27ES **INSTANTS VIDÉO**
FESTIVAL NUMÉRIQUE ET POÉTIQUE

PROJECTIONS
EXPOSITIONS
PERFORMANCES
RENCONTRES INTERNATIONALES
7 AU 11 NOVEMBRE 2014

EXPOSITION
SCHIZOPHRENIA TAIWAN 2.0
7 AU 30 NOVEMBRE 2014

FRICHE LA BELLE DE MAI
MARSEILLE

POUR UNE LIBRE CIRCULATION DES CORPS ET DES DÉSIRS

PORTE DE LA CLÉ DU RETOUR À BETHLÉEM, EN PALESTINE

LES DOUANIERS DE LA MORALE ET LES GARDIENS DES FRONTIÈRES ONT DES SERRURES À LA PLACE DES YEUX ET DES TROUSSEAUX À LA PLACE DES MAINS.
LES MUSICIENS, LES POÈTES, LES PEINTRES, LES OISEAUX ET AUTRES COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ METTENT TOUJOURS DES CLÉS SUR LEURS PARTITIONS.
ILS VOLENT AU SECOURS DES ISSUES...

MARSEILLE
Friche la Belle de Mai
Novembre 2014

CARTOGRAPHIE DES CORPS ET DES DÉSIRS

Je m'étais perdu à moi-même
et tu es venu me donner
de mes nouvelles.

(*L'amour fou*, André Breton)

Soirée d'Ouvertures du festival **2**
Vendredi 7 à partir de 17h30

Rencontres et programmations internationales **4**
Cartonnerie, du 8 au 11
Sélection d'œuvres d'art vidéo et numériques
en provenance de 54 pays

Synopsis des films présentés **16**

Exposition / Installations vidéo et numériques **32**
Vernissage le 7 à 17h30

Schizophrenia Taïwan 2.0 **33**
Plateau 2 et 3 et Tour Panorama, du 7 au 30
14 installations d'artistes issus de la scène
des arts médiatiques taïwanaises

Les corps et les désirs **36**
Studio et Cartonnerie, du 7 au 16
18 installations d'artistes internationaux

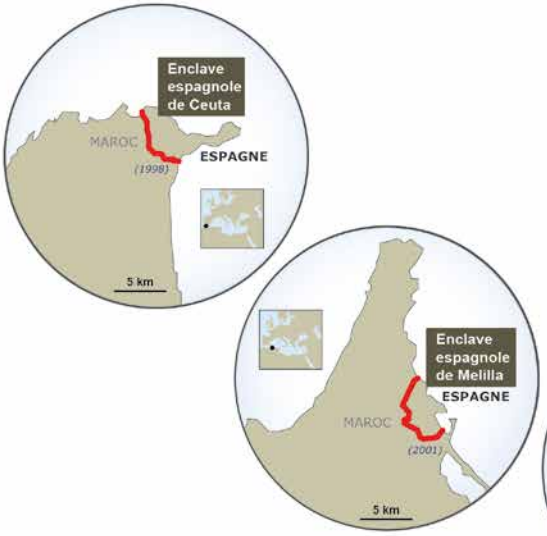
Adpei (18 bd Flammarion, 13001)
du 5 au 28, vernissage le 5 à 17h30
Vitrine Espace Culture (42 La Canebière, 13001)
du 6 au 30, vernissage le 6 à 18h

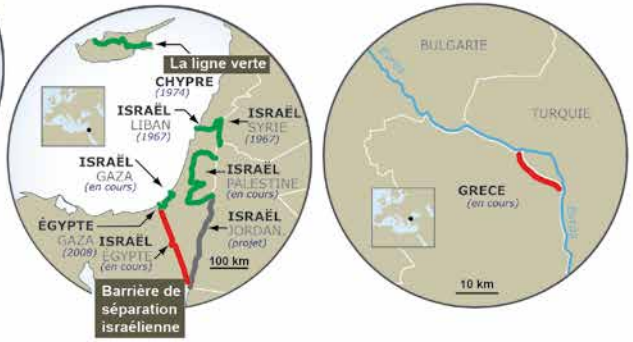
Performances / Actions / Lectures **42**
Cartonnerie, du 7 au 11
11 rendez-vous avec des artistes internationaux

(D)ébats d'idées et d'images **48**
Cartonnerie, lundi 10 de 9h30 à 23h
En 4 actes : Les coulisses des images, des genres,
des frontières, des in (…désirables, …désiré-e-s,
…fréquentables) et des autres

Les échappées belles hors Friche **50**
Marseille Vidéodrome 2 - Milan (Italie)

Remerciements et informations pratiques **54**





En dernière page, voir la carte complète :
« Toujours plus de murs dans un monde sans frontières »

L'art vidéo est un art contemporain… des luttes menées par tous ceux qui n'ont pas renoncé à porter des ailes.
1) De plus en plus de murs sont dressés entre ceux qui ont (presque) tout et ceux qui n'ont (presque) rien.
2) La misogynie et l'homophobie (même masquées derrière de bonnes intentions) sont des murs dressés entre les corps et les désirs.

Comment les artistes vidéo expriment-ils ce droit qui devrait être universel : la possibilité pour chacun de circuler et de s'installer où bon lui semble, de vivre librement sa sexualité, d'aimer sans entrave… ? Nous avons bâti cette édition du festival à partir d'une intime conviction : une même logique conduit les États, avec malheureusement l'assentiment d'un trop grand nombre d'individus, à vouloir contrôler les flux migratoires et les flux du désir. Les victimes de cette guerre contre l'étrange et l'étranger se comptent aujourd'hui en millions que ce soit à Gaza, en Syrie, au Mexique, à Lampedusa ou dans notre rue.

C'est que nous vivons planétairement sous un régime (économique et politique) de domination de type *patriarcal* basé sur la loi du plus "fort" : le plus musclé, le plus riche, le plus armé, le plus diplômé, le mieux membré… Que ce soit au nom d'un dieu, du sauvetage d'une économie, de la préservation d'une identité ou de la garantie de notre sécurité, les prédateurs d'un genre humain cosmopolite, métis et solidaire se sont ligués pour fermer les frontières aux populations indésirables et contrôler les sexualités qui mettent en danger la cellule familiale hétérosexuelle où se reproduisent les bras sensés produire les richesses indispensables à la bonne marche de l'économie libérale, ou porter les fusils des nouvelles croisades *civilisatrices*.

En avril dernier, j'ai entendu en Tunisie une mère déclarer que les poissons étaient devenus ses ennemis car ils ont mangé son fils naufragé au large des côtes européennes. Cela suffit à justifier notre combat : réconcilier les Méditerranéennes avec les poissons. Entre juillet et septembre 2014 : 2900 clandestins morts en mer.

Ces 27es Instants Vidéo seront un camp (ouvert) de réfugiés poétiques d'où s'organisera la contre-attaque des images, des sons, des corps et des désirs d'en découdre (sans patron) et battre à plate couture les raccommodeurs d'immondes mondes qui ne tournent pas rond, où les corps (en accord), les langues (alléchantes), seront nos armes pour alarmer sans larmes les femmes battues par des mâles en mal de puissance, les étrangers anéantis par des nantis qui érigent des murs et bouchent les horizons, les genres humains aux sexes brimés par des briseurs de rêves… L'art vidéo est l'art de passer d'un genre à l'autre, d'hybrider les styles sans brides, avec en ligne de mire l'amour et l'amitié (*l'amourtier*) à tout va.

Les artistes que nous avons programmés n'ont répondu à aucune commande. Nous n'exigeons pas d'eux qu'ils soient des militants, les porte-paroles d'une cause ou les illustrateurs d'une thématique. Les Instants Vidéo ont vocation de capter des flux d'énergies créatrices, de les agencer dans un espace et pour un temps donné, et d'inviter des hôtes à venir expérimenter de nouvelles façons de penser et de vivre ensemble.

Nous aimons les œuvres où le désir *fait des siennes* avec la réalité, trace des lignes de hanches… de chance… de flottaison… Les œuvres qui mènent la vie dure aux idées préconçues, qui dérivent, dérèglent les sens, giflent *le bon goût*, caressent le plaisir d'être un autre toujours hôte…

Ces Instants Vidéo seront plus que jamais trans-genres, trans-continentaux, trans-(in)disciplinaires (mais surtout pas transparents). Ici les œuvres, les artistes, les organisateurs s'exposent aux critiques bienvenues des visiteurs acteurs de leurs destinées affranchies des convenances conservatrices qui assèchent les lèvres.

À la Friche la Belle de Mai (fais ce qu'il te plaît), 14 installations vidéo d'artistes de Taïwan (in *Schizophrénia 2.0*) diront quelque chose de leur monde qui en dit long sur le nôtre, et 18 autres (in *Les corps et les désirs* du Maroc, Syrie, Palestine, Brésil, Pakistan, USA, Japon, Portugal, Hongrie, Finlande, Allemagne, France, seront autant d'appels à transcrire poétiquement tout ce qui transperce les murailles abjectes qui font tant frémir nos entrailles…

Des performances où le corps valse avec les poésivisibilités et les poésonorités des technologies et de la voix… Des programmations cosmopolites comme autant de gammes (avec de mauvaises notes, des croches, des soupirs) de vidéo (pas vides, pas livides) pour donner corps aux sens et sens aux corps… Des débats pour mettre aux abois les langues de bois, des ébats d'idées et de sensibilités, pour passer à l'action et démettre les corps (d'Etat) rigides (et frigides) qui empêchent les libres expressions et les libres circulations des corps et des désirs…

Les Instants Vidéo errent tant que le vent (de la rage sans carnage) leur prête vie pour migrer comme des oiseaux du tonnerre. Le festival lèv(r)e le camp de la Friche pour faire escales dans la vitrine de l'Espace Culture, à l'Adpei, au Vidéodrome 2 pour les grands et les petits (Marseille), dans la [.Box] Galerie de Milan et à peu près partout dans le monde sur les ondes numériques de Visual Container TV.

L'enjeu de l'ouverture des frontières des corps et des désirs n'est pas seulement humain et politique. Il est aussi poétique. L'ouverture totale des frontières favorisera un métissage des corps et une créolisation des langages. Ne serait-ce que pour cela. Ne serait-ce que par souci poétique. Exigeons de nous-mêmes et des institutions qui gèrent nos destinées malgré nous, le devoir d'hospitalité radicale.

Nous ne parlons pas de "droit", mais bien de "devoir". Comme il existe un interdit (universel) de l'inceste, il doit exister un devoir (universel) d'hospitalité. Cela n'est pas négociable. C'est une exigence morale.

Nous vous souhaitons
de malicieuses traversées à tire-d'aile…

Marc Mercier

SOIRÉE D'OUVERTURES DU FESTIVAL (VERS TOUS LES POSSIBLES)

Printemps / Alexandra Montsaingeon

Good Bye Little Factory / I Chun Chen

VENDREDI 7 NOVEMBRE 2014

17h30 Plateau 2 et 3 Tour Panorama / Studio / Cartonnerie
Visite des expositions
Schizophrenia Taïwan 2.0 et *Des corps et des désirs.*

19h00 Cartonnerie
Allocutions d'ouvertures vers tous les possibles de ces 27es Instants Vidéo expérimentateurs de circulations libérées des corps et des désirs, en présence de la délégation taïwanaise invitée d'honneur (SideBySide Studio, Maison Laurentine, l'Association of the Visual Arts in Taïwan) et autres hôtes d'ici et d'ailleurs non moins honorables.

Où nous avons l'honneur d'accueillir S.E. Michel Ching-Long Lu (Représentant de Taipei en France) et Mme Hsiao-Ying Tsai (Directrice du Centre culturel de Taiwan à Paris).

Cette ouverture extrême orientale n'en demeure pas moins extrêmement méditerranéenne puisque les mondes, aussi étrange que cela puisse paraître, depuis la nuit des temps, échangent des nouvelles, des denrées, des coups de feu (qui déciment) ou des coups de foudre (qui essaiment). Ce que nous percevons de l'autre bout du monde, nous informe de ce que nous ne voyons pas à portée de regard.

Ainsi entendu, il ne surprendra personne que cette soirée soit aussi réalisée en partenariat avec la 21e édition des *Rencontres d'Averroès* sur le thème *D'autres Méditerranées ?* (co-produite par Espaceculture_Marseille et France Culture). Emmanuel Laurentin, animateur sur France Culture de *La Fabrique de l'Histoire*, nous expliquera pourquoi un géographe comme Yves Lacoste a nommé *La Mer de Chine, la Méditerranée asiatique*. Voilà qui nous rapproche de Taïwan.

19h30 Cartonnerie
Taïwan en questions et en images
Les commissaires de l'exposition *Schizophrenia Taïwan 2.0*, I-Wei Li et Pierre Bongiovanni, prennent la parole à propos de l'exposition taïwanaise, la situation sociale, politique et culturelle de Taïwan et l'art vidéo à Taïwan.

20h15 Cartonnerie
Hommage au réalisateur taïwanais Chen Chieh-Jen
proposé par SideBySide Studio.
Factory (31' - 2003) / Chen Chieh-Jen (Taïwan)

Sélection taïwanaise des Instants Vidéo
Unforgettable Face (3'07 - 2013) / Shuai Cheng Pu (Taïwan)
Taiwan Bus (2' - 2014) / Wei-Jing Lee (Taïwan)
Not Abiding (1'05 - 2011) / Yun-Ting Tsai (Taïwan)
Departure (6'37 - 2013) / Yun-Ting Tsai (Taïwan)
Land (6'45 - 2014) / Yun-Ting Tsai (Taïwan)
Floating (4'27 - 2014) / Wen-hsin Teng (Taïwan)
The Sound of Bombs (3'10 - 2013) / Shashwati Talukdar (Inde/USA/Taïwan)

21h15 Cartonnerie
Plaisirs gustatifs à partager concoctés par le maître-queux Jean-Jacques Blanc et ses complices gastronomes.

Pendant ces temps d'ouvertures, sans y prendre garde, des artistes échafaudent (pas pour vous couper la tête, le souffle peut-être) des actions :
Actions impromptues et culinaires avec corps et vidéo (2014)
Pendant toute la durée du festival et pourquoi pas ce soir-là, les artistes belges Guido'Lu interviendront ici ou là comme bon leur semble.
Labyrinthe ≠ 5 (2014)
Alexandra Montsaingeon réalise un labyrinthe avec du ruban de chantier : Ses *Labyrinthes* interrogent la notion de Paysage et l'espace dans lequel l'individu évolue. Ils transforment un lieu, modifient ses limites, son identité, son apparence et la manière d'y déambuler. Le matériau utilisé pose aussi la question d'un danger (réel, potentiel ou imaginaire).

Meer / Simone Stoll

SAMEDI 8 NOVEMBRE

14h00 Cartonnerie (60')

Désirer

Le corps s'accorde (sans corde) au désir
quand s'égarer des rails du bon train de vie n'est plus un délit
et que tu te réjouis sans autre entrave
que la passion de sans cesse renouveler tes voyages imprécis.
Nous ne désirons pas seulement telle personne mais aussi le paysage qui est enveloppé dans cet être. Désirer, c'est être la rivière qui coule dans cet agencement.

Le crime sans fin (16'22 - 2013) / Jacques Burtin (France/Espagne)
La Beauté, la Mort (4'06 - 2013) / Melissa Mourer Ordener (France)
[Double bind #3] (3'50 - 2013) / Gilivanka Kedzior & Barbara Friedman (France)
No se mira fijamente II (3' - 2012) / Barbara Hertiman (Venezuela)
Dunes (5'40 - 2014) / Carmen Berasategui (Espagne)
À fleur de peau (15' - 2013) / Chantal duPont (Canada)
Mire Mirage (4'38 - 2003) / Collectif La Fille de l'Air (France)
MeTube: August sings Carmen 'Habanera' (4' - 2013) / Daniel Moshel (Autriche/Allemagne)
Meer (4'15 - 2013) / Simone Stoll (Allemagne)

15h30 (57')

Quel(s) genre(s) d'individus sommes-nous ?

L'art vidéo est l'art d'entrer en transe, en un état second qui transgresse la sacro-sainte identité des disciplines artistiques qui font jouir les polices des genres. La vraie vie transvase les fleurs du mâle en un hôte en soi méconnu et défie la fille biologique qui se dérobe au jeu de la maman et de la putain qu'un acte de naissance certifie. La vraie vie déguise les corps pour aiguiser l'attention que nous portons à la complexité des intimités inavouables. Le corps est un inter-mutant du spectre de l'art qui outrepasse passionnément le mauvais genre quand il rejoint le genre humain multiple.

La vision de Los Vencidos (6'50 - 2013) / Carlos Motta (USA)
Mermaid - Mlungu - Mamlambo - Mami Wata (3'45 - 2013) / Fred Koenig - Dean Hutton (France/Afrique du Sud)
Lussuria (3' - 2012) / Antonello Novellino (Italie/Espagne)
The Human Suit (9'23 - 2013) / Ikon Chiba (Japon/Egypte)
Just Want To Be a WoMan (2'59 - 2014) / Francesca Lolli (Italie)
Almanach Lesbien (4'23 - 2013) / Lamathilde (Canada)
Tricyclic Transform (6'44 - 2014) / Melanie Menard (France/GB)
Dissonant atonal piece (5' - 2014) / Carlos Martínez Hurtado (Espagne)
I don't sing (Lucas Roger, Mauricio, M la Mère) (2'16 - 2014) / Lucas Roger (Brésil)
Nefandus (13' - 2013) / Carlos Motta (USA)

17h00 (55')
Il est soutenable d'être léger
Les habitudes atterrent les corps instrumentalisés aux partitions d'une vie gestionnaire qui ne tire bon compte que de l'équilibre des dépenses et des recettes. Le corps se délivre en s'ouvrant aux amourettes des poids et des démesures, en s'œuvrant (sans se sevrer) en de déséquilibrantes gestations et gesticulations qui suspendent le temps loin des gibets de potence qui étranglent ce qui est étrange. Il y a de la légèreté dans l'air insoutenable. Nous sommes des arbres qui nous souvenons avoir été oiseaux.

Suspension (4'44 - 2013) / Andrew Ellis Johnson (USA)
Zâr (4'35 - 2013) / Samar Elbarawy (Egypte)
Color Abstraction (5'17 - 2013) / Sophie Delaporte (France)
Thoughts (1' - 2013) / Knut Hybinette (Suède)
The Pleasure of Vertigo (2'45 - 2014) / Ellen Wetmore (USA)
Flip/ Ben Parts 1 (8'30 - 2013) / Nikki Forrest (Canada)
Cracks (4' - 2013) / Alex Pachon (Espagne)
Paroniria (6'37 - 2013) / Mauricio Sanhueza (Pérou)
Curdled (6'51 - 2011) / Diane Busuttil (Australie/Allemagne)
Humans (2'36 - 2011) / Boaz Aharonovitch (Israël)
Abstract (2'17 - 2013) / Bob Kohn (France)
Non destination (0'56 - 2014) / Eva Olsson (Suède)
Takeoff (2'14 - 2013) / Eva Olsson (Suède)
2014-07-31 (2'09 - 2014) / Claire Savoie (Québec)

18h15 (24')
Les corps illimités
Je redoute de connaître exactement mes limites (René Magritte)
Ainsi font font font les petites marionnettes (du Capital), trois petits tours (d'esbroufe) et puis s'en vont (thésauriser le fruit du travail des prolétaires et des *poétlétaires*). Rêve générale d'une autre humanité qui *illimite* ses possibles, ses *poésibles* aspirations, inspirations, expirations. Alors, nous aurons des lueurs du large dans les yeux.

Hors-Je (6'21 - 2014) / Moufida Fedhila (Tunisie)
Shooting in Ramallah (2'25 - 2014) / Khaled Jarrar (Palestine)
Zoufri - Clin d'Œil (7' - 2013) / Rochdi Belgasmi (Tunisie)
Rocio Màrquez à Santa Cruz del Sil (8' - 2012) / Carlos Carcas (Espagne/USA)

19h00
Pause apéritive et gustative avec une performance du japonais Tanaka Naoyuki autour de son installation ***Monkey TURN*** (2014)

20h45 (40')
Éros et Thanatos
Aux soleils de la lutte, la servitude fond (Bertold Brecht).
L'amour (Éros) et la mort (Thanatos) sont comme les vieux couples (la télévision et le cinéma, la guerre et la paix, le service public et les entreprises privées, la gauche et la droite), ils finissent par se ressembler. Une soirée en deux temps et des mouvements de troupes ou de croupes, où les corps à corps s'abattent ou s'ébattent, où les souffles ont vent d'un irréductible désir de naître et de n'être que la mélodie frémissante de plaisirs à saisir.

Performance multimédia ***Quelques jours avant ou après la fin du monde*** (2012) / Mathieu Sanchez et Sébastien Maillet (France)
Deux corps en scène, au pied d'un écran, s'animent autour d'instruments, d'objets, de mécanismes... parfois des lumières projettent leurs ombres.... Du bout des doigts des deux performeurs, images projetées et sons diffusés s'entremêlent organiquement en une vibration continue, aussi fragile qu'une voix sans parole, aussi forte qu'un dernier chant. L'élaboration de ce qui se voit, s'entend et se ressent, se fait là, à cet instant, dans la conjugaison de deux énergies tendues humblement vers l'émergence de la beauté. Un cinéma brut et archaïque, celui des origines, celui des cavernes, celui d'avant le cinéma.

21h45 (70')
Éros dans tous ses états
Éros dans tous ses états enchanteurs en chantier en champ (à tout bout de) d'honneur de vous connaître ainsi déshabillé(e), décloisonné(e), désinvolte, en volte face, face à face, bouche à bouche, nez à nez, de nous à nous, nous et vous, nouez-vous, nouez-nous, nous et nous dénoués, intarissables, insatiables, imprévisibles.

Les deux faunes (18' - 2011) / David Finkelstein (USA)
Sex Vortex (2'35 - 2014) / Marilia Vasconcellos (Brésil)
The Silent Movie (1'19 - 2013) / Slawomir Milewski (Pologne)
re: Formas + erótica Solar (2' - 2011) / Serafín Mesa García (Espagne)
Salvation (3' - 2013) / Slawomir Milewski (Pologne)
Naked Love - Ea's Garden (6'26 - 2012) / Sara Koppel (Danemark)
Vaginal Stressless (2'54 - 2013) / Isabelle Lutz (Suisse/GB)
TOTEM perroLuna (1' - 2014) / Serafín Mesa García (Espagne)
Boobs (2'01 - 2013) / Vvitalny (Tusia Dabrowska and Clara Inés Schuhmacher (Pologne/Argentine/USA)
Stroking Wilde (1'54 - 2012) / Robert Ladislas Derr (USA)
Duotone (7' - 2012) / Alexander Isaenko (Ukraine)
Action Painting No. 1 (3'30 - 2014) / Krefer & Turca (Brésil)
Eros : videoMinute (1' - 2014) / Serafín Mesa García (Espagne)
This Woman Sexual Fantasy Series (7' - 2013) / Elena Tejada-Herrera (Pérou)
Al maig (1'08 - 2013) / Eloi Biosca (Espagne)
Wälder & Steppen (2'43 - 2013) / Kristina Paustian (Russie)
Einfach / Simple (1'21 - 2013) / Markus Wende (Allemagne)
Little Vulvah and her clitoral awareness (4'26 - 2013) Sara Koppel (Danemark)

DIMANCHE 9 NOVEMBRE

14h00 (30')

Les métissages

Accoutrements en tous genres, maquillages troublants, corps qui affirment une indétermination, une présence au monde où la vérité de soi est l'étincelle d'une mutation des apparences. Passage à l'acte d'être un autre, dé-fossiliser les identités, mutualiser nos chemins de vie hybrides. Papillonner autour de plaisirs troublants à fleur de peau. Un souci de soi comme pratique de la liberté métisse.

Supernova (9'10 - 2013) / Dorota Kleszcz (Pologne/France)
Sea Level (4'15 - 2011) / Khaled Jarrar (Palestine)
In the Light of darkness (1' - 2014) / Muhammad Habib Akram (Pakistan)
Soins de beauté : Vernis (3'11 - 2012) / Daniella de Moura (Brésil/France)
Dove Sei Stato (3'24 - 2013) / Francesca Lolli (Italie)
Cela avait commencé par un accident (8'47 - 2014) / Lydie Jean-Dit-Pannel (France)

14h30 (25')

Devenir autre autrement

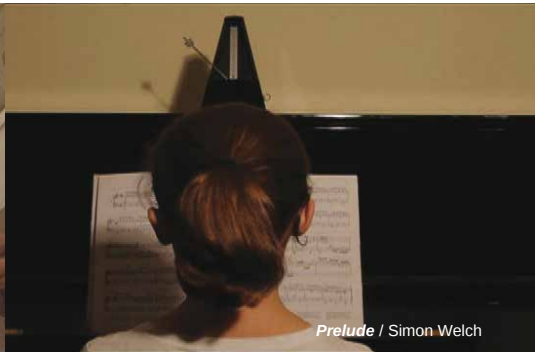
Il ne faut pas craindre la lumière du soleil sous prétexte qu'elle n'a presque toujours servi qu'à éclairer un monde misérable (René Magritte)
Corps malmenés, traversés, transpercés, par les rapports de pouvoir qui régissent la société, répriment les langues et les désirs, excluent, rejettent, barrent, dénigrent, occultent les élans fluides que les vampires liberticides sucent pour faire de toi une machine à exécuter des pas de l'oie (bottée), des pas de loi (du plus fort), alors que tu rêves seulement aux pas ailés de l'oiseau qui t'aère, t'élève (sans maître). Bateaux ivres et libres, nous n'aurons plus de corps d'attache. Nous serons (dé)livrés à nous-mêmes.

Prelude (7'07 - 2014) / Simon Welch (GB/France)
Dream Time (2'50 - 2013) / Masha Sha (Russie/USA)
Women's Simple Happiness (1'18 - 2014) / Julija Proskurina (Ukraine)
Fester (2' - 2013) / Denis de Lapparent (France)
Elle a rien dans l'ventre ? (2'12 - 2005) / Virginie Foloppe (France)
Little Hans... (4'25 - 2013) / Roland Kranz (Allemagne)
Borderline.in (5'28 - 2013) / Clémence Barret (France/Thaïlande)

15h30 (63')

Clichés de femmes

Les penseurs de l'émancipation (dont Marx) ont ignoré la force politique et économique d'un organe : l'utérus. Silvia Federici le dit ainsi : « L'exploitation des femmes a une fonction centrale dans le processus d'accumulation capitaliste, dans la mesure où les femmes sont les reproductrices et les productrices de la marchandise capitaliste par excellence : la force de travail. » Pour alimenter les nouveaux besoins de l'industrie, la main-d'œuvre fut dès le XVI^{e} siècle recrutée dans les colonies et dans le ventre des femmes. Il fallut donc détruire le contrôle et les savoirs que les femmes exerçaient sur leurs fonctions reproductives, les confiner dans l'espace domestique, transformer la maternité en travail forcé et le coït conjugal en prostitution légalisée pour le sacro-saint repos du guerrier de l'industrie. Le Capital a fait de la femme un objet et de sa représentation un cliché. Le seul inconvénient pour ce système bien rodé, c'est que les femmes résistent.

Sois Belle et Tais-toi (5'43 - 2012) / Lisa De Boeck (Belgique)
Toy (3'40 - 2014) / Neda Firouzeh (Iran)
The New Model (7'50 - 2013) / Jemima Burrill (Grande-Bretagne)
Belles Endormies (16'29 - 2013) / Léa Rogliano (France/Belgique)
Je ne suis pas une voiture, ni Vincent Van Gogh (5'47 - 2013) / Carole Contant (France)
Bounded by routine and duties (1'39 - 2013) / Agnieszka Niklewska (Pologne/GB)
Deshabitarse (Deshabitée) (3'21 - 2012) / Laura y Sira Cabrera Díaz (Espagne)
White Noise (5'53 - 2013) / Francesca Fini (Italie)
Let me see, baby (2'08 - 2013) / Elvira Palazuelos & Emilio Lizcano (Espagne)
Why Girls Need Handbags (3'12 - 2013) / Hans Michael Bittner (Autriche)
Remake I (6'59 - 2013) / Véronique Bourgoin (France)

Prelude / Simon Welch

17h00 (63')

Les corps escamotés

Tu peux serrer une abeille dans ta main jusqu'à ce qu'elle étouffe, elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué, c'est peu de chose, mais si elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles (Jean Paulhan)
Ce qu'il y a d'encombrant dans une société marchande et spectaculaire dotée d'une cuirasse idéologique qui s'est insinuée dans toutes les institutions pour imposer toujours les mêmes injonctions, obéissance infantile, soumission à l'ordre établi, fidélité à celui qui te nourrit, frustrations, punitions, obligation de réussite, peur de l'échec, compétitions…, ce sont les corps désirant, ces intrus qui hantent les foules anonymes de morts-en-permission, ces a-normaux si beaux dans leur prétention à croquer la vie malgré tout. On les escamote, les soustrait, les subtilise, les élude, les esquive, les efface, les annihile, les biffe, les barre, les dissipe, les évapore, les radie, les ôte, les écoule… et pourtant ils sont toujours là.

Archive01 (8'13 - 2012) / Ismaël (Tunisie)
The tourist - Portrait de Bernard Henry Lévy (3' - 2013) / Véronique ***Sapin*** (Canada/France)
The Course of Things (9'54 - 2012) / Collectif_fact (Annelore Schneider & Claude Piguet) (Suisse)
The Serpent & The Mouse (3'31 - 2013) / Nicole Rayburn (Canada)
Unfit (8'27 - 2013) / Timo Wright (Finlande)
We are become death (4' - 2014) / Jean-Gabriel Périot (France)
Humanité année zéro (6'51 - 2013) / Florence Gatineau-S Bex (France)
Un instant de vérité (7'20 - 2013) / Gisèle Rapp-Meichler (France)
Atabah (3'25 - 2013) / Bashar Alhroub (Palestine)
Beliefs (2'17 - 2013) / Bob Kohn (France)
Requiem for two people (1'15 - 2014) / Bob Kohn (France)
Il ne s'agit pas (4'10 - 2014) / Samuel Bester (France)

18h15 (35')

Forêts des désirs

Il court, il court le désir furet, le désir du bois, mesdames, il court, il court le désir, le désir du bois joli. *Il est passé par ici, il repassera par là. Il est entré par ici. Il est ressorti par là*. Comme de nombreuses chansons aux allures innocentes, la comptine de notre enfance offre une délicieuse contrepèterie : Il fourre, il fourre le curé, le curé du bois mesdames… Les mots jamais innocents retournent les situations avec joie quand l'arbre des convenances cachent la forêt des élégances.

Je ne suis pas un jardin parfait (6'18 - 2014) / Marie Poitevin (France)
Wandering bosk (5'14 - 2012) / Julia Boix-Vives (France/Pays-Bas)
Sciss Cut (3'59 - 2014) / Demetris Shammas (Chypre)

Performance - Lecture - Vidéo
Labirinto (19' - 2013) / Alexandra Montsaingeon (France)
Une vidéo et un texte relatant une rencontre amoureuse au conditionnel lu à nous laisser sans voix et tout ouïe.

19h00
Pause apéritive et gustative

21h00 (32')

Les rapports textuels sont-ils interdits par la voix ?

Soirée sans tenue ni retenue où le verbe acerbe tranche les pains de l'amitié pour un partage des mots qui en disent long et des voix qui coupent court au charabia des médias pathétiques et pas éthiques pour deux sous. Soirée sans gâteaux pour enfants nantis trop gâtés qui n'ont jamais goûté à la vie suave des pas de côté commis par ceux qui sont mis de côté pour délit de poésie, pour langue déliée, pour délices interdits selon l'article (de la mort) du code des incivilités téléguidées. Soirée en deux temps : un prélude en sept vidéos pas très tempérées, suivi d'une symphonie de paroles, d'images et de sons orchestrée par l'indomptable Michel Giroud.

Announcement (3'40 - 2014) / Sana Ghobbeh (Iran/Suède)
Expiations (1'04 - 2014) / Mazhyx/Marcela Orellana Calle (Equateur)
Une Ritournelle (8' - 2013) / Emmanuelle Sarrouy (France)
Silhouette Rouge ; Sort Sacré (1'06 - 2014) / Eliza Fernbach (Canada/GB/USA)
Même dans mes rêves les plus flous tu es toujours là à me hanter, Jean-Luc (11'37 - 2013) / Les sœurs h / Marie Henry et Isabelle Henry Wehrlin (France/Suisse)
Konversacio (4'08 - 2011) / Andrea Leoni (Italie)
Liberté (2' - 2014) / Juraj Dudáš (Slovaquie)

21h30 (65')

Michel Giroud (Gerwulf, El Coyote)

Présentaction - Concert - Circonférence
du musée des muses amusées de l'imperium asinum magnificum selon les principes de la Poésie Totalement Totale (PTT)
Michel Giroud : Peintre oral et tailleur en tout genre (écriture, gestes, sonorités), poète artiste en variétés, éditeur, et directeur de la collection *L'écart absolu* (lespressesdureel.com)

Bounded by routine and duties / Agnieszka Niklewska

Deshabitarse (Deshabitée) / Laura y Sira Cabrera Díaz

LUNDI 10 NOVEMBRE

Congrés des paroles et des images métisses
(9h30 à 23h)

Pour une libre circulation des corps et des désirs
co-organisé avec le Réseau Euromed France et le groupe *Pensées et Pratiques* initié par la Fondation René Seydoux.

(D)ébats d'idées et d'images avec des artistes internationaux trans(in) disciplinés et passeurs de fraternités, travailleurs sociaux et culturels imagina(c)tifs, publics créa(c)tifs et pétris de désirs, humains hybridés et débridés, amoureux *altro*centristes, activistes penseurs enchantés et en chantier, réfugiés poétiques, politiques et sexuels, libertins et libertaires en tous genres, flammes femmes adultères et donc libres et adultes, hommes mâles en point mais bien en virgule, oiseaux mi-grateurs mi-sédentaires et mi-robolants, responsables et usagers de structures associatives travaillant autour de questions telles que l'immigration, les réfugiés, les homosexuel(le)s, les trans-genres et trans-sexuel(le)s...

Journée particulière où des humains sans particule mais non moins nobles dans leurs actes sexuels ou textuels (d)ébattront avec nous tous, amants dogmatiques de la liberté de quitter un pays pour un autre tout autant qu'un être peut aimer qui bon lui semble puis un autre, tout autant qu'un être peut voyager d'un genre à l'autre sans visa, car ce ne sont ni les frontières ni les différences de sexe de race ou de culture qui encombrent nos vies, mais les douaniers...

Théâtre des opérations coulissantes en 4 actes
avec à chaque fois une avant-scène d'images vidéo suivie d'une scène dans les coulisses de la parole et des gestes.

09h30
Accueil

10h00 (à 12h00)
Acte 1 : Les coulisses des images

S.C.U.M. Manifesto (27' - 1976) / (Les Insoumuses)
Carole Roussopoulos (Suisse) & Delphine Seyrig (France)

(D)ébat
La logique qui conduit les (Etats) puissants à rejeter les migrants fragilisés est-elle du même ordre que celle qui répartit les sexes en deux catégories « forts » et « faibles », que celle qui exclut les orientations sexuelles et les identités de genres dites *a-normales*, que celle qui marginalise les productions artistiques non-alignées sur les critères du marché et de la dictature des audimats ? Quelles représentations (déformantes) les médias donnent-ils de ces « étrangetés » qui les dérangent ? Quelles fausses images nous-mêmes véhiculons ?

(Pause repas)

Carole et Paul Roussopoulos

14h00 (à 16h00)
Acte 2 : Les coulisses des genres

Le F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) (26' - 1971) / Carole Roussopoulos (Suisse)

(D)ébat
L'hétérosexualité est-il le régime politique sous lequel nous vivons, fondé sur la répartition des êtres humains en classes antagonistes de sexe (homme/femme) et l'esclavagisation des femmes ? (Question inspirée de la *Pensée Straight* de Monique Wittig). Or, le monde se *créolise* (non sans heurt), pas seulement du fait que les cultures du monde sont mises en contact, que de plus en plus d'enfants naissent métis, mais aussi du fait que de plus en plus de personnes ont pris conscience que l'identité de genre est une fiction. Chaque être humain porte en lui une part du sexe qu'il n'a pas. Il existe donc aussi une créolisation des sexes.
Le trans-genre, le trans-identitaire, le trans-culturel sont-ils l'avenir d'une humanité enfin émancipée de la phallocratie blanche et occidentale, humanité enfin hybride, créole, en mutation permanente ?

16h30 (à 18h45)
Acte 3 : Les coulisses des frontières

¿Pleasure of business? (3' - 2013) / Fredy Clavijo Cuartas (Colombie)
The Pianist (5'07 - 2013) / Tamar Hirschfeld (Israël)
Manipulation (5'33 - 2013) / Bruno Goosse (Belgique)
Dépaysement (8'35 - 2013) / Salomé Coelho (Portugal)
Pulsación Urbana (Podemos ver y no somos ciegos) (3'11 - 2011) / Claudia Araya López (Chili / Argentine)
Gateway to Heaven (4'45 - 2014) / Bashar Alhroub (Palestine)
RIP (6'11 - 2013) / iaaai (France)
Color Unfinished (3'02 - 2013) / Serge Attukwei Clottey (Ghana)
Interval (8'11 - 2014) / Nayla Dabaji (Liban/Québec)
L'ailleurs toujours (6'46 - 2013) / Inés Wickmann (Colombie/France)

(D)ébat
De plus en plus de murs sont dressés entre ceux qui ont (presque) tout (Europe, Etats-Unis, quartiers riches…) et ceux qui n'ont (presque) rien, ceux qui promulguent les lois sur l'immigration et ceux qui les subissent. La mobilisation de la société civile au XIX^{e} siècle a favorisé l'abolition de l'esclavage, le combat du XXI^{e} est-il celui de la liberté de circulation et d'installation pour tous. Comment devenir tous transfrontaliers ? N'est-il pas temps de remettre les pendules de l'histoire des nationalités à l'œuvre ?

19h00
Pause apéritive et gustative

20h30 (40')
Acte 4 : Les coulisses des in (...désirables, ...désiré-e-s, ...fréquentables) et des autres

Performance Lecture Musique
Passeport / Antoine Cassar et Jean-Marc Bourg (Malte//France)
Texte lu en maltais et en français (traduction d'Elisabeth Grech).
Un court poème sur l'humanité, un chant d'érotisme et d'amitié. C'est aussi une cantilène sur les droits de l'homme bafoués par les politiques d'immigration discriminatoires, une complainte sur la souffrance de milliers d'hommes et de femmes, forcés de subir, de plus en plus, les absurdités et les atrocités causées par la notion statique d'État-Nation. *Passeport* reflète la violence des exils et des humiliations ; il chante aussi l'espoir d'une fraternité. *Passeport* est un anti-passeport. Valable pour tous les peuples et pour tous les paysages.

21h30 (55')
Pour une poé(li)tique du divers
Aux identités racines, opposer les identités relations, l'identité unique cède la place à une identité multiple. (Edouard Glissant)
Roms, étranges étrangers, syndicalistes, Palestiniens, femmes (toujours jugées) infidèles, activistes des printemps arabes, gays, lesbiennes et autres sexualités, juifs, prostitué(e)s sont les dindons de la farce qui ne fait rire que ceux qui ont peur d'un monde ouvert et multicolore, peur de perdre la face en face à face avec eux-mêmes, peur de perdre pied dans la tempête de l'économie de marché (des dupes) et quand vient à manquer le dindon, ils prennent le bouc (émissaire) et se prennent pour des commissaires, ça les sécurise d'être une police des mœurs parfois jusqu'au meurtre.

Naugragios (12'31 - 2013) / Carlos Motta (USA)
Radish (4'20 - 2013) / Diego Ramirez (Mexique/Australie)
Gli immacolati (13'27 - 2013) / Ronny Trocker (Italie)
In vitro (4' - 2013/14) / Michel Amaral & Audrey Barthes (France/Portugal)
Saadya (3'56 - 2014) / Héla Ammar (Tunisie)
Offrande à Lemanjá (3'23 - 2014) / Daniella de Moura (Brésil/France)
Je tourne mon visage vers vous (5'25 - 2014) / Véronique Sapin (Canada / France)
Transmigrants (8' - 2014) / Santi Zegarra avec la complicité de Thomas-Fouquet-Lapar (France/Pérou)

22h30
Prenons acte / Prenons de la graine
(D)ébats libres prolongés au bar pour que le désir d'échanger (en verres et avec tous) ne laisse pas à désirer.

MARDI 11 NOVEMBRE

14h00 (68')
Comment donner un avenir aux mouvements
L'art vidéo est le jardin (pas d'Eden) où se cultivent les mouvements perpétuels des corps, des désirs et des objets. Le mouvement affronte les limites du cadre de l'harmonie et dérègle les sens. Si l'ordre est le plaisir de la raison, le désordre est celui de l'imagination. Migration des regards et des écoutes qui mettent en branle les forces imaginantes. Le mouvement, c'est allez voir là-bas si j'y suis.

Esquisses tauromachiques n°4 (9'15 - 2014) / Alain Bourges (France)
Berliner Trio pour stations et traversées (30' - 2014) / Isabelle Vorle
Shift (3' - 2012) / Max Hattler (Allemagne/GB)
Gleam (1'59 - 2014) / Hugues Clément (Québec)
Radiolux : Kugeln googeln (9'36 - 2014) / Inka Perl (Allemagne)
Ana M'ra (je suis une femme) (2'33 - 2014) / Amel Djenidi (Algérie)
Annotation (2'15 - 2013) / Valerie LeBlanc (Canada)
Stop Start tango (4' - 2013) / Anton Hecht (Grande Bretagne)
Danse des lettres (4'48 - 2014) / Marie-Catherine, Bernard Adde (France)
(Nous apprenons le décès de Marie-Catherine Adde ce 11 septembre. Nous lui dédions cette programmation. Ça sert peut-être à çà l'art vidéo, donner un avenir à nos mouvements.)

15h45 (62'43)
L'art vidéo est la mèche rebelle qu'aucun couvre-chef n'abolira
Faute de frappe : J'ai pris une bonne révolution.
Demain, j'arrête. J'arrête de croire. (Bernard Lubat)
Un corps libéré est de mèche avec les maquisards de l'imagination qui hantent depuis la nuit des temps (Spartacus) l'antre des institutions disciplinaires (écoles, hôpitaux, casernes, prisons, usines, médias, églises, art contemporain du marché…). Un corps contraint ne va pas bon train tant il est aiguillé par des machinations corrosives qui abusent de nos fragilités au point de non retour (si nous n'y prenons garde barrière) d'une frigidité des sens et des idées. Un corps insurgé ne tient sa liberté que de ce qu'il aura libéré.

Journal d'un homme important épisode 2 et 4 (1'22 et 2'15 - 2010) / Ala Eddine Slim (Tunisie)
Archipel (Arkhabil) (13' - 2013) / Djamel Kerkar (Algérie)
The greatest show on earth (5'12 - 2012) / Simohammed Fettaka (Maroc)
Double Act (4'37 - 2013) / Ding Shiwei (Chine)
Dictateur (3'47 - 2014) / Ausín Sáinz (Espagne)
Clinique (3' - 2014) / Virginie Bueno & Clément Baudet (France/Québec)
Ceci n'est pas un viol (9'07 - 2012) / Mélanie Dagnet (France)
Un truc formidable (11'11 - 2013) / Isabelle McEwen (Canada / Allemagne)
The colour of the wind (4'12 - 2014) / Mariana Vassileva (Bulgarie/Allemagne)
History is not mine (5' - 2013) / Mounir Fatmi (Maroc/France)

17h15 (79')
Entends-tu ce que tu as devant les yeux ?
Bientôt, même les voix nues devront aller se rhabiller aux friperies des bonnes mœurs (c'est à voix nue que nous nous érotisons), les bruits deviendront sourds aux brames de la saison des amours, les musiques de chambre nous feront dormir debout.

Analogia (19' - 2014) / Samuel Bester (France)
Textiles de Cordes (1'20 - 2013) / Nathalie Bujold (Québec)
Toujours un œil quelque part (10'42 - 2013) / Anouk Azar (France)
Circulaire (1' - 2013) / Yves Bommenel (Bobie) (France)
Visages (2'14 - 2014) / Chantal du Pont (Québec)
My friends (2'14 - 2013) / Vasilis Karvounis (Grèce)
r lightTweakSunlight Drone (3'08 - 2013) / Marco Mendeni (Italie)
Sabled (2'40 - 2013) / Sean Burn (GB)
Le grand dérangement (8'10 - 2014) / Louis-Michel de Vaulchier (France)
Terayama al claroscuro (3' - 2014) / Viviana Franco Gutiérrez (Colombie)
La vie de Fraülein Erzebeth est une sorte de chaos organisé (12' - 2012) / Les sœurs h / Marie Henry et Isabelle Henry Wehrlin (France/Suisse)
Le Tonnerre (Thunder) (2'37 - 2014) / Azadeh Nilchiani (Iran/France)
Wind & Death (6'45 - 2013) / Mahmood Nooraei (Iran)

18h45 (20')
Manifeste sexué et poélitique
déclamé (dé-embrouillé, dé-corseté, dé-livré) par Marc Mercier, accompagné (accordé, accroché, acclimaté) par le musicien Giney Ayme

19h15
Pause apéritive et gustative

Analogia / Samuel Bester

21h00 (50')

La fin infinie au féminin pluriel(les) de performances palestiniennes et syriennes

Le festival des Instants Vidéo n'a pas de fin tant il a faim d'étendues inattendues. Il accueille comme on cueille (sans se recueillir devant l'autel des certitudes) des fleurs sauvages (loin des serres) des artistes venues de Palestine et de Syrie pour nous conter ce que la mémoire ne peut taire. Les Instants Vidéo sont tout ouïe et toute vue et tout odorat et tout goût et tout toucher de ces expériences qui nous changent de ce qui ne dérange pas, de ce qui nous range, de ce qui nous fait anges alors que nous sommes diablement sexués, sensibles et intelligents, je veux dire désirants de solidarités solaires fussent-elles parmi les ombres et les décombres.

Performances multimédias

Le courage de la vérité

Observational Desire on a Memory that Remains (20' - 2014) / Noor Abuarafeh (Palestine)

Le projet est inspiré par le mot *Parrhesia* d'après Michel Foucault (1983), qui questionne la notion de diseur de vérité/ dire-vrai comme manière de faire, examinant les frontières entre la vérité et l'acte d'écrire l'histoire/dire l'histoire. Ce travail soulève des questions liées à l'écriture de l'histoire, la documentation, les relations entre la mémoire et l'historisation. La plupart des organisations artistiques de Palestine furent créées après la prise de fonction de l'Autorité Palestinienne selon les Accords d'Oslo de 1995. L'histoire de l'art palestinien est beaucoup plus ancienne que toutes ces institutions établies en 1995, ce qui fait qu'il y a un réel manque d'information dans les archives de l'art palestinien, et particulièrement dans les archives des institutions artistiques. Ce projet a pour objectif de combler ce manque par une histoire orale vraie.

Don't leave me... I am alive (30' - 2014) / Khadija Baker et Janet Lumb (Syrie/Canada)

S'inspirant de la phrase « Don't leave me... I am still alive » (Ne m'abandonnez pas.... je suis encore vivante) prononcée par une jeune fille syrienne qui a survécu à une récente attaque chimique en Syrie, une œuvre multimédia poétique et immersive qui pose un regard sur le sort des enfants violentés dans un contexte de guerre civile. Créé au centre des nouveaux média géré par des artistes OBORO (Montréal).

22h15 ...à plus tard

(car le plaisir d'être ensemble ne souffre pas la dictature des calculs sexagésimaux)… Improvisation festive mieux vaut tard que jamais en emporte le vent de nos rêves qui dérivent avec en besace nos circulations de corps et de désirs indomptables…

(Silence frichtronique)

No More / Mairead McClean

r lightTweakSunlight Drone / Marco Mendeni

Ana M'ra (je suis une femme) / Amel Djenidi

Dream Time / Masha Sha

Un truc formidable / Isabelle McEwen

Synopsis des vidéos diffusées à la Friche la Belle de Mai

A

Marie-Catherine et Bernard Adde (France)
Danse des lettres (4’48 - 2014)
Danse/Danse • Abstrait • Automatique - Graphique - Esthétique • Amore) Amore

Boaz Aharonovitch (Israël)
Humans (2’36 - 2011)
Consigne : Dessiner un dessin d’être humain chaque jour.

Bashar Alhroub (Palestine)
Atabah (3’25 - 2013)
Dans son œuvre, Bashar évoque un souvenir personnel dans un lieu avec lequel il n’a aucun lien, tout en simulant des histoires de lieux qui lui sont familiers. « Je présente les souvenirs, puis je les déplace de l’espace intime à l’espace public et je partage cet espace avec les autres pour construire leurs propres souvenirs ».
Gateway to Heaven (4’45 - 2014)
Etre réfugié apatride, et être reconnu et vivre en tant que tel, vous avez le droit de retourner un jour ou l’autre dans votre pays. Mais être demandeur d’asile apatride, sans domicile fixe, sans aucun papier justifiant de votre statut de réfugié ne donne droit qu’à l’espoir d’un jour retourner dans votre pays, un espoir transmis de père en fils et qui se renforce au fil du temps. Dans chaque recoin du camp de réfugiés, on parle de la Palestine, du Paradis perdu, une patrie jamais connue, une image héritée de leurs aïeux, une image toujours plus belle dans leur esprit... Ce Paradis, moi j’y habite et jour après jour je vis l’occupation, la confiscation des terres, l’oppression, la redéfinition géographique et l’humiliation quotidienne. L’image est belle ; la réalité est un cauchemar. Là-bas, je ne peux pas leur raconter la réalité ; j’ai fui le camp, cherchant une porte de sortie, pour moi et pour eux. Je la cherche toujours. Ce film a été réalisé en 2011 lors d’une visite de travail au camp de réfugiés palestinien Al-Talibiyyah en Jordanie. Ce camp est l’un des six camps d’accueil « d’urgence » ouverts en 1968 pour accueillir 5 000 réfugiés palestiniens expulsés de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza à la suite du conflit arabo-israélien de 1967. Aujourd’hui ce camp compte un peu moins de 10 000 habitants réfugiés dont la moitié ne bénéficie ni du statut de résident ni de celui de réfugié. Leurs conditions de vie sont bien pires que celles présentées dans le film ; mais ils gardent l’espoir.

Michel Amaral et Audrey Barthes (France/Portugal)
In vitro (3’36 - 2013/14)
Notre démarche consiste à traiter de sujets humanistes avec distance afin d’amener le spectateur à un questionnement partant de la forme jusqu’au sens. Cette vidéo présente un monde dystopique dans lequel deux Sisyphe(s) modernes sont condamnés à vivre la « tête sous l’eau » tout en essayant inlassablement d’en sortir. Exposés et conscients des regards portés sur eux, ils restent en totale représentation.

Héla Ammar (Tunisie)
Saadya (3’56 - 2014)
La broderie évoque d’abord le temps, la patience voire l’abnégation et la précision. C’est un travail laborieux, usant à la longue. Le résultat est souvent aussi précieux que délicat. Les matières utilisées sont nobles et fragiles et leur utilisation nécessite beaucoup de dextérité et de précaution. C’est dans cette mesure que cette technique m’est apparue comme le médium le plus approprié pour parler du long processus engagé par la Tunisie pour la démocratie. J’ai donc demandé à Saadya de broder dans notre langue maternelle les quatre

valeurs pour lesquelles nous n'avons cessé de nous battre : Liberté (Horrya), Dignité (Karama), Travail (Choghl) et Justice (Adala). Lorsqu'elle en eut fini, je lui ai demandé de défaire son ouvrage. Etonnée et presque fâchée de ma requête, elle m'avait fait remarquer qu'elle y avait mis tout son cœur et qu'elle y avait consacré des heures entières. « Cela, me dit-elle, me briserait le cœur »… Je lui répondis simplement que c'est précisément ce que l'on ressent lorsqu'on voit des valeurs pour lesquelles des générations entières se sont sacrifiés être foulées au pied, détruites, défaites, mais que l'on aura toujours la volonté, la foi et le courage pour tout reconstruire à nouveau.

Claudia Araya Lopez (Chili / Argentine)
Pulsación Urbana (Podemos ver y no somos ciegos) (3'11 - 2011)
De brèves images de monuments dans la ville de Buenos Aires à travers le regard d'un immigré chilien, où le regard est confondu avec le voile et le flou de « ne pas appartenir » est recouvert par un réseau qui ne regarde ni à droite ni à gauche et se couvre manifestement les yeux.

Serge Attukwei Clottey (Ghana)
Color Unfinished (3'02 - 2013)
Mon travail associe l'activisme et l'art, s'intéressant à la société culturelle et politique, combinant la science et les arts et les carences économiques dans le monde. Cet art implique aussi bien l'individu que le gouvernement. Il appelle les gens à l'action et tente de remédier à l'état actuel d'ignorance. Les problématiques touchent le monde entier ; le changement commence chez l'individu. Je suis le mantra : « Penser globalement, agir localement ».

Anouk Azar (France)
Toujours un œil quelque part (10'42 - 2013)
Images et chuchotements sillonnent l'espace de l'oeuvre et créent des chemins de réflexion sur la quête du voir. Un regard qui cherche, s'étonne, se trouve instant après instant, prétend à une conscience plus vaste. Tout n'est évidemment pas dit dans cette histoire d'y voir dedans par les yeux du dehors. Lors de cette proposition de voyage, le spect'acteur est invité à générer des interstices entre les mots, pour faire exister un dialogue intérieur à tiroirs, son «cadavre exquis» d'aujourd'hui.

B

Clémence Barret (France/Thaïlande)
Borderline.in (5'28 - 2013)
L'histoire d'un moi fragmenté : le portrait d'une femme urbaine indienne et ses multiples personnalités. Un court traité qui révèle les tremblements de terre invisibles causés par la violence de la société indienne envers ses femmes.

Negar Behbahani (Iran / USA)
Agony, Never Ending (4' - 2009)
Une tradition représentée par la rotation incessante de rouages dans lesquels les êtres humains, et dans le cas présent les femmes pour la plupart, suivent un chemin prédéfini. Les haut-parleurs, en porte-paroles et gardiens du statut quo, haut et fort et d'une voix autoritaire, crachent des phrases inintelligibles.

Rochdi Belgasmi (Tunisie)
Zoufri - Clin d'Œil (7' - 2013)
Moi... Ce Zoufri... Un ouvrier comme ils disent... Je chercherai des moments irrésistibles dans cette vie paisible. Je mettrai en exergue cette envie et je donnerai mon corps déchaîné. Je bougerai mes hanches de rêves en rêves, de bord en bord. Je chasserai le réel dans le subtil et je n'oublierai pas que je suis fragile. Je lutterai par la danse pour improviser la vie... J'écrirai les spasmes d'une histoire en fragments, en usant de charme et de séduction.

Carmen Berasategui (Espagne)
Dunes (5'40 - 2014)
Il y a longtemps que je voulais faire une video intimiste avec la peau comme protagoniste. J'ai essayé de comprendre ses divers prismes pour donner ma vision personnelle à partir de ces binômes: corps-eau, peau-beauté, géométrie-dunes, chair-désir.

Samuel Bester (France)
Il ne s'agit pas (4'10 - 2014)
Évocation d'un mythe.
Analogia (19' - 2014)
Qui est en rapport avec.

Eloi Biosca (Espagne)
Al maig (1'08 - 2013)
En mai. Déshabillages masculins.

Hans Michael Bittner (Autriche)
Why Girls Need Handbags (3'12 - 2013)
Des jeunes filles et des sacs à main sont les vedettes dans une spéculation ce que peut-être se trouve dans ces sacs et quoi on pourrait faire avec ces trucs. L'histoire est racontée par une vieille photographie de fillettes de 7 ans des années 50.

Julia Boix-Vives (France/Pays-Bas)
Wandering Bosk (5'14 - 2012)
Dans la nuit froide des mains se hasardent dans un buisson épineux. Apparaissent tour à tour des portraits de femmes mures encadrées dans des médaillons. Les visages en noir et blanc les yeux fermés semblent rêver ou méditer. Le spectateur erre dans ce bois dormant hypnotisé par ces esprits en introspection et la mélodie inquiétante et féerique des ondes Martenots.

Yves Bommenel (Bobie) (France)
Circulaire (1' - 2013)
Un court poème vidéo sur le lien entre la boucle d'images, le cercle et une certaine cyclothymie. La façon cyclique dont la mélancolie revient nous hanter. Enveloppées dans les nuances de gris, les notes du piano pleurent, les décimales de Pi s'égrainent dans une lente descente vers le bas et une voix de synthèse relate un bug informatique... La même séquence vidéo d'un escalator dans le métro projetée dans différentes formes change notre point de vue comme nos états d'âme changent. A la fin, il suffit d'une envolée de la mélodie pour que notre humeur retrouve la paix comme nous retrouvons le soleil à la sortie d'une station.

Alain Bourges (France)
Esquisses tauromachiques n°4 (9'15 - 2014)
(en mémoire de Silvino Zafon)
Pendant la guerre d'Espagne des toréros « ont combattu pour la République, en particulier dans les terribles zones de Somosierra et de Guadarrama. Pour ne citer qu'eux : Luis Mera, José Sánchez «Madriles II», Luis Ruiz «Lagartija», Adolfo Guerra, les matadors Bernardo Casielles, Enrique Torres Herrero, Silvino Zafón «El Niño de la Estrella» ou encore Saturio Torón, «le Lion de Navarre». Lui donnait des coups de tête aux taureaux. Une grenade l'a tué en 1937 sur le front de Madrid. (…) La destinée la plus absurde est celle de Silvino Zafón «El Niño de la Estrella», du nom de son village. Mitron, il devient vite novillero à succès, avec même une marque d'anis à son nom. Il se fait matador à Barcelone en 1937. Engagé dans la brigade, il devient commissaire de guerre. La défaite consommée, il reprend en 1939 à Barcelone une carrière de novillero

puisqu'on ne lui reconnaît pas son alternative prise en zone républicaine. On l'arrête en 1945. Il est soupçonné de collaborer avec des antifranquistes à Castellon ou à Teruel. On le relâche. Il torée un peu en Espagne puis émigre en France où il se produit parfois. En 1963, lui qui a affronté la mitraille franquiste et celle des taureaux, se tue en mobylette près d'Orange. Il est enterré à Arles, où l'ombre est rouge sous les roses ». Jacques Durand

Véronique Bourgoin (France)
Remake I (6'59 - 2013)
Deux « Marylin » binôme ou clone atterrissent dans un monde surchargé et errent à travers la masse humaine dans un labyrinthe de couloirs, escalators, boyaux urbains jusqu'à boire une boisson qui semble donner à l'une les visions de son double aspiré par une bouche de requin. La dérive bascule dans un monde effrayant où le danger s'articule par une tension entre l'univers sonore rappelant les éveils de la masse avant les guerres et les images d'une 'poupée fantôme' en danger.

Virginie Bueno & Clément Baudet (France/Québec)
Clinique (3' - 2014)
Depuis sa naissance, elle est porteuse de l'une des 7000 maladies rares répertoriées. Son existence est rythmée par les rendez-vous médicaux et les opérations. Dans un langage technique, hermétique et distancié, les médecins s'intéressent à ces monstres intérieurs, ces cellules qui envahissent, écorchent et transforment son corps. Dans ce processus, sa parole est bien souvent tue. Ce cas particulier interroge plus généralement le regard de la médecine sur le corps : objet d'étude, objet de foire.

Nathalie Bujold (Québec)
Textiles de Cordes (1'20 - 2013)
Un même instrument joue la même note avec des techniques variées. Celle-ci est répétée simultanément de façon exponentielle, (de 4 à 16 jusqu'à 67108864) en ajoutant à C.

Sean Burn (Grande-Bretagne)
Sabled (2'40 - 2013)
Un découpage court et expérimental jouant sur et examinant le mot « infirme » à travers la poésie visuelle et le verbe. Une petite partie de mon temps passé en tant qu'artiste en résidence au Celf o Gwmpas à Llandrindod Wells en 2013. L'œuvre a ensuite été projetée au Datarama, Tyneside Cinema au printemps 2014.

Jemima Burrill (Grande-Bretagne)
The New Model (7'50 - 2013)
Une femme émerge d'un coffre de voiture vêtue d'un tablier et d'une paire de gants en caoutchouc. Elle s'approche des employés de la station de lavage pour se faire aspirer, arroser, nettoyer au rouleau, puis sécher à l'air chaud. Qui devient-elle alors? Ce film raconte une envie domestique ; la femme est astiquée et cirée avant de devenir la femme dont elle rêve.

Jacques Burtin (France/Espagne)
Le crime sans fin (16'22 - 2013)
Le crime, c'est évidemment l'amour, qui ne connaît pas d'obstacle ni de frontières, et ne se fige dans aucune représentation. Qui aime est libre. Qui aime vraiment : d'homme il devient femme, de femme libellule, et de libellule il devient étoile en brillant au-dessus du désert.

Diane Busuttil (Australie/Allemagne)
Curdled (6'51 - 2011)
La caméra s'approprie le regard du spectateur pour faciliter le courant narratif visuel du mouvement. Les images alternent entre finesse et absence de références visuelles accentuant ainsi la nature intime de la qualité sensuelle et érotique de la peau. J'ai choisi de me concentrer sur l'exploration de ce que j'appelle « paysages cutanés ». J'ai décidé des frontières spécifiques à l'intérieur desquelles nous allions travailler pour construire cette image intime dont la peau des danseurs constitue les limites du cadre. Je l'ai tourné avec un objectif grand-angle afin de donner une texture granuleuse à la peau. Cette frontière artistique a conditionné le style rapproché des prises de vue et également le déroulement de la danse/chorégraphie entre les danseurs et le cadreur, ce qui intensifie à son tour la qualité tactile intime de l'œuvre. Je cherchais à exposer une texture sensuelle qui pouvait être ressentie par les spectateurs, pour que l'œuvre soit pour eux une expérience tactile.

C

Laura Y Sira Cabrera Diaz (Espagne)
Deshabitarse (Deshabitée) (3'21 - 2012)
Une femme perd de sa densité physique et spirituelle. Elle se déplie, se chevauche, s'emmêle, se fragmente, se pulvérise et se transforme... Une musique, entre chant et hurlement, se fait entendre. Il s'agit d'un appel à la vigilance contre les choses banales, à ne pas se laisser vide dans un habitat social qui impose le stéréotype sophistiqué et sans intérêt de la femme-mannequin vide.

Carlos Carcas (Espagne/USA)
Rocio Màrquez à Santa Cruz del Sil (8' - 2012)
L'Espagne s'enfonce dans la crise chaque jour un peu plus, les drames sociaux succèdent aux drames sociaux. Un plan de rigueur sans précédent a décidé de la baisse de 63 % des subventions accordées par l'Etat espagnol aux mines de charbon, signant ainsi l'arrêt de mort de cette activité. Certaines « gueules noires » venant du nord et du sud ont convergé vers Madrid pour investir la Puerta del Sol, accueillis triomphalement par des milliers de Madrilènes venus les soutenir. D'autres ont choisi de s'enfermer en signe de protestation. Ici, dans le puits de Santa Cruz del Sil (province de León) une douzaine de mineurs vit reclus depuis 45 jours, en compagnie d'un canari. Rocío Márquez Limón, cantaora et lauréate du Concurso de Las Minas de La Union, est venue leur apporter son soutien. Moments de grâce d'une force rare. Mine à l'arrêt, bâtiments obsolètes, équipements vétustes au milieu de nulle part. Rocío, de sa voix limpide, chante a capella une minera (chant de la mine) au milieu de ces mineurs qui masquent difficilement l'émotion qui les étreint. Les visages sont graves, la tension palpable ; peu de sourires échangés. Le temps s'est arrêté.

Chieh-Jen Chen (Taïwan)
Factory (31'09 - 2003)
Dans les années 90, sous l'effet de la mondialisation, les usines de Taiwan sont délocalisées vers des pays où la main-d'œuvre est encore moins chère. Taiwan connaît alors un taux de chômage important. Dans ce film muet où la relation au temps est souvent marquée par de longs travellings très lents, le vêtement de travail gris est d'une symbolique complexe.
Shanghai Biennale (2004) / the Venice Biennale (2005)

Ikon Chiba (Japon/Egypte)
The Human Suit (9'23 / 2013)
Une étude et un documentaire sur les artistes de la sous-culture à Osaka.

Hugues Clément (Québec)
Gleam (1'59 - 2014)
Coexistence entre formes/mouvements organiques et interventions graphiques, le tout connecté au son. Décontextualisation de cavernes et cristaux. Le film se définit par sa composition; art visuel avant cinéma.

Salomé Coelho (Portugal)
Dépaysement (8'35 - 2013)
Aboutissement d'un projet avec les résidents de la Cité Internationale de Paris dans lequel, à travers les ateliers de mouvement de corps, du dessin et de l'écriture, les expériences, qu'ils ont subi avec le changement de pays, ont été transformé en images, sons et mouvements. "État de celui qui est dépaysé. Troubler quelqu'un, le désorienter en le changeant de milieu et en le mettant dans un pays, une situation qui lui donne un sentiment d'étrangeté". Dépaysement est un mot qui n'existe qu'en français et par conséquent qui est le symptôme parfait de l'incapacité de traduire d'une langue à l'autre, l'unicité de l'expérience de chacun/e de changer de pays.

Collectif_fact / Annelore Schneider & Claude Piguet (Suisse)
The Course of Things (9'54 - 2012)
Cette vidéo attire l'attention sur la manière dont les codes cinématographiques influencent notre perception et notre interprétation du quotidien. Dans cette optique, le collectif_fact a filmé pendant plusieurs jours des touristes et le personnel du Musée d'histoire naturelle de Londres, qui à leur insu, sont devenus les acteurs d'un film à suspense. Oscillant entre fiction et réalité, cette vidéo joue sur les attentes du spectateur et sa capacité à se raconter des histoires.

Carole CONTANT (France)
Je ne suis pas une voiture, ni Vincent Van Gogh (5'47 - 2013)
Je ne suis pas une voiture on m'a soulevé le capot, opérée, refermée plusieurs fois dans l'oreille. Vague à l'âme, remontée de souvenirs par le flots méditerranéens, là où vit mon père. Mon père lui aime les autos. Pas les autoportraits, les automobiles, il faisait des courses mécanique pendant mon enfance et ça me cassait franchement les oreilles. Et il y a eu des accidents de la vie. J'ai senti mon corps entre les mains des médecins, comme un simple objet d'exploration interne, un morceau à bricoler. On ne parle pas aux enfants, ils ne souffrent pas vous savez. On en était encore là dans les années 80... en 90 ça n'était pas beaucoup plus biologique. Mes films flous et mouvant comme des tableaux de Van Gogh, m'a-t-on dit parfois ; mon oreille droite n'est pas coupée, seuls le sont osselets, marteau, enclume, étrier. Cet autoportrait est un versant poétique du récit ci-dessus.

Fredy Clavijo Cuartas (Colombie)
¿Pleasure of business? (3' - 2013)
Aujourd'hui la libre circulation des biens et le tourisme de masse entraîne un trafic continu à travers le monde ; mais ceux qui n'ont pas les moyens financiers voient leur route barrée par des politiques d'immigration de plus en plus restrictives et des murs visant à séparer les hommes.

D

Nayla Dabaji (Liban/Québec)
Interval (8'11 - 2014)
Un personnage fictif échouant du ciel se souvient de ses vaines tentatives à traverser la frontière qu'elle/il survit miraculeusement à chaque fois. Les causes et les conséquences de cette chute ne sont pas révélées, permettant ainsi à la vidéo de se concentrer sur un intervalle de temps et d'explorer à la fois l'idéalisme et la déception qui découle de la migration.

Mélanie Dagnet (France)
Ceci n'est pas un viol (9'07 - 2012)
De ce qui n'a pas lieu d'être, ne reste que la culpabilité et des résidus. Résidus d'un viol en ce corps qui est le sien. Qui devient autre, étranger, absent de lui-même. Et le passé qui laisse des traces indélébiles.

Lisa De Boeck (Belgique)
Sois Belle et Tais-toi (5'43 - 2012)
L'histoire d'une jeune femme de qui le non-fiction est devenue une pure fiction. Une séquence imaginée qui satisfait le besoin de s'échapper.

Sophie Delaporte (France)
Color Abstraction (5'17 - 2013)
Dans une pièce exiguë, une jeune femme en bleu de travail construit et déconstruit de fragiles installations, faisant ainsi tomber les murs qui les séparent. Dans cette mise en scène, Sophie Delaporte propose à Melissa Mourer Ordener, Artiste performeuse, d'être le double d'elle même, la continuité de son propre corps.

Denis De Lapparent (France)
Fester (2' - 2013)
Clip fait à la demande de Chinese Grandpa, un groupe noise de Los Angeles.

Daniella De Moura (Brésil/France)
Soins de beauté : Vernis (3'11 - 2012)
Vernis fait avec du sang des cuticules arrachées.
Offrande à Lemanjá (3'23 - 2014)
À la plage de Jericoacoara, littoral nord-est du Brésil, j'ai fait mon offrande individuelle et silencieuse à Lemanjá. J'ai dissous dans les eaux de l'océan Atlantique le liquide le plus intime et symbolique de ma féminité et fécondité, mon sang menstruel.

Robert Ladislas Derr (USA)
Stroking Wilde (1'54 - 2012)
En passant devant la statue d'un Oscar Wilde étendu, les jambes écartées (Merrion Square, Dublin) il est impossible de ne pas remarquer son entrejambe à hauteur des yeux. Vu le goût de ce dandy pour le libertinage, cette posture semble appropriée. En regardant les touristes passer un à un photographier l'entrejambe de l'écrivain au-dessus de leurs têtes, ma tête fut envahie d'espiègleries. Au fond, lui faire une branlette était de toute évidence la seule chose à faire. Une phrase de Wilde ne pouvait être plus pertinente : « l'illusion est le premier de tous les plaisirs ».

Louis-Michel De Vaulchier (France)
Le Grand Dérangement (8'10 - 2014)
Contrebasse : Hubert Dupont. Une mathématique qui approche d'un mortel affolement, débouche sur la ludique réduction de celui-ci.

Amel Djenidi (Algérie)
Ana M'ra (je suis une femme) (2'33 - 2014)
Une vidéo parlant de la femme algérienne qui soulève la question de l'image de l'autre qui est dans ce cas une femme. L'autre est-il si différent de nous ? L'autre n'est-il pas finalement l'image de nous-même ? Image qui est souvent une image fantasmée (idéalisée, proche de l'image rassurante maternelle) ou péjorative (réduite à l'objet de désir), cette dernière image, catégorise définitivement le genre féminin dans un espace qui n'est plus jugé commun. Dans cette œuvre la femme reprend possession de son corps et de ses mouvements au rythme des percussions qui font écho à notre Afrique. Des mouvements

gracieux qui invitent l'autre au dialogue et à revoir ensemble notre rôle dans une société misogyne contemporaine.

Juraj Dudàs (Slovaquie)
Liberté (2' - 2014)
Postconceptual Art • Post/Structural/Poem

Chantal Du Pont (Canada)
À fleur de peau (15' - 2013)
Vieillir à deux. Le face à face d'un couple pendant le rituel du bain, poésie des petits gestes du quotidien. Les saisons passent. Le corps se souvient des premiers frissons. Mémoire à fleur de peau.
Visages (2'14 - 2014)
Série d'autoportraits vidéographiques. La réalisatrice explore avec humour et poésie les transformations de son visage par de multiples objets qu'elle tient dans sa bouche. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre du vidéo-collage international FemLink sur le thème WONDER. «I Wonder, je me demande que cachent tous ces visages.»

E

Ala Eddine Slim (Tunisie)
Journal d'un homme important - épisode 2 (1'22 - 2010)
Discours du Monsieur le Ministre durant les heureuses célébrations : « Chers fonctionnaires, On fête aujourd'hui la journée nationale du fonctionnaire exemplaire. On est heureux de votre présence et de votre fidélité de toujours à notre société nationale. Au début, je souhaite remercier l'administration pour l'accueil réservé et le degré du progrès depuis le début de notre collaboration. Votre prestigieuse société a participé à la réduction du chômage et de la délinquance des jeunes de la ville. Nous avons aussi réussi à encadrer tous les jeunes afin qu'ils puissent réaliser leurs rêves. Nous ne permettons jamais aux groupes d'anarchistes de nuire à notre équilibre économique de la région et à nos intérêts communs. Je vous appelle tous à collaborer ensemble pour mettre fin à toute tentative de déstabilisation de l'équilibre de la nation. Au final, au nom de tous les directeurs, je vous souhaite de joyeuses fêtes. »
Journal d'un homme important - épisode 4 (2'15 - 2010)
« Nous avons remarqué votre fidélité dans votre travail et au degré de responsabilité que vous honorez. Nous avons décidé de vous promouvoir et de vous nommer nouveau ministre de communication au sien de notre prestigieux gouvernement. Nous espérons que vous serez à la hauteur de notre confiance. »

Samar Elbarawy (Egypte)
Zâr (4'35 - 2013)
Le Zâr est un rituel thérapeutique, mais aussi religieux, une transe destiné aux femmes égyptiennes en souffrance psychique ou ayant des problèmes d'intégration (difficulté à trouver un mari, infertilité). Une chevelure sans visage, en image de synthèse, devient symbole de la féminité.

F

Mounir Fatmi (Maroc/France)
History is not mine (5' - 2013)
Cette vidéo est une réponse directe à la censure de l'installation Technologia à la manifestation Printemps de septembre de Toulouse en 2012. À cette occasion, l'installation mêlant les formes circulaires de versets coraniques à des éléments inspirés des Rotoreliefs de Marcel Duchamp avait été retirée par l'organisation suite à des incidents et des manifestations provoqués par des passants. Dans cette vidéo en noir et blanc l'artiste dos à la caméra tape à la machine le titre au moyen de marteaux. Seul le ruban est rouge, laissant penser que le texte s'affiche en lettres de sang, dans un télescopage de « la beauté de la phrase à écrire avec la violence et la difficulté de sa réalisation. »

Moufida Fedhila (Tunisie)
Hors-Je (6'21 - 2014)
Se fonde sur un principe d'oscillation entre deux mouvements, deux espaces ou deux durées. L'espace est un immense labyrinthe où les enfants sont hors du temps dans cet espace à part. Leurs déplacements et leur jeux se réduisent à des murmures et des gestes continus entre les mains, les yeux puis tout le corps. Hors-je est un espace où tout semble possible à travers le rêve qui se conte, se métamorphose et devient acteur. Dans un quartier populaire de Tunis (Cité Ettadhamen), les enfants sont invités à envahir les murs en déclarant le rêve total, libre et sans limite.

Eliza Fernbach (Canada/GB/USA)
Silhouette Rouge ; Sort Sacré (1'06 - 2014)
Extrait du Cinema Poème, long métrage en cours, Sort Sacré, la fille nouvelle.

Simohammed Fettaka (Maroc)
The Greatest Show on Earth (5'12 - 2012)
Le meilleur spectacle du monde ; cette vidéo d'animation à base de collages présente une histoire fragmentaire des images de télévision et de l'iconographie qu'elle a implantée. Outil de façonnage des esprits et des comportements, acteur central de l'histoire contemporaine, le poste figuré ici véhicule la «bonne parole» et perpétue l'ordre établi. à en devenir acteur de l'histoire moderne.

Francesca Fini (Italie)
White Noise (5'53 - 2013)
Nous voyons une femme toute vêtue d'un blanc neutre. Elle est assise devant un téléviseur n'émettant que des parasites. Soudain, quelque chose sort de l'écran : un fil de laine rouge. La femme attrape le fil et tire ; au même moment, le téléviseur commence à diffuser des images des années 60 aux Etats-Unis : des films de propagande, des publicités, la conquête spatiale et un site d'essais nucléaires. C'est comme si le fil qu'elle est en train de tricoter était le fil du temps qui, au fur et à mesure de son déroulement, démêle l'histoire de cette période à travers une toile d'images contradictoires. L'année 65 est une année symbolique synthétisant toutes les contradictions d'un monde qui émerge de la 2e Guerre mondiale: l'élan frénétique vers l'avenir s'accompagne d'une peur hystérique du présent à la merci de la Guerre Froide et enflammé par la montée du mouvement des droits civiques. Tandis que les deux superpuissances se défient sur Terre et dans l'espace, avec l'aventure du cosmonaute soviétique Alexeï Leonov et le succès du projet Gemini de la NASA et que le monde fixe la lune d'un regard rêveur, aux Etats-Unis les premières troupes de combat quitteront leur pays pour le Vietnam et le tristement célèbre Bloody Sunday, lors duquel 600 activistes du mouvement des droits civiques marchant de Selma à Montgomery sont violemment attaquées par les forces de l'ordre, aura lieu. Tandis que le design industriel, la mode, l'art et la littérature se mettent en scène dans un scénario futuriste et que, chaque jour, les notions de liberté et d'égalité se répandent, une violence aveugle, venue d'un autre temps, semble dominer la vie de tous les jours. Les images à la télévision défilent pendant que la femme continue de tricoter, telle une sorte de divinité qui tisse la trame du Temps. C'est pour cela que les images s'arrêtent sur les mots de Malcolm X, que j'ai choisi comme symbole d'une période si intense et contradictoire de l'histoire humaine. En 1965, Malcolm X fut assassiné dans un climat d'intoxication et de violence

où les plus hautes aspirations de l'esprit humain semblaient lutter pour se libérer des pulsions les plus basses. La femme assiste, inerte, pendant que le fil se termine. Le temps est écoulé. Les images enveloppées de fil de laine rouge deviennent un bandage avec lequel elle se couvre les yeux.

Touchless (4'43 - 2014)

Le sens du toucher, mais avec son absence ou sa substitution contemporaine: la rareté du contact physique en raison de la croissance hypertrophique de liens virtuels dans les réseaux sociaux, la culture de l'avatar. (…) Dans un monde où nous avons presque peur du contact physique, nous utilisons les écrans de nos smartphones et tablettes numériques pour établir une relation. L'écran tactile est-il la membrane qui filtre un monde qui nous fait peur ?

David Finkelstein (USA)

Les Deux Faunes (18' - 2011)

Deux hommes sont engagés dans un jeu amical de poursuite érotique. Un mystérieux chœur de voix les encourage. Sur un texte de Percy Shelley et une musique de Randall Wong.

Neda Firouzeh (Iran)

Toy (3'40 - 2014)

Le corps résiste.

Virginie Foloppe (France)

Elle a rien dans l'ventre ? (2'12 - 2005)

Lorsque l'avortement n'est pas un droit de nombreuses femmes sont condamnées au mariage pour ne pas devenir fille mère ou pour rester en vie. Tout dépends de l'endroit d'où l'on parle. Qu'en est-il quand la mariée a le courage de montrer qu'elle ne désire pas l'enfant qu'elle porte le jour de son mariage ? Tel est l'objet de cette vidéo. La robe blanche se tache du sang d'un avortement face à l'hypocrisie sociale tandis que le corps se récupère à l'endroit de son aliénation. En ce sens l'utérus fait la grève, pour reprendre la formule de Preciado, et se vide selon son désir de ne pas enfanter.

Nikki Forrest (Canada)

Flip/ Ben Parts 1 (8'30 - 2013)

Dans un décor construit en studio, l'artiste collabore avec une danseuse à la création d'une série d'improvisations visant à déstabiliser la perception habituelle. Alors que certaines images s'intéressent à l'aspect formel du lieu, d'autres remettent en question les fondements de la physique. Le thème de l'échec et l'absurdité sont privilégiés dans ce travail.

Viviana Franco Gutiérrez (Colombie)

Terayama al claroscuro (3'02 - 2014)

Évocation de l'esthétique japonaise de Shuji Terayama.

G

Florence Gatineau-S Bex (France)

Humanité année zéro (6'51 - 2013)

Les caméras nous observent, impassibles. Elles produisent des images absurdes, indifférentes aux malheurs qui frappent l'humanité. Mais dans le silence abyssal du cosmos, de ces images ressurgissent les voix, les cris et les chuchotements, traces fantomatiques d'une humanité qui n'en finit pas de disparaître dans l'éternité. Ce film est composé d'images enregistrées par des caméras de surveillance et diffusées sur les sites de partage vidéo. Par delà les murs, par delà les dispositifs de contrôle qui se multiplient, que restera-t-il notre humanité qui aveuglément poursuit sa course folle vers son propre anéantissement ?

Sana Ghobbeh (Iran/Suède)

Announcement (3'40 - 2014)

Bruno Goosse (Belgique)

Manipulation (5'33 - 2013)

A l'origine, cette vidéo est destinée à une installation. Elle est projetée dans une pièce de petite dimension, munie d'une porte. Le public est invité à entrer dans la pièce soit à des moments préfixés (toutes les 10 minutes, par ex) soit lorsqu'il n'y a personne d'autre à l'intérieur : système occupé/libre, comme pour les toilettes). A l'intérieur de la pièce, au milieu de l'espace une construction métallique grillagée dessine un vide inoccupable. Cette construction est constituée de grillages similaire à ceux qui sont utilisés pour clôturer un jardin privé, un parking d'autoroute, ou une frontière. Le public est invité à se faufiler, pour regarder, un écran lumineux sur lequel on voit l'image d'un parking. Lorsque les portes de la pièce se referment, on voit les portes arrière d'une camionnette se refermer sur l'écran et des images représentant des migrants cachés dans des véhicules sortir de l'ombre puis y retourner. Ces images, ne sont jamais offertes à la vue frontalement, pleinement, mais toujours dans le mouvement de leur manipulation. On se doute de la provenance de ces photographies: elles sont prises par différents services de surveillance des frontières. Il s'agit d'images de propagande, destinée à prévenir les candidats migrants de l'efficacité de ces services. Ce sont donc ces images policières qui sont manipulées. Les portes de la camionnette s'ouvrent à nouveau sur le parking d'autoroute du début, le public peut sortir de la pièce.

H

Muhammad Habib Akram (Pakistan)

In the Light of darkness (0'47 - 2014)

Dans la lumière de l'obscurité.

Max Hattler (Allemagne/GB)

Shift (3' - 2012)

Avec la notion New Age du « décalage dimensionnel » comme source d'inspiration, Shift mélange les thèmes de la science-fiction à travers l'animation abstraite d'objets et de couleurs. Il s'agit d'une tentative de visualiser les dimensions supérieures et l'état surnaturel en tenant compte de l'hypersensibilité que permettent ces concepts lorsque l'on tente de comprendre ou de prédire la fin du monde.

Anton Hecht (Grande-Bretagne)

Stop Start Tango (4' - 2013)

Dans ce film, les gens fréquentant un marché sont invités à danser le tango, pas à pas, en compagnie de notre danseur. Ils sont filmés, puis les films sont montés pour former un danseur composite.

Barbara Hertiman (Venezuela)

No se mira fijamente II (3' - 2012)

Sans fixer le regard II. Un voyage intime où l'exhibitionnisme et le voyeurisme vont s'alterner jusqu'à arriver à un climax onirique. S'agit-il d'un rêve, d'une illusion ou de la réalité ?

Tamar Hirschfeld (Israël)

The Pianist (5'07 - 2013)

Les relations de pouvoir dans l'espace culturo-politique sont le sujet du film *The Pianist*, dans lequel une femme noire plantureuse au piano joue la Valse en si mineur de Chopin au milieu de la jungle. Le film renvoie vers les vieilles dichotomies entre, par exemple, la nature et la culture, le blanc et le noir et le supérieur et tente de pointer du doigt, avec humour et ironie, la situation aujourd'hui.

Knut Hybinette (Suède)
Thoughts (1’ - 2013)
Un film d’animation sur le constat que nous sommes toujours en train de penser. Même pendant le pire moment. La mort. Puis les étapes de la mort des pensées.

I

iaaai (France)
Rip (6’11 - 2013)
Repose en paix : C’est sur les murs de Palestine que se découvrent les visages sereins de ceux qui ont franchit l’ultime porte. Il subsiste l’empreinte de leur figure mais leur corps traversent désormais le ciel pour entrer dans l’histoire. Hommage en boucle voir redondant d’un fil qui ne cesse de se tendre.

Alexander Isaenko (Ukraine)
Duotone (7’ - 2012)
Le thème principal de ce projet vidéo est la condition existentielle de l’individu. Nous étudions la dualité de la nature humaine, le rapport entre et la violation des espaces interne et externe de la personnalité. Pour une personne, un changement de sexe est le résultat d’un raisonnement poussé à l’extrême, son comportement n’est pas dicté par ses désirs. L’objet de cette œuvre n’est pas de fixer le raisonnement extrême suivi par le personnage, qui est probablement conditionné par une absence de liberté, une menace extérieure, une solitude profonde ou une friabilité mentale. L’objet de l’œuvre est d’essayer de partager l’expérience de la personne qui se rend compte des limites du corps, de la dualité de l’esprit, de la persistance des processus et des changements que tout cela implique. Les sentiments complexes résultant de cette réflexion : désespoir, doute et mélancolie.

Ismaël (Tunisie)
Archive01 (8’13 - 2012)
Cette œuvre a été créée à partir d’une vidéo réalisée en 1991 par la police politique tunisienne.

J

Khaled Jarrar (Palestine)
Shooting in Ramallah (2’25 - 2014)
Doucement j’appuie sur la détente. Je suis une pierre. Je suis non-visible. Je n’ai qu’une balle. C’est un jeu impitoyable où je dois être caché en position ‘figée’ sinon le moindre faux mouvement pourrait transformer ma réalité en quelque chose d’autre.
Sea Level (4’15 - 2011)
Un homme grenouille dans un pays qui n’existe pas vraiment (la Palestine) et qui n’a pas vraiment accès à la mer. Remerciements : Galerie Solaris.

Ibraheem Jawabreh (Palestine)
Storage. The Revolution is not a Slogan show (3’04 - 2012)
Une performance basée sur le mouvement du corps. Storage est une œuvre qui n’a rien à voir avec le stockage de nourriture pour des périodes ou elle n’est pas produite, en été ou en hiver. C’est plutôt une œuvre qui traite de l’idée par l’image. Ce travail explore les voies du changement aux niveaux matériel et spirituel dans les domaines de l’idée et de l’image.
Stockage est une œuvre qui range les cadavres de ceux qui ont été tués pendant les révolutions Arabes, en vue de les réutiliser dans la prochaine révolution. C’est une invitation à changer la forme de la guerre et de la révolution. C’est une invitation à arrêter les effusions de sang et les meurtres, car nous avons tous besoin d’un père, d’un fils, d’une mère. Nous avons besoin de nos enfants. Tous nous avons tant de choses à faire dans cette vie. La vie est notre droit, et nous sommes ceux qui sont conscients de sa valeur. La prochaine fois, s’il vous plaît, ne nous prenez pas notre vie.

Lydie Jean-Dit-Pannel (France)
Cela avait commencé par un accident (8’47 - 2014)
Cela fait 10 ans en 2014 que Lydie Jean-Dit-Pannel a rencontré la trajectoire du papillon monarque. Un papillon de moins d’un gramme capable de franchir près de 4000 kilomètres afin de se reproduire et d’assurer la survie de son espèce. Un voyage panaméricain. Un déplacement de masse par dessus des frontières. Un aller/retour Canada/Mexique chaque année. Des centaines de millions de spécimens se retrouvant en même temps sur quelques hectares de forêts. Des paysages de montagne qui durant quelques mois s’animent et bruissent d’une nappe orangée. Des légendes populaires accompagnant une curiosité biologique. Trois générations pour accomplir le voyage de retour. Un phénomène à l’étude depuis une quarantaine d’années. La fascination pour les mœurs et la migration complexe de ce petit animal ont placé le lépidoptère voyageur au cœur d’un travail de réflexion, de recherches et de réalisations plastiques. Par le biais du tatouage, de la vidéo, de la photographie, de l’action et de l’installation Lydie Jean-Dit-Pannel a conçu pendant ces 10 dernières années un corpus d’images important. Lors de chacun de ses voyages, qu’elle se déplace pour des raisons professionnelles, familiales, amoureuses ou secrètes, elle fait inscrire sous sa peau l’image d’un papillon monarque femelle à échelle 1. Au fil du temps, le corps alors, comme les paysages mexicains, se pare du murmure du seul papillon migrateur de notre planète. Elle porte à ce jour 41 paires d’ailes orangées collectionnées aux coins du monde.

Andrew Ellis Johnson (USA)
Suspension (4’44 - 2013)
Une méditation sur la suspension du temps, l’attente, et la conscience. Avant, la Caverne de Platon était le tombeau dans lequel les gardiens se chargeaient du passage en toute sécurité du souverain dans l’au-delà. Aujourd’hui, dans les chambres profanes d’extradition spéciale, les rôles et les objectifs sont inversés : le souverain observe les sujets pour les exclure de tout séjour. Les corps restitués peuvent être n’importe quels corps ; les lieux n’importe où ; les circonstances non divulguées ; les agents contestés ; les victimes sans droits, ni recours, ni secours. Les guerres les plus sales, leurs participants et leurs pertes, sont non déclarées. Tout est suspendu et on est suspendu. Dans *Suspension*, les espérances s’évaporent, un mur se dissout, une ombre se dessèche, un bloc vacille, un pied se retient et chacun se transpose dans l’autre perpétuellement. Des voix d’acier, des tonalités fabriquées, des accords non résolus, bourdonnent. L’hurlement chronique et la supplique neurologique tandis que le désespoir, la souffrance et le civil sont suspendus. Rien ne cesse. Nous regardons.

K

Vasilis Karvounis (Grèce)
My friends (2’14 - 2013)
La voix comme moyen d’expression de la parole, est l’outil de communication principal entre les gens. Mais c’est parfois le produit de l’illusion, une perception qui ne répond pas à un stimulus réel. Comme une illusion acoustique, comme une voix intérieure de la conscience qui divise, qui hésite intérieurement entre le Ca et l’ego, qui pose la question du réel et de l’irréel, mais aussi qui nous définit et par laquelle on nous définit.

Gilivanka Kedziork & Barbara Friedman (France)
[Double bind #3] (3'50 - 2013)
Comment ne pas aimer tes yeux et leurs reflets étincelants / Quand tu te lèves, malicieux, / Et traces un cercle miroitant / Tel un éclair venu des cieux… / Mais il est d'autres souvenirs encore plus beaux : / des yeux lassés / des baisers fous, / l'âme en délire, / et, à travers les cils baissés, / la flamme confuse du désir.». Fiodor Tiouttchev

Djamel Kerdar (Algérie)
Archipel (Arkhabil) (13' - 2013)
Dans une usine de l'archipel des ruines modernes. Deux silhouettes. Masculine et féminine. Dure et soyeuse. Suspendues à leurs ombres. Contemplent le temps qui passe, et sacrifient leurs corps au travail. Fragments d'une journée à leurs côtés.

Dorota Kleszcz (Pologne/France)
Supernova (9'10 - 2013)
Inspirée par un phénomène lié à l'explosion d'une étoile, Supernova - le film est une allusion sur l'apparition d'une vie nouvelle, alors que l'événement correspond en réalité à sa disparition. Entre la couleur blanche et la transformation progressive vers le noir, l'artiste exprime ses désirs de changements d'état de son existence. « On a deux vies. La deuxième commence le jour où on réalise qu'on en a juste une. » Confucius

Fred Koenig (France/Afrique du Sud)
Mermaid - Mlungu - Mamlambo - Mami Wata (3'45 - 2013)
Un court métrage artistique de Dean Hutton, artiste genderqueer, photographe et cinéaste Sud Africaine, avec dans le rôle de la sirène l'artiste performeur transdisciplinaire français Fred Koenig. Mlungu est un mot zoulou et xhosa qui signifie le blanc de l'écume des vagues. La sirène européenne s'échoue sur la plage dans le Cap Oriental de l'Afrique du Sud, là même où des sirènes noires connues, comme Mamlambo, existent depuis la nuit des temps. Une création musicale du groupe les Fumo Nero avec Antonella Paradiso à la voix et Jean Philippe Bionaz aux arrangements.

Bob Kohn (France)
Abstract (2'17 - 2013)
Corps en mouvements.
Beliefs (2'17 - 2013)
Croire ou ne pas croire.
Requiem for two people (1'15 - 2014)
Un requiem (laïque) audiovisuel, à projeter après notre départ.

Sara Koppel (Danemark)
Naked Love - Ea's garden (6'26 - 2012)
Film d'animation érotique, dessiné à la main. Un voyage sensuel à travers la sexualité d'Ea dans une atmosphère surréaliste abstraite et poétique.
Little Vulvah and her clitoral awareness (4'26 - 2013)
Une petite fille s'éveille comme sortant d'un rêve, émoustillée par les oiseaux de plaisir qui l'habillent d'une « curieuse » robe. Elle part explorer la nature, et ressent les changements frémissants de la saison. Elle est absorbée par d'étranges salles de plaisir tandis qu'elle se métamorphose en une jeune femme.

Roland Kranz (Allemagne)
Little Hans... (4'25 - 2013)
Des vidéo clips tournés dans une ancienne usine rénovée en logements à Marseille, combinés avec des dessins animés (dessinés au charbon sur papier) ont créé l'œuvre « Little Hans … (is always strange wearing women's underthings) - [from the song Down the Reeperbahn by TomWaits] ».

Krefer & Turca (Brésil)
Action Painting No. 1 (3'30 - 2014)
Le sexe comme action créative mutuelle. Elle répond à ses mouvements en lui égratignant le dos, laissant des marques ressemblant à des formes visuelles abstraites.

L

La Fille de l'Air Collectif (France)
Mire Mirage (4'38 - 2003)
Un tourné-monté pour un oeil comme une fenêtre intérieure, en quête de l'Autre, son reflet, un désir.

Lamathilde (Canada)
Almanach Lesbien (4'23 - 2013)
Calendrier d'objets situationnistes de gouines. 12 tableaux issus de visions personnelles, du jeu de mots à l'interprétation littérale en passant par des revendications politiques de la communauté, entrent dans l'inconscient collectif lesbien.

Valerie LeBlanc (Canada)
Annotation (2'15 - 2013)
Vidéopoème à caractère performatif qui se base sur la réflexion de l'écrivain Charles Péguy (1873 - 1914). Dans Oeuvres Posthumes, Péguy dit « Dieu aime peut-être mieux ceux qui subissent la vertu que ceux qui en parlent ». Il continue en disant « l'Histoire a les bras longs, mais elle n'a pas de bras. » Nous vivons dans une ère numérique où l'histoire s'écrit et se réécrit constamment. Nous avons accès à toutes les histoires, mais la vérité est parfois remaniée. Notre recherche d'authenticité se bute souvent à cette quantité de variantes toujours plus grande. Le texte présenté dans Annotation explore l'historicité et ses conséquences. Tel un zombie, la figure aux longs bras semble questionner ce qui peut encore être accompli.

Wei-Jing Lee (Taïwan)
Taiwan Bus (2' - 2014)
Parfois l'apathie est l'attitude la plus cruelle qui soit. Un bus est comme une société en miniature, dans laquelle le bus brinquebalant représente l'agitation sociale. Les passagers reflètent la société taïwanaise actuelle, peuplée par des citoyens esseulés et narcissiques, aveuglés par leur obsession de leur propre apparence, de leurs besoins superficiels, et de leur popularité dans Facebook. Ces gens voyagent tranquillement dans le bus bien que les choses soient agitées à l'extérieur. Ils entendent les mouvements de protestation, et cependant tournent le dos. Les coups de feu se font entendre distinctement, et cependant ils font comme si de rien n'était. Une personne dans le bus réalise la gravité de la situation, mais l'indifférence des autres fait apparaître normal d'ignorer ce qu'il se passe réellement. C'est un étrange phénomène que celui qui semble avoir provoqué la nature égoïste et détachée des gens de nos jours.

Andrea Leoni (Italie)
Konversacio (4'08 - 2011)
Un dialogue virtuel, à plusieurs voix. 14 « bouches » réunies en un modèle numérique qui éclate à l'écran comme un mauvais signal TV mettant en scène une performance de communication qui utilise les sons caractéristiques de l'Espéranto. Ces bouches génèrent un jeu de sons et de tons libres et hétérogènes

qui est hautement associatif, bien qu'étant perturbées par leur propre désir persistant à l'individualisme, pour preuve à la fois la verve de leur expression et leur tentative de surmonter leurs propres limites formelles. Un film sonore et dynamique, à la fois cohérent et erratique, navigant entre synchronisme, calme et chaos.

Les Sœurs H/ Marie Henry et Isabelle Henry Wehrlin (France/Suisse)
Même dans mes rêves les plus flous tu es toujours là à me hanter, Jean-Luc (11'37 - 2013)
Même dans mes rêves les plus flous tu es toujours là à me hanter, Jean-Luc propose une vidéo sans image (super), un texte qui en trahit un autre (super) et génère chez le spectateur une expérience cérébrale particulière.
Même dans mes rêves les plus flous... propose ensuite des images sans queue ni tête (super), des images trompeuses, douteuses (et à double tranchant).
Et enfin, propose une vision du couple fantasque et décalée où Jean-Luc, sa femme, sa mère, tentent tant bien que mal de communiquer.
La vie de fraülein Erzebeth est une sorte de chaos organisé (12'02 - 2012)
Fraülein Erzebeth a un nom à coucher dehors. Elle fait peur un peu aussi. Dans un français-anglais étrange/de bas étage elle nous livre un souvenir d'enfance tout aussi étrange/poétique/de mauvais goût. Les doutes planent, les non-dits s'insinuent. Et dans les manques de cette histoire notre imagination s'infiltre insidieusement.

Teresa Leung (Hong Kong)
The Most Sensual Getaway (3'27 - 2013)
En tant que citadine, je suis intriguée par l'absence d'espace ouvert et par les espaces ouverts qui n'étaient pas à l'origine conçus pour être utilisés par des particuliers. Je suis particulièrement intéressée par des espaces de non-lieux : non-relationnels, non-historiques, non liés à l'identité, ou construits à des fins de transit. Seule ou accompagnée, j'adore m'aventurer dans des non-lieux, les privatiser temporairement et y faire des choses que les gens font habituellement à la maison, cherchant à y négocier l'espace et les fonctionnalités et partager avec d'autres ces expériences. La personne dans la vidéo n'est pas une actrice, mais une personne désireuse d'essayer quelque chose qu'elle trouve fascinant et qu'elle n'a jamais fait auparavant. Grâce à ce projet, j'ai amené l'art-comme-une-expérience à quelqu'un.

Francesca Lolli (Italie)
Just Want To Be a WoMan (2'59 - 2014)
Une performance qui explore l'identité de genre au-delà de l'orientation sexuelle. Jung affirme qu'il y a une part féminine dans chaque homme et vice-versa. Quel que soit le genre d'une personne, dans son ombre il y aura son genre opposé. Chacun montre une énergie dominante, mais recèle, en arrière-plan, son contraire aussi.
Dove Sei Stato (3'24 - 2013)
Le corps, comme une carte, garde la trace du contact des gens que vous rencontrez.

Isabelle Lutz (Suisse/GB)
Vaginal stressless (2'54 - 2013)
Une vidéo empirique et un exercice esthétique romantico-burlesque mettant en scène un personnage féminin pour le moins aliéné, en proie à des idéations persécutrices et une série photographique conceptuelle intégrant des composantes socio-sexuelles.

M

Carlos Martinez Hurtado (Espagne)
Dissonant atonal piece (4'59 - 2014)
Comment regardons-nous les autres de nos jours, ou comment nous regardons-nous nous-mêmes après avoir été exhibé, sont des questions auxquelles le spectateur devra répondre par lui-même en regardant cette vidéo. Seules nos émotions et nos pensées peuvent nous permettre de franchir nos propres murs. Il suffit de regarder, il suffit de se laisser observer.

Mazhyx / Marcela Orellana Calle (Equateur)
Expiations (1'04 - 2014)
L'expiation est la suppression de la culpabilité ou du péché à travers une tierce personne. Le coupable est libéré de toute sanction grâce à un objet, un animal ou une autre personne dans la civilisation chrétienne, ou grâce à des sacrifices humains dans le cas d'anciens cultes.

Isabelle McEwen (Canada / Allemagne)
Un truc formidable (11'11 - 2013)
On entend les voix de deux femmes dont l'une demande à l'autre si ça l'inquiète de savoir qu'on écoute peut-être ses appels téléphoniques et qu'on lit peut-être aussi ses e-mails. Ce qui suit est une réflexion véhémente sur le thème de la surveillance. On sent clairement l'angoisse de la femme interrogée. Elle parle de l'impuissance de tout un chacun. "Vers qui veux-tu te tourner ?", dit-elle. Qu'est-ce qui est perdu ? Qu'y aurait-il encore à sauver ?

Mairead McClean (Irlande du Nord)
No More (15' - 2013)
Décalage entre le contrôle de son corps et le manque de contrôle sur les forces extérieures qui l'entourent. Les images et les sons des années 1970 sont réécoutés et re-visualisés grâce des signaux télévisuels générés par ordinateur. Un Foley ré-approprié est entrecoupé avec des séquences du film du Jerzy Grotowski's Polish Laboratory Theater, montrant l'acteur principal Ryszard Cieslak faire une démonstration d'exercices physiques (dérivés du hatha yoga) conçus pour permettre au praticien d'aller au-delà de 'ses propres limites'. L'image de la séquence s'ouvre et se ferme comme le diaphragme d'une caméra cherchant l'exposition correcte. Parfois la lumière est trop crue et l'image et le son sont crachés avec force. D'autres fois une image ou un bruit s'échappe par un trou dans la lentille et le ronronnement d'un chat est directement transmis dans l'esprit du spectateur. Y-a-t-il une logique ou une rationalité derrière la relation entre ce que le public voit et ce qu'il entend ? Le cerveau crée-t-il ses propres associations pour lui donner du sens ? Quel niveau de réflexion est nécessaire pour pouvoir comprendre pourquoi et comment les choses arrivent ? Temps et espace, politique et personnel, ouvert et fermé - No More (n'en jetez plus).

Marco Mendeni (Italie)
r lightTweakSunlight Drone (3'08 - 2013)
Un océan virtuel créé à l'aide de CryENGINE3 (logiciel de développement de jeu vidéo). La caméra est positionnée sous l'eau tournée vers la surface et le soleil est aussi une simulation artificielle. Le son au loin est réel (Youtube) : un drone en Afghanistan est contrôlé par un soldat assis devant un écran aux Etats-Unis.

Melanie Menard (France/GB)
Tricyclic Transform (6'44 - 2014)
C'est l'histoire de la création et l'autodestruction de mon alter-ego « drag-queen biologiquement contesté » Mlle Liliane. Ce film a été conçu pour être

un spectacle de cabaret en solo qui explore les aspirations, les obsessions, la futilité ultime des rôles de genre et la persistance de l'esprit de l'individu au-delà du rôle qu'il peut être forcé à adopter ou dans lequel il se jette. Cependant, à la fois comme artiste visuel habitué à être l'observateur détaché derrière la caméra, aussi bien qu'à titre privé, ce projet me pousse hors de ma zone de confort artistique et émotionnel. J'ai décidé de progresser lentement jusqu'à la performance en direct en passant par des étapes intermédiaires qui utilisent des médias qui me sont plus familiers : la photo et la vidéo. Cette vidéo fait partie de ce processus.

Serafín Mesa Garcia (Espagne)
re: Formas + erótica Solar (2' - 2011)
La technique utilisée met en relation l'animation traditionnelle et la danse. Cela consiste à l'élaboration instantanée d'un unique mouvement, de pauses dynamiques. À l'aide d'éditeurs de programme, on modifie la vitesse de cette unique prise pour qu'apparaisse la nouvelle attitude du mouvement. En passant la vidéo au fast-motion, un nouveau mouvement apparaît ; comme dans un FlipBook, on peut voir chaque page et avoir une illusion de mouvement. Entre chaque «page», apparaît une action intermédiaire (se vêtir et se dévêtir). Cette proposition s'inspire de la lecture dramaturgique de *Théorie du corps amoureux : Pour une érotique solaire* de Michel Onfray.
Totem perroLuna (1' - 2014)
Travail autour du chamanisme et de l'iconographie porno. Comment perdre l'extérieur pour obtenir l'inconnu. Une vidéo-minute qui se déroule d'une rue de la ville à une idée. Abandonnant les codes sociaux. Dessinant des dieux barbares qui dansent pour les baiser.
Eros : videoMinute (1' - 2014)
« L'élimination du potentiel humain dans le monde du travail (aliéné) crée le souci nécessaire de l'élimination du monde du potentiel humain » (Herbert Marcuse, Éros et civilisation). Comment serait la fracture qui explorerait un tel potentiel ? Il est nécessaire de profaner nos espaces de réalité. Ceux qui sont établis en tant que moyens de violation de ses dogmes. Les violer, pour saper le pouvoir exercé à travers la domination et la répression de plus en plus sophistiquées de l'Homme. Peut-être alors regagnerons-nous la liberté des jeunes années avant que notre désir polymorphe n'ait commencé à être supprimé par notre environnement social et familial.

Metasitu [Liva Dudareva & Eduardo Cassina] (Russie)
Weekend Routines Performance (4'35 - 2014)
Le week-end en tant que temps de loisir donne naissance à des activités diverses qu'il est pourtant difficile de distinguer des autres activités de la vie quotidienne. Alors qu'il est généralement admis que poussées au plus loin les loisirs entrainent des attitudes de passivité, notre équipe a défié ce paradigme en explorant un quartier dans le centre de Moscou, afin de capter les routines du week-end. A près avoir analyser le quartier choisi, nous avons utiliser un dispositif assez conceptuel pour raporter ces descriptions à des utilisateurs potentiels. Tout en explorant un territoire inconnu, la performance capture les routines du weekend et essaie de faire bouger les idées préconçues en exposant des scénarios contradictoires et complémentaires. L'énergie dégagée à travers la performance est retransmise en cinq parties, recomposant ainsi un weekend complet. Relaxation et activités, Bruit et silence, Nourriture et créatures (animal et personne), Frontières et structures permanentes, Amoureux. En mettant l'accent sur un instant particulier plutôt que sur le mouvement suivant, ou le lundi après le dimanche, nous faisons rupture avec le quotidien et ses routines du weekend.

Slawomir Milewski (Pologne)
The Silent Movie (1'19 - 2013)
79 secondes du film silencieux.
Salvation (3' - 2013)
Le Salut = l'état d'être sauvé.

Daniel Moshel (Autriche/Allemagne)
MeTube: August sings Carmen 'Habanera' (4' - 2013)
Un hommage aux milliers d'utilisateurs de YouTube et bloggers vidéo, qui font leur promotion avec plus ou moins de talent sur internet, voulant attirer l'attention internationale. Rien moins que l'Habanera, tirée de Carmen, de Georges Bizet, qui a été réinterprétée pour MeTube et augmentée de musiques électroniques. Derrière la rencontre des styles musicaux se trouve le chef d'orchestre Daniel Moshel, ainsi que le chanteur d'opéra et d'oratorio, le ténor August Schram.

Carlos Motta (USA)
La vision de Los Vencidos (6'50 - 2013)
Dans cette vidéo un esclave indigène, qui guide un groupe de conquistadors espagnols jusqu'à la jungle, décrit le moment où un commandant de l'armée assiste à un rituel homo-érotique indigène, dénonce avec colère l'acte comme « abominable et contre nature » et ordonne l'exécution immédiate des hommes. Tourné dans la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, *La visión los vencidos* est basé sur une chronique non documentée transmise sélectivement de génération en génération par la tradition orale.
Nefandus (13' - 2013)
Deux hommes descendent en canot la rivière Don Diego dans la Sierra Nevada de Santa Marta, dans la région colombienne des Caraïbes, un paysage d'une beauté *sauvage*. Les hommes, un indigène et un homme parlant espagnol, racontent des histoires sur les Pecados Nefandos [incroyables péchés, abominables crimes] ; actes de sodomie perpétrés dans les Amériques lors de la conquête. Il a été démontré que les conquistadors espagnols utilisaient le sexe comme une arme de domination, mais que sait-on des traditions homo-érotiques pré-hispaniques ? Comment la morale chrétienne, enseignée par les missions catholiques et propagée par la guerre au cours de la conquête, a-t-elle transformé la relation des indigènes au sexe ?
Nefandus regarde attentivement le paysage, son mouvement et ses sons, à la recherche d'indices sur des histoires qui n'ont pas encore été racontées, largement ignorées et stigmatisées dans les archives historiques.
Naugragios (12'31 - 2013)
Shipwreck (Naufragios) est une adaptation fictive par Carlos Motta des *Mésaventures d'un Sodomite Exilé en Bahia au 17e siècle*, un texte de l'anthropologue brésilien, historien et militant pour les droits gay, Luiz Mott, qui documente l'histoire malheureuse d'un homme portugais nommé Luiz Delgado, dont la vie a été définie par d'innombrables affrontements avec le système inquisitoire. Delgado était un sodomite connu qui défiait avec persistance les valeurs sociales et religieuses de l'époque en s'engageant dans des relations amoureuses et sexuelles homo-érotiques. Il a d'abord été exilé au Brésil, où il a continué à désobéir aux valeurs et normes sociales strictes des sociétés coloniales et plus tard renvoyé à Lisbonne, où il a été jugé et finalement condamné à l'exil permanent en Angola, après avoir été torturé et humilié publiquement. Tourné sur les sites historiques de Lisbonne, *Naufragios* est un film d'essai personnel de méditation qui expose les subtilités et les relations entrelacées de la religion et de la loi ainsi que les discours d'oppression du péché et de la criminalité.

Melissa Mourer Ordener (France)
La Beauté, la Mort (4’06 - 2013)
«Tu marches sur des corps, Beauté dont tu te moques...» les vers tirés du poème «Hymne à la Beauté» de Baudelaire sont illustrés dans cette vidéo, où une jeune femme, allégorie de la Beauté, évolue parmi des corps féminins qu’elle dévoile et qu’elle recouvre d’un linceul. La lumière et le crépitement d’un néon provoque un effet spectaculaire. La musique originale sombre et profonde participe au propos.

N

Agnieszka Niklewska (Pologne/GB)
Bounded by routine and duties (1’39 - 2013)
Ma performance a pour sujet le fait que la femme à toujours l’esprit préoccupé par ses devoirs, quel que soit le moment. Ici, une femme est enchaînée à la fois physiquement et mentalement aux objets qu’elle traîne, lesquels symbolisent les corvées domestiques en termes de routine.

Azadeh Nilchiani (Iran/France)
Le Tonnerre (Thunder) (2’37 - 2014)
Le Tonnerre est une narration des moments au cours desquels voir ou entendre quelque chose nous transcende soudainement vers un autre point de l’espace et du temps ou dans la mémoire. Et cela touche également à la question de la réalité : les choses sont-elles ce qu’elles paraissent être, ou la réalité est-elle juste notre perception de ce que sont les choses ?

Mahmood Nooraei (Iran)
Wind & Death (6’45 - 2013)
Ligne de son…

Antonello Novellino (Italie/Espagne)
Lussuria (3’ - 2012)
Une vidéo sur la luxure.

O

Eva Olsson (Suède)
Non destination (0’56 - 2014)
Plus nous rêverons, plus le départ sera possible.
Takeoff (2’14 - 2013)
Prêt à décoller.

P

Alex Pachon (Espagne)
Cracks (4’ - 2013)
La pièce met en scène une action dont le rythme dépend complètement des expressions du corps humain et inversement. Je veux présenter un visuel qui peut aussi bien provoquer le rejet que le sourire, placer le spectateur face à des situations déconcertantes avec une esthétique sobre. Utiliser l’absurde et le irréel pour construire une atmosphère déstabilisante avec le pouvoir hypnotique des images en mouvements, pour explorer des formes d’expression personnelle connues et inconnues, en utilisant cette fois la danse contemporaine.

Elvira Palazuelos & Emilio Lizcano (Espagne)
Let me see, baby (2’08 - 2013)
La vidéo offre des séries changeantes d’images dans un format télé. Il s’agit d’une collection visuelle de l’histoire de la culture pop. Sorties de leur contexte, ces images sont fragmentées et combinées pour créer un nouveau conte. Les esthétiques d’érotisme, la construction de rôles de genres et les traductions sociales que les images télé peuvent élaborer à travers une mémoire collective sont intégrées dans le sujet de la vidéo. La façon dont l’image sexuelle est dépeinte dans les média a une influence directe sur notre compréhension physique. *Let me see baby* propose une vision renversante : une image composée et qu’on ne peut pas arrêter, qui impose un rythme violent. Le pouvoir de l’écran attire l’attention, mais la diffusion passe alors à une très grande vitesse. De cette façon, un visionnage détaillé n’est pas possible. Le titre de cette pièce fait référence à un spectateur qui veut regarder et demander une pause, mais qui aime aussi jouer à ce cache-cache pervers.

Kristina Paustian (Russie)
Wälder & Steppen (2’43 - 2013)
Pièce d’art structurel. Les parties de corps dépersonnalisés, qui sont catégorisées, à la manière d’un travail scientifique. Le scientifique décompose la structure complexe et unique d’un objet vivant en petits bouts identiques pour comprendre son objet d’exploration dans son ensemble. De la même manière, celui qui regarde est submergé d’images de corps nus. L’érotisme est dissout dans l’abstraction.

Jean-Gabriel Périot (France)
We are become death (4’ - 2014)
« Nous savions que le monde ne serait plus le même. Certains rigolaient. Certains pleuraient. La plupart étaient silencieux. Je me suis rappelé le texte hindou Bhagavad-Gita : Vishnu essaie de convaincre le Prince qu’il doit faire son devoir. Pour l’impressionner, il prend l’apparence d’un avatar avec plusieurs bras et dit : Maintenant, je suis devenu la Mort, le destructeur des mondes. Nous devions tous penser cela d’une manière ou d’une autre. » Robert Oppenheimer le père de la Bombe Atomique (1948)

Inka Perl (Allemagne)
Radiolux: Kugeln googeln (9’36 - 2014)
Improvisation audio-visuelle (réalisée en public). Radiolux, c’est Marek Brandt, électronique, synthé, batterie spatiale, fx, c’est aussi Fabian Niermann, saxophone, clarinette préparée et enfin, Inka Perl, objets, images, lumières et animation.

Marie Poitevin (France)
Je ne suis pas un jardin parfait (6’18 - 2014)
Tombée du jour, une femme a rendez vous avec des abeilles curieuses et audacieuses. Ce film est adapté d’un texte poétique de Gihan Omar, poétesse égyptienne contemporaine.

Julija Proskurina (Ukraine)
Women’s Simple Happiness (1’18 - 2014)
Explorer les aspects de ce qu’on appelle le vrai bonheur féminin, que, selon la croyance populaire, chaque créature femelle devrait avoir à cœur d’expérimenter.

Shuai Cheng Pu (Taïwan)
Unforgettable Face (3’07 - 2013)
Une vidéo utilise ma performance corporelle, mêlée à des techniques vidéo media. La future évolution de l’émotion-expression humaine est présentée dans la vidéo.

R

Diego Ramirez (Mexique/Australie)
Radish (4'20 - 2013)
Un personnage anthropomorphique avec une tête de radis, joué par moi-même, qui à l'origine est apparu dans mon œuvre sous la forme d'un immigrant métaphorique, une créature disloquée sans nom, sans genre ni citoyenneté, une forme insignifiante. Bien que dans la conception originale du personnage je m'étais engagé à éviter les spécificités culturelles, des connexions ironiques entre la silhouette du radis et mon identité culturelle commencèrent rapidement à émerger. Plus spécifiquement dans la corrélation entre la fétichisation de la culture mexicaine, en premier lieu avec la mode autour de la cuisine, et ensuite avec la silhouette du radis, un ingrédient typique de la nourriture mexicaine. De cette façon, le Radis marque mon premier effort pour articuler mon identité culturelle sans avoir recours aux stéréotypes communs, mais plutôt en employant mon propre langage idiosyncratique.

Gisèle Rapp-Meichler (France)
Un instant de vérité (7'20 - 2013)
Comment imaginer l'inimaginable ? Un flash - un souvenir - une table de dissection - une promenade en famille, un dimanche d'hiver dans la 203 noire aux petites ailes rouges. A la fin des années 50 les familles alsaciennes allaient se rendre compte de la réalité d'une horreur incrustée dans leur territoire moins d'une vingtaine d'années auparavant : un camp de concentration nazi. Voir pour essayer d'y croire ? « A défaut de vérité (on) retrouvera cependant des *instants de vérité* et ces instants sont en fait tout ce dont nous disposons pour mettre de l'ordre dans ce chaos d'horreur. » Hannah Arendt.

Nicole Rayburn (Canada)
The Serpent & The Mouse (3'31 - 2013)
Le serpent ne peux éviter d'être associer à l'histoire biblique de la Chute et la vidéo soulève la question des associations métaphoriques. Démonisé, le personnage féminin de l'histoire, à savoir Eve, est présenté comme absurde et montre également une souris se faisant manger par un serpent.
La même scène se répète huit fois de diverses manières, utilisant malicieusement le texte pour compliquer la compréhension des images et pour repositionner le serpent avec des connotations plus ''évidentes''.

Lucas Roger (Brésil)
I don't sing (Lucas Roger, Mauricio, M la Mère) (2'16 - 2014)
Je ne chante pas, je ne ris pas, je ne suis pas un artiste, je ne suis rien.
Au coin, sur la rivière, artiste nu, nulle part. Allez, allez, on n'y va, allez.

Léa Rogliano (France/Belgique)
Belles Endormies (16'29 - 2013)
Une rêverie autour du corps féminin et de sa représentation. Formulée comme une recherche plastique, création visuelle et sonore sans parole et sans acteur, images fixes extraites des magazines de presse féminine, de corps et de visages aux yeux fermés, interroge leur silence et leur insuffle une nouvelle vie. Par le détournement des images, nous entrons dans le cauchemar d'une jeune fille de papier, dans ses visions aux antipodes de l'univers de rêve vendu sur les affiches publicitaires.

Carole Roussopoulos & Delphine Seyrig (Suisse/France)
S.C.U.M. Manifesto (27' - 1976)
Lecture mise en scène d'extraits de « S.C.U.M. Manifesto » (Society for Cutting Up Men) de Valerie Solanas, édité en 1967 et alors épuisé en français. Delphine Seyrig en traduit quelques passages à Carole Roussopoulos qui les tape à la machine. En arrière plan, un téléviseur diffuse en direct des images du journal télévisé dont on entend par moments les nouvelles apocalyptiques. Comme le livre, le film est un pamphlet contre la société dominée par l'image « mâle » et l'action « virile ».
Le F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) (26' - 1971)
Paris, 1971. Ce film montre des images de la première manifestation homosexuelle à l'intérieur du traditionnel défilé du 1er mai et la discussion qui a lieu, quelques semaines plus tard, à l'Université de Vincennes, dans le cadre d'un séminaire de philosophie.

S

Ausín Sàinz (Espagne)
Dictateur (3'47 - 2014)
Le dictateur est émotionnellement fort, grand, libre, éternel. Il croit que tout peut. La réalité a des frontières invisibles. Son empire demande une force, qu'il est sûr d'avoir. Il sait que c'est fragile, petit. Accompagné, mais il se sent observé et interrogé.

Mauricio Sanhueza (Pérou)
Paroniria (6'37 - 2013)
Pour beaucoup de cultures à travers le monde, les rêves ont été considérés pendant des siècles comme des projections du futur. De nos jours, le rêve est plutôt vu comme une passerelle vers l'inconscient. L'expression « paroniria » étant utilisée en psychiatrie pour classifier les rêves bizarres, morbides et extrêmement dérangeants qui accompagnent la maladie mentale.

Véronique Sapin (Canada/France)
The tourist - Portrait de Bernard Henry Lévy (3' - 2013)
« J'étais ... j'étais aussi ... je suis ... je pense ... je sais... Ce que j'ai vu de mes yeux ... pour des valeurs morales ... j'ai prêché pour une action militaire ... C'est un progrès réel pour la civilisation... Croyez-moi, croyez-moi... » Le philosophe tape-à-l'oeil et star médiatique française, Bernard Henry Levy explique dans un entretien télévisuel que ses idées sont basées sur ce qu'il *voit de ses yeux*. Parce-qu'il lui suffit d'aller sur place dans une zone de conflit pour discerner le bien du mal, il se donne la mission de nous indiquer quels sont les bons et quels sont les méchants. Pour soutenir les valeurs morales, la seule chose à faire est de bombarder les méchants... Un exemple de pensées profondes dont raffolent les médias. (Images Extraites de l'émission *Head to Head*, Al-Jazeera TV, juin 2013)
Je tourne mon visage vers vous (5'25 - 2014)
« Mon nom est Être-Humain. J'ai le droit de choisir ma vie; comme vous; parce que c'est simplement normal. N'est-ce pas ? C'est pourquoi je tourne mon visage vers vous en toute confiance.» C'est ainsi que l'on imagine ce que devrait être la forme la plus élevée des relations entre êtres-humains. Or, nous sommes encore loin de cet idéal. Véronique Sapin a choisi de parler d'un de ces actes qui font régresser l'être-humain vers l'animal : les attaques à l'acide sulfurique ou au vitriol. Ce sont des crimes dont les femmes et les filles sont les premières victimes dans 75-80 % des cas (95% des cas dans certains pays). Environ 30 % de ces femmes ont entre 10 et 18 ans. 1500 cas sont enregistrés dans le monde entier chaque année. Ces chiffres sont largement en-dessous de la réalité car la plupart des victimes ou des familles craignent des représailles et préfèrent se taire. Les crimes d'honneur sont une des grandes causes de ces violences. Les attaques à l'acide sont en augmentation depuis quelques années dans certains pays.

Emmanuelle Sarrouy (France)
Une Ritournelle (8' - 2013)
ils en arrivèrent à cette conclusion que pour ne pas sombrer, il leur faudrait tourner, tourner, tourner.

Claire Savoie (Québec)
2014-07-31 (2'09 - 2014)
04:42 - 21:24

Masha Sha (Russie/USA)
Dream Time (2'50 - 2013)
L'éducation !

Demetris Shammas (Chypre)
Sciss Cut (3'59 - 2014)
Vidéo numérique créée pour accompagner la pièce de musique « Sciss Cut » composé par Yiannis Eliades. Le début montre un ensemble de géométries d'objets connus liés entre-eux par l'algorithme écrit, qui ouvre un espace de possibilités où l'on trouve de nouveaux objets abstraits.

Ding Shiwei (Chine)
Double Act (4'37 - 2013)
Court-métrage d'animation chinois. Dans un obscur paysage industriel en plein mouvement, une silhouette porteuse d'idéologie semble répandre sa loi et veiller à l'application de la dictature. Passive, la société n'a pas d'autre choix que d'écouter et d'obéir, au milieu du bourdonnement des usines qui fonctionnent à plein régime.

Simone Stoll (Allemagne)
Meer (4'15 - 2013)
Une vidéo sur un désir indéfini. (Le titre en allemand veut dire « mer » c'est aussi un homophone avec 'mehr', « plus ».) Les phrases du début réclament un état d'esprit concentré, intériorisé, et du silence. La caméra est fixe et montre une femme de dos à la fenêtre, une image qui peut nous rappeler le thème romantique du désir en peinture (par exemple *Femme à la fenêtre* de C. D. Friedrich, ou, plus tard, l'interprétation de Dali). Les espaces d'intérieur et d'extérieur se distinguent clairement par la couleur et par la lumière. Dans la vidéo, les deux chambres adjacentes sont à l'opposé d'une turbulente, vaste nature. Les fenêtres et la porte vitrée sont fermées. La femme ouvre les deux côtés de la fenêtre et grimpe dans l'autre pièce. Un double révèle le soi profond. Ensuite, elle regarde par l'autre fenêtre, elle ouvre la porte et se trouve en plein air. Elle aligne son corps avec l'horizon de l'océan. La caméra suit son regard à travers la balustrade, qui la sépare toujours de l'océan. Au moment où le son atteint le crescendo, le bruit de la mer impétueuse, la femme embrasse la force incontrôlable de la nature.

T

Shashwati Talukdar (Inde/USA/Taïwan)
The Sound of Bombs (3'10 / 2013) (Le son des bombes)
Une réflexion sur la guerre et les manières de guérir des angoisses et culpabilités dans l'après-guerre. Cette vidéo explore les multiples séquelles de la violence, utilisant les rush des films de propagande de la deuxième guerre mondial, des récits de voyage au Japon dans les années '50 et des vidéo tournées au Japon et à Taïwan de nos jours.

Muhammad Taymour & Nouran Sherif (Egypte)
Home (8' - 2013)
Un auto-portrait instantané, de deux jeunes artistes engagés, dans leur cadre de vie. Même s'il y a entre-eux des malentendus ou des incompréhensions, ce sont des choses qui arrivent dans tous les couples, mais cela n'a aucun impact sur leur amour, ce sont juste des moments de la vie quotidienne à la maison. La Maison est le lieu où l'on désire s'installer, se sentir à l'abri, se sentir protégé de toutes agressions extérieures. Mais on ne trouve pas ces choses là entre 4 murs. La vraie *Maison* c'est avoir un partenaire qui te protège partout ou tu te trouves : elle est son « chez lui » et il est son « chez elle ». Inspiré par René Magritte - David Lynch

Elena Tejada-Herrera (Pérou)
This Woman Sexual Fantasy Series (7'30 - 2013)
Il s'agit de vidéos et films d'animation qui me représentent dans des situations fictives avec des animaux. Ces œuvres trouvent leur source dans d'anciennes mythologies. Je sais que si j'étais un homme, il n'y aurait pas de censure de mon travail. Les pratiques sexuelles des hommes, qu'elles soient réelles ou fantasmées, sont acceptées et bienvenues dans nos sociétés patriarcales. Si une femme ose s'attaquer de ces sujets, elle sera traitée de salope et deviendra la cible de violences. Celles-ci peuvent prendre la forme d'agressions physiques, verbales ou encore d'une censure pour te faire taire. Je continue à oser produire ces images. Si aujourd'hui tu es une femme créant des images avec du contenu sexuel, poses les comme geste subversif d'affirmation et de résistance.

Wen-Hsin Teng (Taïwan)
Floating (4'27 - 2014)
Inspiré par les rêves de flottement dans l'eau, ce travail explore le problème suivant : dans notre monde hautement technologique, où les gens profitent de ces avantages technologiques, la qualité de leur sommeil est perturbé par les radiations électromagnétiques que produisent aussi ces machines. Séquences de sommeil et de flottements, l'artiste essaie de rendre compte d'un état imaginaire sans gravité terrestre, afin de témoigner de ce que les êtres humains conservent en terme d'esprits et d'âmes lorsqu'ils sont libérés de toute gravité.

Ronny Trocker (Italie)
Gli immacolati (13'27 - 2013)
Décembre 2011 dans une ville du Nord de l'Italie. Comme chaque soir un jeune homme rentre chez lui. Il est en train de garer sa voiture, quand il découvre sa sœur de 16 ans en larmes devant la porte de leur maison. Elle lui raconte que deux jeunes Roms l'ont violée brutalement. Le jeune homme part aussitôt à la recherche des agresseurs mais ne les retrouve pas. Les habitants du quartier organisent une marche au flambeau en solidarité avec la jeune fille. La tension commence à monter...

Céline Trouillet (France)
Song N°23 (5'15 - 2013)
Marianne Queval, qui a été élue Miss France Sourde 2013 et 2e Dauphine de Miss Monde Sourde 2013, performe *Il me dit que je suis belle* de Patricia Kaas, une chanson sur le désir des femmes de croire en la flatterie des hommes. Le concours de Miss France Sourde équivaut à la compétition de Miss France mais n'a pas le même profil médiatique.

Yun-Ting Tsai (Taïwan)
Departure (6'37 - 2013)
Partir, la violence

La violence, cette habituelle contrefaçon de la tendresse
Après toutes ces années, pas de peur
Le paysage éternel, parfois, comme des tambours
Des coups cruels contre le temps
Land (6'45 - 2014)
Land est basé sur une histoire réelle qui s'est déroulée à Shezi Island (Taipei, Taiwan). Le nom d'emprunt WongLiong a été mentionné dans « Zhuang Zi » et « HuáiNánZo ».
Not Abiding (1'05 - 2011)
Se servant des reflets dans un miroir, *Not abiding* fait le portrait d'une danseuse en conversation avec elle-même. En dansant devant cet outil poétique, la danseuse prend conscience de la chorégraphie qui s'écrit, une écriture automatique. Le résultat est un mélange surréaliste de réel et d'illusion, une image à l'intérieur d'une image.

V

Marilia Vasconcellos (Brésil)
Sex Vortex (2'35 - 2014)
Ce film d'animation a été fait en une journée. Un jeu avec le corps. Masse. Peau. Le contact physique qui réveille le désir ou pas. Troubles. Faim. Je ne veux pas associer les mots, faites vous-mêmes vos propres associations d'idées.

Mariana Vassileva (Bulgarie/Allemagne)
The colour of the wind (4'12 - 2014)
La performance avec un écran blanc ressemblant à un voile, a agacé les passants. Ils m'ont demandé « Pourquoi tu n'as rien écrit dessus ? » ou « Est-ce le symbole de la soumission ? ». J'ai grandi dans la Bulgarie socialiste. A cette époque, le climat politique était identique à celui de l'URSS. Pendant mon exil volontaire à Saint-Pétersbourg, j'ai eu assez de temps pour me rappeler les rituels socialistes comme ceux que nous présentaient par les pionniers à l'école et dans les rues. Avec mes amis russes j'ai fait revivre ces moments. Un drapeau sans aucune couleur ou une simple toile blanche suggère la frontière entre les gens et la culture.

Isabelle Vorle (France)
Berliner Trio pour stations et traversées (30' - 2014)
Ce film est réalisé à partir de plusieurs séjours à Berlin, dont le dernier effectué en 2013. Le texte performé de Patrick Beurard-Valdoye fluctue entre le Berlin de l'époque du mur, celui de la reconstruction, et le Berlin actuel. Le film est réalisé à partir d'images d'un Berlin non touristique, la ville de ceux qui y vivent. Elle est perçue par des détails parfois abstraits, régulièrement traversée en bus, métro et tramway. L'attention portée aux petites scènes qui s'y déroulent les extraient de leur banalité, notamment par un traitement graphique des images.

Vvitalny (Tusia Dabrowska & Clara Inés Schuhmacher)
(Pologne/Argentine/USA)
Boobs (2'01 - 2013) (Nichons)
Premier film de la trilogie Other Kinds of Fun (D'autres manières de s'amuser). Vidéo par vvitalny. Musique par Vvitalny et Dan Edinberg, sample d'un chant folklorique par Quilapayún. Une courte vidéo sur la réappropriation de l'art féministe. La bande son - une chanson chilienne populaire - parle du même sujet et souligne le problème inhérent à tout acte de réappropriation d'un travail, l'exploitation. Le texte parle de l'exploitation de la femme dans la culture populaire.

W

Simon Welch (GB/France)
Prelude (7'07 - 2014)
Des séquences, montrant une jeune préadolescente répétant un prélude de Bach, bataillant pour suivre la précision tyrannique du rythme du métronome, sont juxtaposées à des images de sa vie quotidienne, générant ainsi la bande son de son propre film.

Markus Wende (Allemagne)
Einfach / Simple (1'21 - 2013)
« Je ne veux que du sexe ! » dit Tanja à Benjamin.

Ellen Wetmore (USA)
The Pleasure of Vertigo (2'45 - 2014)
Inspiré de Half Hanged Mary (Mary à demi-pendue), la sorcière de Hadley Massachusetts, un poème de Margaret Atwood. Quelle différence y-a-t-il entre être pendu et se balancer ?

Inés Wickmann (Colombie/France)
L'ailleurs toujours (6'46 - 2013)
Ces images évoquent l'errance, une migration sans fin dans un espace où les limites s'effacent, où les frontières sont vagues ; un lieu qui ne semble jamais pouvoir être atteint et dilue dans l'ombre les pas du voyageur multiplié. Temps indécis, le but est incertain.

Timo Wright (Finlande)
Unfit (8'27 - 2013)
La silhouette et l'image du corps du danseur disparaissent sous l'effet du traitement numérique de l'image dans un mouvement accéléré.

Y

Yuval Yairi & Zohar Kawaharada (Israël)
Land (4'36 - 2013)
Land présente une série de performances filmées, réalisée sur plusieurs mois et qui est présentée en séquences non-linéaires. Deux forces opposés se font face : une silhouette humaine et les lettres d'un mot. Le personnage se confronte au mot et au pouvoir de ses connotations en essayant de le décomposer, le détruire, pour finalement arriver à un accord. Ce qui est suggéré ici, c'est un examen sur le plan historique, religieux ou moral, de l'idée de droits à un lieu, des droits qui sont souvent imposés par la violence - occupation, implantation illégale, colonisation, déportation, exil - une question de choix ou de force. Le comportement du personnage passe de l'amour de sa terre natale et l'abnégation, à l'acceptation de son sort, le sentiment de claustrophobie et désespoir, et l'envie d'en finir et de partir pour un autre lieu.

Z

Santi Zegarra (France/Pérou)
Transmigrants (8' - 2014)
D'après une idée originale de Santi Zegarra et Thomas-Fouquet-Lapar, avec la participation de Giovanna Rincon et Roman Sorokine.
Deux êtres venus d'ailleurs déambulent à Paris. Qui sont-ils ?
Elle, elle est colombienne. Lui, il est russe. Ils vont dévoiler
leur véritable identité sexuelle dans cette création vidéo.

À fleur de peau / Chantal du Pont

Floating / Wen-hsin Teng

EXPOSITION
INSTALLATIONS VIDÉO ET NUMÉRIQUES

Contrairement à une fameuse injonction policière, ici il convient de circuler parce qu'il y a beaucoup à voir (avec nous-mêmes). *N'entrons pas sans désir*, sommes-nous tentés de dire à nos corps en partance vers les rivages souvent méconnus qui s'offrent à nous : 33 installations réparties en six espaces, les plateaux 2 et 3 de la Tour Panorama, le Studio et la Cartonnerie (Friche la Belle de Mai), l'Adpei et la vitrine de l'Espace Culture.

Il était inévitable que nous vous proposions un voyage d'œuvre en œuvre, de territoire en territoire, de corps désirables en corps désirants, qui dé-boussole dès lors que l'enjeu est de ressentir comme une nécessité la libre circulation des corps et des désirs. Une place importante est offerte à des productions taïwanaises qui devraient nous dé-router tant les spécificités locales qu'elles explorent interrogent nos propres préoccupations : le souci d'exister malgré tout, malgré les guerres, les obscurantismes renaissants, le retour des nationalismes fascisants, la peur des étranger(e)s, la normalisation des mœurs et des sexualités, la marchandisation des productions culturelles…, ne connaît pas de frontière. Cette exposition s'exposera aux critiques de ceux qui craignent que se constitue une internationale *poétarienne* des désirs d'en découdre avec les geôliers de nos corps et de nos désirs. Nos amis taïwanais voisineront donc avec des travaux tendres ou corrosifs, malicieux ou ténébreux, d'artistes d'Allemagne, Brésil, Finlande, France, Hongrie, Maroc, Pakistan, Palestine, Portugal, USA…

Shivering Wall / Yu-Chin Tseng

SCHIZOPHRENIA TAÏWAN 2.0

Plateau 2 et 3 Tour Panorama
du 7 au 30 novembre 2014 (13h/19h sauf lundi)
Vernissage : vendredi 7 novembre à 17h30

14 installations d'artistes issus de la scène des arts médiatiques taïwanaise.
Cette exposition propose la vision des schizophrénies contemporaines des sociétés occidentales par 14 artistes taïwanais : la crise économique, les corruptions de la démocratie, le vide politique, les mutations technologiques, le destin des êtres dans un monde mondialisé, les désastres humanitaires de l'immigration, la fascination du virtuel, le désarroi de la jeunesse, le terrorisme… Comment, depuis l'autre côté de la planète, ces questions sont-elles transcendées par les artistes de cette petite île, dont le seul destin est de disparaître un jour dans le tourbillon du grand voisin chinois ? Après le festival Ars Electronica de Linz, le Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, la Transmediale de Berlin et Londres, la Maison des Métallos de Paris, l'exposition est accueillie par les Instants Vidéo.
Un catalogue détaillé des œuvres sera disponible sur les lieux d'exposition.

Goodbye, Little Factory (10' - 2012) / I-Chun Chen
Floating (4'30 - 2000) / Goang-Ming Yuan
Go to Africa (6'25 - 2008) / Yen-Yin Huang
The Nuclear Power Plant and the Dog (5'17 - 2011) / Chi-Yu Wu
Shivering Wall (6'30, 5'40, 6'30, 5'11 - 2011-2012) / Yu-Chin Tseng
The Unconscious Voyage (3' - 2008) / Wan-Jen Chen
Daily (17'43 - 2011) / Liang-Hsuan Chen
Project David III: David's Paradise (19'17 - 2008) / Jun-Jieh Wang
Plastic Man (9'01 - 2011) / Yu-Hsien Su
Battle City (6'55 - 2012) / Li-Ren Chang
Good-to-be-home-luggage (2'31 - 2013) / Yen-Yu Lin
The Adventures in Mountain Yu No.5 - From Michel Foucault to Our Glorious Future (7'07 - 2011) / Pei-Shih Tu
The World of Fatigue-The Endless Column | The World of Fatigue-Chiang Kai-Shek & Mao Ze-Dong (2009) / Chao-Tsai Chiu
Dear President (2013) / Yi-Ya Chen

Commissaires d'exposition :
I-Wei Li, Pierre Bongiovanni, Chien-Hung Huang, Ching-Wen Chang

Une initiative du Ministère de la Culture de la République de Chine (Taïwan), avec le soutien du Centre Culturel de Taïwan à Paris

Organisation :
SideBySideStudio (Berlin, Allemagne), Maison Laurentine (France)

Partenaires : Ars Electronica, Cyberfest, Transmediale, Instants vidéo, Galerie Ambica P3, Maison des Métallos, Hellereau Center, les Rencontres d'Averroès.

Rester libre !
Entretien avec les commissaires I-Wei Li et Pierre Bongiovanni (juin 2014)

Pourquoi ce titre Schizophrenia Taiwan 2.0*, pensez-vous que les Taïwanais soient plus schizophrènes que d'autres ?*

I-Wei Li : Il est vrai que Taïwan réunit plusieurs des caractéristiques qui peuvent parfois conduire à des comportements irrationnels… C'est une petite île en face d'un immense « dragon », la Chine continentale ; c'est un pays technologiquement hyper-avancé, mais qui abrite seize tribus aborigènes implantées depuis plus de trois mille ans et qui conservent leur culture, leur langue et leur spiritualité ; c'est une identité chahutée par les différentes colonisations (européenne, japonaise, chinoise) ; c'est une région soumise aux conséquences des mutations climatiques (typhons et inondations). Mais en réalité, ce titre vaut pour l'ensemble du monde occidental, Europe incluse, qui est traversé par les mêmes crises économiques, par les mêmes problèmes identitaires, par les mêmes questions démocratiques et qui doit finalement répondre aux mêmes défis.

Comment avez-vous choisi les artistes qui participent à cette exposition ?

Pierre Bongiovanni : Notre démarche curatoriale repose sur trois principes : la qualité des œuvres et leur sincérité, la manière dont elles communiquent entre elles, se questionnent et se répondent, et leur universalité, c'est-à-dire le fait que les enjeux de ces œuvres soient perceptibles par tous, amateurs ou experts, de culture asiatique ou occidentale.

Ces derniers mois ont été bouleversés par une importante série de mouvements sociaux à Taïwan, surnommée la Révolution des tournesols*. Que s'est-il passé ?*

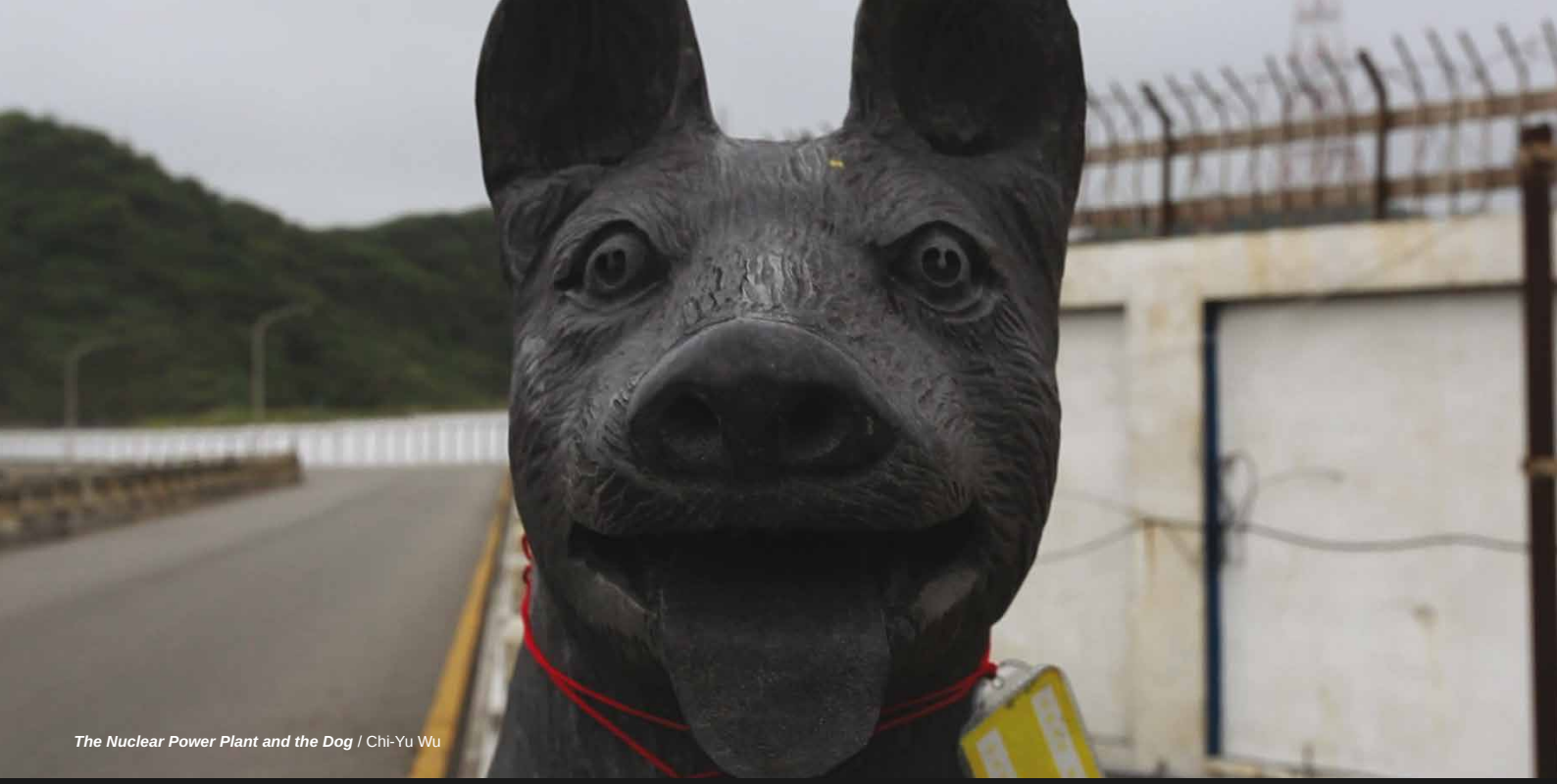
I-Wei Li : Ces manifestations témoignent de l'implication des jeunes Taïwanais dans les questions touchant à l'avenir de leur pays. Ils sont très préoccupés par l'emprise de plus en plus forte de la politique et de l'économie chinoise sur leur île et par la possibilité de rester libres, indépendants, démocrates. Des étudiants et artistes ont occupé le parlement pendant 186 jours, rejoints par de nombreux citoyens. Le mouvement n'était pas initié par un parti politique mais s'est créé de façon spontanée, un peu à la manière des Indignés. L'un des artistes, Li-Ren Chang, m'écrivait pendant cette occupation que *quelque chose a bougé, aussi peu perceptible que ce soit, mais profondément*. Ce mouvement a été suivi par de nombreuses manifestations partout dans le pays, par des actions contre l'injustice sociale et pour le maintien de la démocratie. Les réseaux sociaux ont joué un rôle important dans la propagation de ce mouvement qui continue à mobiliser la population.

Plastic Man / Yu-Hsien Su

The Adventures in Mountain Yu No.5 / Pei-Shih Tu

Goodbye, Little Factory / I-Chun Chen

photos © SideBySide Studio e.V



The Nuclear Power Plant and the Dog / Chi-Yu Wu

Daily / Liang-Hsuan Chen

LES CORPS ET LES DÉSIRS

Vernissage le vendredi 7 novembre à 17h30

Penser hors du possible, c'est penser l'inédit, l'inouï - ce que toute existence porte avec elle - et qui pourtant n'est jamais donné, déposé, que ce soit pour être conservé ou pour être réformé. Le monde n'est pas à changer : il est à créer. (Jean-Luc Nancy)

Cette exposition est conçue comme une traversée des langages. Ceux des corps et des désirs. Il y a des écueils que nous nommerons des écarts de langage. Des rivages à perte de vue. Des visages qui nous regardent parce qu'ils nous concernent. Il y a la volonté de rendre désirable l'hétérogénéité culturelle, sexuelle, physique, artistique. Il y a la volonté de ne plus avoir peur de l'autre. De se réconcilier avec soi-même. Il y a une conviction : la logique qui vise à vouloir faire coïncider langue, culture et territoire, mène tôt ou tard à des pratiques d'épuration ethnique.

C'est exposition est aussi conçue comme une histoire d'amour. C'est souvent compliqué les histoires d'amour. Ça s'invente au quotidien. Ça cohabite mal avec la bienséance. Comme l'art (celui qui n'en fait qu'à sa tête), ça garantit un plein de vie et non de survie. Il y a des souffrances et de persévérants soucis à ne jamais céder sur son désir.

Studio - du 7 au 16 novembre (13h/19h)

Crossings (6' - 2013) / Leila Alaoui (Maroc)
L'installation vidéo multi-écrans Crossings explore l'expérience des migrants subsahariens qui quittent leur pays dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Filmée du point de vue imaginaire des migrants, l'installation mêle des voix off, des portraits statiques ainsi que des paysages vidéo reconstruits. C'est une expérience immersive dans la mémoire collective d'une minorité oubliée.

Prière à la mer (9'16 - 2014) / Alexandra Montsaingeon (France)
Une femme joue avec des bateaux en papier. Une voix monocorde énonce des naufrages de migrants clandestins en Méditerranée ces dernières années. Rien n'a été montré des drames. Aucun commentaire n'est fait à propos des mesures migratoires en Union Européenne. Des prières aux bateaux et poissons seraient-elles plus efficaces pour mettre fin aux naufrages ? J'ai utilisé des images « de gens qui ont tout » pour fabriquer ces prières, et mes jambes (je n'avais que moi sous la main !) pour représenter l'Union Européenne.

Printemps (2014) / Alexandra Montsaingeon (France)
1) ***Les rêves creusent des trous*** (6')
Chaque soir, la lune est le point de départ, le lieu de rendez-vous pour les voyages imaginaires des amants. Elle est leur zone de transit, leur plateforme d'envol.
2) ***Les barricades*** (5'47)
Les barricades est l'évasion d'un corps pour retrouver ses désirs. Ou l'inverse ?
3) ***Paysage*** (6'27)
Quelques mots deviennent la ponctuation visuelle d'une longue phrase-plan-séquence où un corps, invisible, dessine tout autant qu'il efface un paysage évolutif.
4) ***Compter les jours*** (4'36)
Corps et désirs prennent la mesure du temps - infiniment long - pendant une absence.
5) ***L'usine à nuages*** (5'33)
Avec les nuages, les corps et les désirs ne rencontrent plus aucune entrave à la liberté.
6) ***Le huitième*** (4'39)
Le huitième est la recherche d'un sourire disparu.
7) ***Nowness*** (12')
Nowness est un navire dans la nuit. Une partance. Une échappée belle. Un récit de voyage où les désirs ont pris corps par l'écriture et en images.
8) ***Dans nos bras*** (3'23)
Les désirs, parfois très forts, permettent bien plus que ressentir une présence.
9) ***Hamadryade*** (7'28)
Dans la mythologie grecque, les hamadryades sont des déesses mineures liées aux chênes en particulier, et aux arbres en général. Les hamadryades étaient « attachées » à un arbre en particulier et mourraient s'il était coupé.

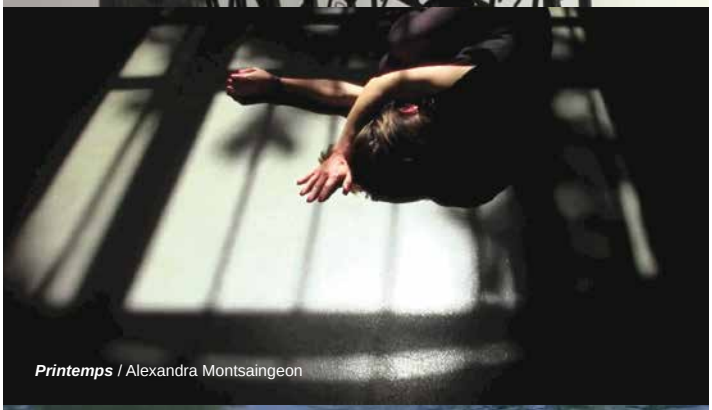
Study for the importance of being Simone de Beauvoir (23’08 - 2013) / Miguel Bonneville (Portugal)
The Importance of Being... est le titre d’un projet qui appartient à une série de performances sur des artistes dont l’importance a été vitale tout au long de mon travail. Simone de Beauvoir est l’une des premières artistes dont la vie et le travail m’ont inspiré. Cette installation est le résultat de la première étape de création lors d’une résidence artistique que j’ai effectuée dans un studio à Vilnius en Lituanie en juillet 2013.

Tensions passagères (6’10 - 2013) / Pauliina Salminen (Finlande/France)
Triptyque. Cela ressemble à une série de portraits classiques. Des ondes électriques, parfois, animent les gens qui sont dans les cadres. On ne sait pas très bien si ces tensions se créent à partir des regards ou s’il s’agit d’une influence externe. Ce travail interroge les liens qui existent (ou pas) entre les individus. Chacun est immobile et pourtant quelque chose se passe entre eux.

Terpsicore Capillaris - Boîte à musique (6’36 - 2015) / Daniella de Moura (Brésil/France)
Boîte à musique en bois marquetée, bijoux en cheveux et ballerine habillée en cheveux.

The Complete Human Reduced to Reflection (4’06 - 2014) / Bronte Velez (Afro-Latina American / USA)

To love is to let go ? (5’07 - 2012) / Sausan Saulat (Pakistan)
Agitée comme des vagues, la réalisatrice se met ici en scène et performe dans le flux/reflux de la distraction quotidienne et de l’identité dédoublée. *To love is to let go ?* est un autoportrait conflictuel, une fenêtre ouverte sur les peurs et les obsessions de la protagoniste, entre l’Occident et son pays natal, le Pakistan.



Printemps / Alexandra Montsaingeon

Prière à la mer / Alexandra Montsaingeon

Cartonnerie - du 7 au 11 novembre (13h/23h)

Apple (3'34 - 2005) / Era Vati (Hongrie/Pays-Bas)
Une femme mange une pomme et interpelle ceux qui la regardent. A mi-parcours, le temps s'inverse. Ce qui fut décomposé se reconstitue. Un éternel recommencement. La bande son est constituée d'un chant d'oiseau.

Directions for intimate solutions or seemingly more intimate (9'19 - 2013) / Noor Abu Arafeh (Palestine)
Historiquement, le terme *voyeur* était utilisé pour décrire toute personne qui regardait les vies intimes des autres. Aujourd'hui, ce terme est tout spécialement utilisé pour la télé-réalité et autres média qui permettent aux gens de regarder la vie intime d'autres personnes. Le concept derrière la télé-réalité, c'est de susciter des interactions sociales imprévisibles, et soumises à des interférences ou influences extérieures limitées. Noor utilise des archives familiales et autres effets personnels, et examine les frontières entre le public et le privé.

Le silence (1h06 - 2013) / Laurent Malone (France)
2012. Cet été-là, j'arpente la ville.
Des corps y sont en trop, chassés de leur pays par l'urgence économique.
On les appelle "Roms".
Une nouvelle catégorie. Il y en a eu d'autres
sans papiers
sans domiciles fixes
sans visages
sans regards
Ombres furtives toujours au travail sous le soleil ardent de l'été
Corps relégués à des bouts de trottoir
Corps inquiétés
Corps inquiétants
Sans répit
Je commence à filmer en silence.
Je dis, ce n'est pas moi qui vous regarde, regardez nous, montrez la force et la beauté de vos visages à la face du monde.
Dans la France entière, en 2012, 12000 femmes, enfants, hommes, ont été expulsés de leur campement ou bidonville sans solution de relogement.

Öffnen (Ouvrir) (7'28 - 2014) / Roland Kranz (Allemagne)
Avec le soutien du Goethe Institut de Marseille. Dans le cadre d'un projet d'exposition (Espace d'art Weiherstraße 39) organisé en deux phases en juillet - août 2013 à Esslingen, deux œuvres sont nées :
- Une performance :
Percée d'une façade en béton avec une masse de l'intérieur vers l'extérieur. Ce qui se passe à l'intérieur est retransmis à l'extérieur sur un téléviseur (Vidéo, 9 heures).
- Une sculpture vidéo :
En 2014, est né le projet *Öffnen* qui montre la construction d'un mur avec des piliers en béton, ainsi que sa déconstruction progressive.

Monkey TURN (2014) / Tanaka Naoyuki (Japon/France)
Installation et performance.
Un jour, il est un ami de la justice. Un autre jour, il est un serviteur du diable. C'est à la télécommande de faire le bien ou le mal. Tetsujin Tetsujin, où va tu ? Tetsujin 28-gō vole promptement...
Toriro MIKI - *La chanson de Gigantor*
Le Saruwamaschi est une tradition millénaire japonaise où des singes dressés, parfois déguisés en hommes, sont montrés en spectacle. Cette pratique a inspiré Nao pour la conception de son installation *Monkey TURN*, comparant ces singes manipulés par leur maître aux humains d'aujourd'hui dont les comportements et les émotions sont totalement conditionnés par les informations diffusées sur les réseaux informatiques. Mais qui les manipule ?
L'installation et performance multimédia *Monkey TURN* est un système de projection mapping sur le corps d'un robot téléguidé.
Les fragments d'images projetés sur la surface de cette matière indifférente décrivent ce que nous pourrions appeler de nouvelles identités numériques. C'est-à-dire une réalité minée par une irréalité. Le robot est animé grâce à un moteur dont le bruit produira progressivement un espace musical. *Monkey TURN* est né d'une réflexion sur l'homme et son double, l'homme et sa représentation sociale, avec une question en suspens : et si nous n'étions que des singes manipulés par nous-mêmes ?

Nous sommes touTEs des travestiEs (5'50 - 2013) /
Gérard Chauvin (France)
Une vidéo de Gérard Chauvin d'après les écrits de Judith Butler.
Extrait d'une analyse de *Trouble dans le Genre* de Judith Butler :
(…) Judith Butler propose une interprétation radicale du travestissement qui révèle implicitement la structure imitative du genre. Dans ces conditions, « être un homme », « être une femme » consiste à réaliser des performances de la masculinité et de la féminité : de tels actes, de tels gestes, généralement construits, sont performatifs, en ce sens que l'essence ou l'identité qu'ils prétendent exprimer sont des inventions fabriquées et maintenues grâce à des signes corporels et à d'autres moyens discursifs. Mais alors, pourquoi doit-on encore être un homme ou une femme ? (...) (No Pasaran- N°51 - Septembre 2006 Queer vous avez dit Queer ? Le queer : vers une révolution des politiques des identités sexuelles et du genre)

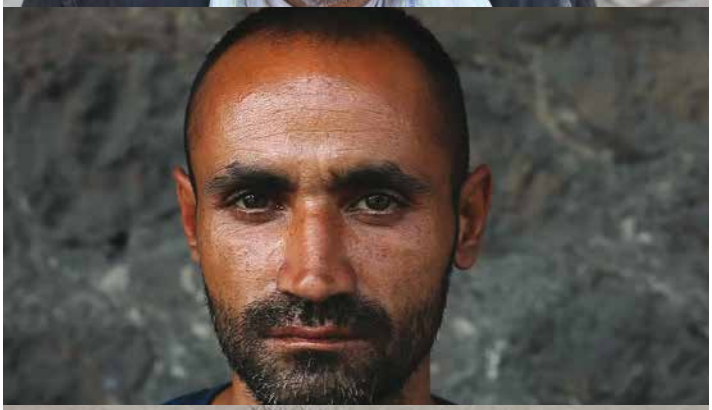
Portraits aux nues (50' - 2014) / Jean-Paul Nogues (France)
Dans son film d'animation *L'Idée* (1932), Berthold Bartosch personnifiait le concept d'idée par une femme nue. Idée et/ou femme que les dictatures condamnent, mais qui survivent à ceux qui les combattent et à ceux qui meurent pour les défendre. Depuis quelques années, nous assistons à l'utilisation croissante de la nudité par des femmes qui revendiquent leurs droits : des mouvements comme les Pussy Riot, les Femen, Free the Nipple, ou encore Aliaa Elmahdy, alors qu'une montée du conservatisme se poursuit. La nudité comme vecteur d'idées, utilisée hors des codes érotiques établis, interpelle et dérange encore au XXIe siècle. Si la notion d'idée peut être représentée par une femme nue, alors un ensemble de femmes nues peut-il incarner une multitude d'idées par leurs diverses personnalités ?

The Route (16’45 - 2006) / Chieh-Jen Chen (Taïwan)
Une proposition de SideBySide Studio.
Ce film est inspiré par la grève des dockers de Liverpool en 1995 contre la privatisation des ports. Ce mouvement a déclenché une résistance générale partout dans le monde. Sans connexion avec d’autres syndicats internationaux, l’Union des Travailleurs Portuaires de Kaohsiung (Taïwan) n’a pu s’opposer à la politique de privatisation et a dû capituler. Début août 2006, après avoir pris connaissance de l’ampleur des réactions, l’Union des Travailleurs Portuaires de Kaohsiung a décidé d’installer un piquet de grève symbolique.

Friend Watan (36’47- 2013) Chieh-Jen Chen (Taïwan)
Une proposition de SideBySide Studio.
« Depuis 2002, j’ai eu la chance de rencontrer des gens de différents milieux en faisant mes vidéos, et certains d’entre eux sont devenus des collaborateurs de longue durée et des amis. Dans ce parcours, nous avons appris beaucoup les uns des autres. Au cours de cette association à long terme, chacun à laissé l’empreinte de sa personnalité unique ce que j’ai trouvé difficile à exprimer, ce qui m’a poussé à continuer à les filmer.
Je suis l’ami de Watan Uma depuis plus de dix ans. Après le tremblement de terre 921 qui a sévi en 1999, Watan a commencé à aider ses amis à témoigner sur les régions sinistrées, lorsqu’il n’était pas à l’usine. En 2002, il a quitté son emploi, devenant un vagabond, hors système économique. Puis en 2004, il commença à faire de la performance... ».

Le corps comme dernier espace de liberté
Les Instants Vidéo s’engagent à corps et à cris et à rire avec des images qui font du tapage mais pas le tapin dans l’urbain désordre (sans préavis) qui fait festival de tout boire jusqu’à la lie, feu de tout bois (sauf la langue) car c’est çà la performance, outrepasser les limites de plus en plus étroites imposées par la nouvelle religion mondiale, la sécurité. Poétisons à outrance nos élans libertaires et libertins. (Cette programmation nous a été inspirée par le thème choisi cette année par nos partenaires du festival *Préavis de Désordre Urbain*, sept 2014)

No More (15’ - 2013) / Mairead McClean (Irlande du Nord)
Storage. The Revolution is not a Slogan show (3’04 - 2012) Ibraheem Jawabreh (Palestine)
The Most Sensual Getaway (3’ - 2013) / Teresa Leung (Hong Kong)
Mdr.html (7’31 - 2014) / Sandrine Deumier & Alx P.op (France)
Touchless (4’43 - 2014) / Francesca Fini (Italie)
Song N°23 (5’15 - 2013) / Céline Trouillet (France)
Weekend Routines Performance (4’35 - 2014) / Metasitu (Liva Dudareva & Eduardo Cassina) (Russie)
Home (8’ - 2013) / Muhammad Taymour & Nouran Sherif (Egypte)
Land (4’36 - 2013) / Yuval Yairi & Zohar Kawaharada (Israël)
Agony, Never Ending (4’ - 2009) / Negar Behbahani (Iran / USA)



Le silence / Laurent Malone

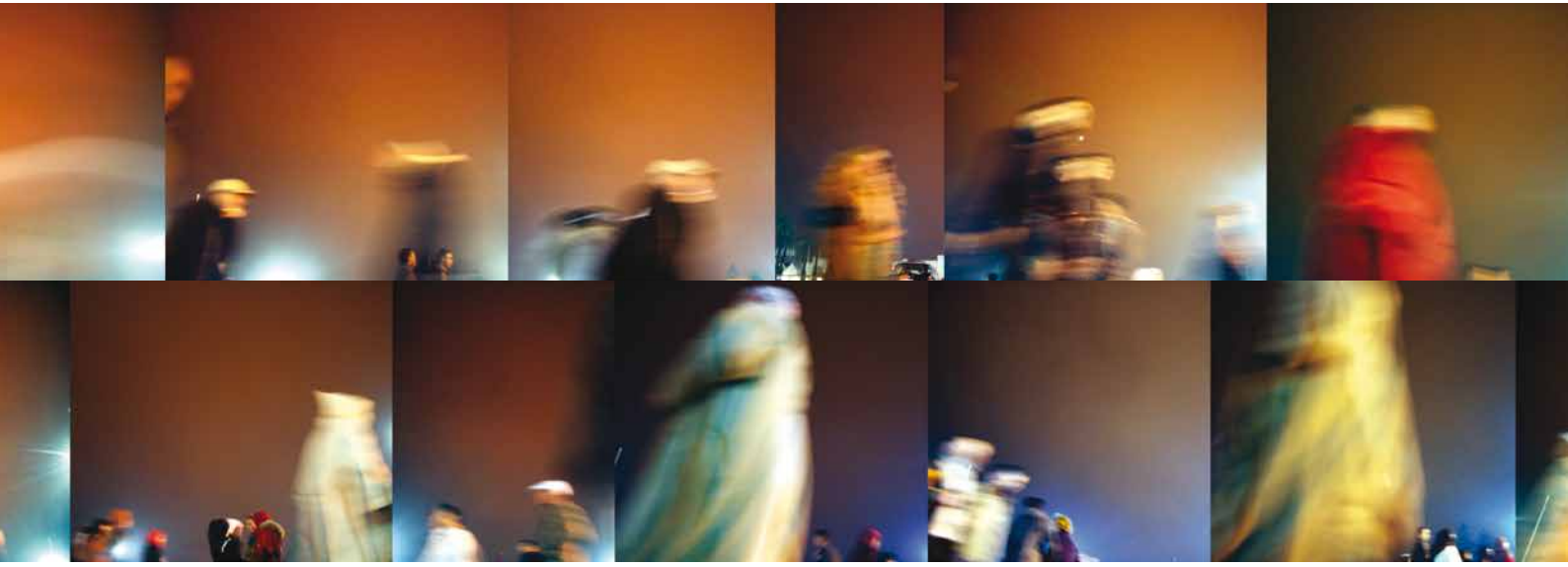
Installations Hors Friche

Adpei (Association qui intervient dans le champ de l'insertion par l'activité économique)
18 bd Camille Flammarion, Marseille 1er (04 91 11 01 40 - www.adpei.org)
du 5 au 28 novembre (mercredi, jeudi, vendredi - 14h/19h)
Vernissage le mercredi 5 novembre à 17h30

Rencontres (2012) / Khalid Souqbi (Maroc)
Des Uns et des Autres, des inconnus, hommes, femmes, jeunes, vieux, petits, grands, blancs, brunes, voilées, seuls, ensemble, différents…
A priori ! Dans un espace public, ils sont les acteurs d'un semblant de rencontre inopinée et fugitive. Un mur est dressé le long du chemin, imposant une trajectoire presque droite, mais à double sens. Le mur cède la place au ciel. Dans le mouvement répétitif et non évolutif en apparence de la foule, le regard, lui, évolue vers une sorte d'harmonisation des corps, ces entités errantes, se croisant, se frottant les unes contre les autres, se «traversant», se libérant…

Espace Culture (Vitrine)
42, La Canebière, Marseille 1er (04 96 11 04 60)
du 6 au 30 novembre 2014
Vernissage le jeudi 6 novembre à 18h

Alexandrie, Égypte (2013-2014) / Nicolas Clauss (France)
En partenariat avec la 21e édition des Rencontres d'Averroès.
Au centre, un homme de dos, le poing serré, attend. Sur les côtés, un long travelling ponctué de détails architecturaux sur la corniche d'Alexandrie évoque l'état de décrépitude de la ville et sa splendeur passée. Les images ont été tournées en 2013. Elles nous invitent à nous questionner, non seulement sur le devenir incertain de l'Egypte, mais aussi sur l'histoire mouvementée de la Méditerranée. Ce triptyque s'inscrit dans ce que l'artiste nomme vidéographies aléatoires. « Vidéographies » parce que le matériau filmé est exploré tant dans sa dimension temporelle que dans sa dimension spatiale. « Aléatoires » parce que les modes d'exploration de ces vidéographies s'appuient sur des écritures qui intègrent le hasard algorithmique. L'installation présente donc des images en mouvement qui n'ont ni début ni fin et ne sont pas pour autant des boucles, mais des images qui se jouent en se renouvelant sans cesse.



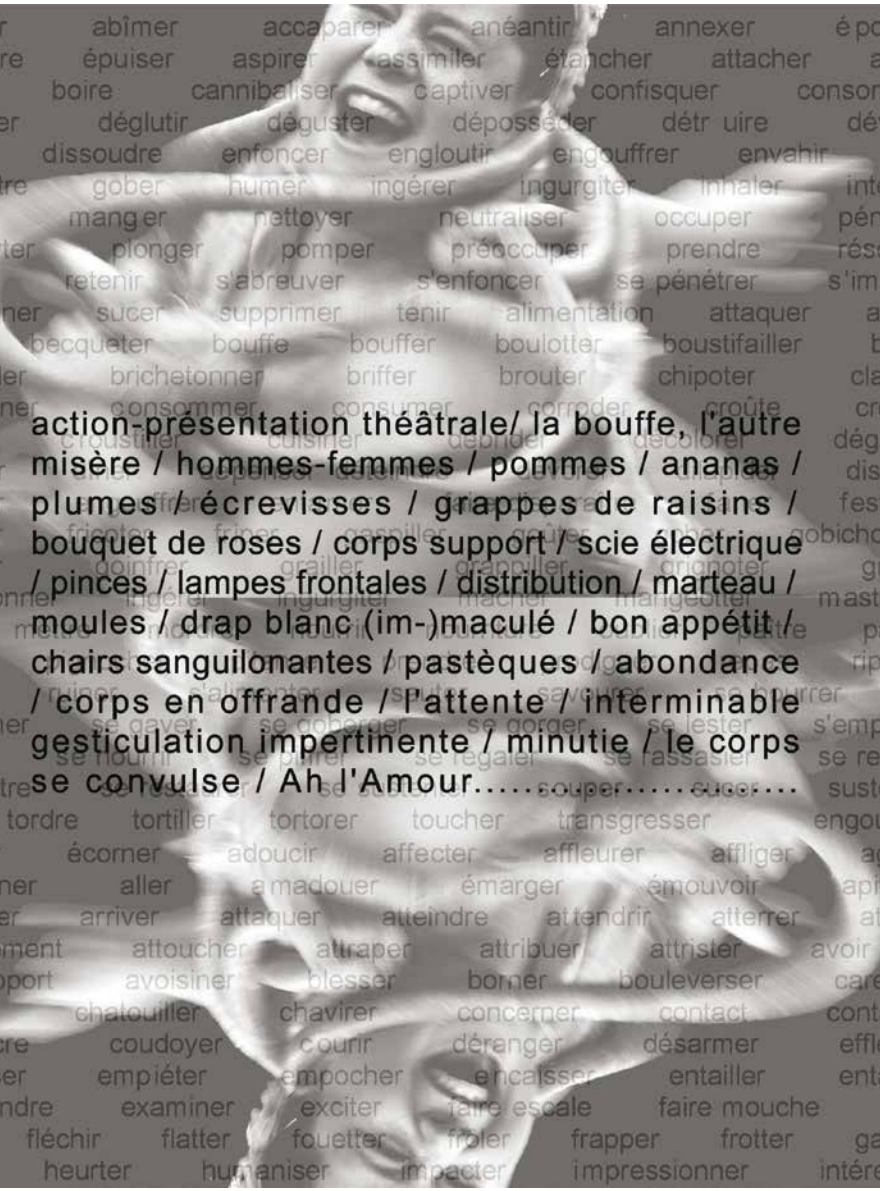
Directions for intimate solutions or seemingly more intimate / Noor Abu Arafeh

Rencontres / Khalid Souqbi (Maroc)

Vôtre / Guido'Lu

PERFORMANCES ACTIONS LECTURES

Cartonnerie - du 7 au 11 novembre 2014



Actions impromptues et culinaires avec corps et vidéo (2014)
/ Guido'Lu (Belgique)

Pendant toute la durée du festival les artistes Guido'Lu et quelques complicités interviendront ici ou là comme bon leur semble. Les Guido'Lu sont un couple d'artistes de Liège (vidéo et performance) qui comptent depuis de nombreuses années sur la scène internationale. Les Instants Vidéo ne peuvent plus se passer d'eux. Et quand ils ne nous envoie pas de nouvelles vidéo, ils élaborent des projets pour venir perturber joyeusement le bon déroulement du festival.
Et nous, on adore ça.

Actions soutenues par la vidéo ***… Vôtre*** (2014) « Vidéo tendinite, amalgame d'images narcissiques, oppositions suppositions, nature morte, gestes de refus affables, hottentot, interaction d'enchevêtrements d'images / images propos, succession de suggestions, une invite parfois sensuelle, parfois agressive / images *onomatopoétiques* / chapelet d'invectives de l'édifice du mensonge / un entre autre aussi / des pourquoi pas préfabriqués / un voyage du bout à bout kaléidoscopique toujours en porte-à-faux… caractéristique de notre leitmotiv «critique-clinique-ludique» / cellule close labyrinthique inévitable entre «Aspect-Référence-Affect». Litanie d'Ersatz de vie / remake lapidaire et anachronique »

« Depuis 1992, nous avons réalisé de nombreuses recherches et expositions-installations à partir d'»objets choisis et détournés» (papier peint; animaux empaillés; posters…) «enrichis» par la suite d'œuvres photographiques de grand format en N&B et/ou en couleur (compositions kaléidoscopiques de portraits et de corps humains). Interventions-performances in situ prennent également de plus en plus d'importance pour finalement déboucher sur la vidéo.

Dès lors, notre création s'est focalisée sur l'élaboration de nombreux clips et films dont les thèmes revendiquent tout à la fois la mesquinerie, l'espièglerie, le mensonge, le détournement, le vrai semblant, l'hypocrisie, l'hystérie… » (Guido'Lu)

Vendredi 7 novembre
(pendant l'inauguration)

Labyrinthe ≠ 5 (2014) / Alexandra Montsaingeon (France)

Pendant la soirée d'ouverture (7 novembre), Alexandra Montsaingeon réalise un labyrinthe avec du ruban de chantier.

« Elle s'appelle Alexandra Montsaingeon. Je viens de découvrir son travail encore « en chantier ». Ca tombe bien, puisqu'elle utilise des rubans rouges et blancs qui délimitent des chantiers. Elle fabrique un labyrinthe. On voit cela dans la vidéo (19') qui constituera l'un des éléments de son installation *Labirinto*. Dans une forêt. Lentement. Méthodiquement. Un espace est ainsi circonscrit. Pour l'ouverture de quel chantier ? A moins qu'il s'agisse de la délimitation d'un lieu où il s'est passé quelque chose. S'y aventurer, c'est se perdre. Se perdre est la condition pour trouver une issue.

Je dis à Alexandra que je pars bientôt en Palestine et que cette fois-ci je penserai le territoire (morcelé, découpé) avec pour fil conducteur l'idée du labyrinthe. Là-bas, la ligne droite n'existe pas. Pour aller d'un endroit à un autre, il faut sans cesse contourner des obstacles, mur, check-point, colonie, zone militaire… Elle me dit que son labyrinthe mesure 16 m^2 et que la superficie de Ramallah est de 16 km^2. Il y a une *mathépoétique* qui relie les œuvres aux faits sociaux. Je pense que contrairement à ce que disait Marx des rapports entre *infra*- et *super*- structures, l'art n'est pas le reflet de la vie sociale. La vie imite l'art. Ce qui incombe aux artistes (et autres penseurs) une lourde responsabilité. « L'artiste est inventeur de *lieux*. Il façonne, il donne chair à des espaces improbables, impossibles ou impensables : apories, fables topiques. » (Georges Didi-Huberman, Génie du non-lieu, Air, poussière, Empreinte, Hantise, Les Editions de Minuit, Paris, 2001.)

Dans cette installation, il y aura aussi un texte. Je l'ai lu. Il est puissant. Il dit quelque chose de la vidéo. Ou pas. Il est conjugué au conditionnel passé (il aurait pu se passer quelque chose), puis cela se mêle à du futur. Le présent est absent. Les mots cherchent l'image absolue. Celle qui ne peut poindre que de la rencontre de deux corps, probablement. » (in Revue Bref, mai 2014, extrait de « Des artistes sans aveu », Marc Mercier)

Samedi 8 novembre à 19h

Monkey TURN (2014) / Tanaka Naoyuki (Japon/France)

Où l'artiste se met à animer le robot de son installation
(Description de l'installation page 38)

Samedi 8 novembre à 20h45

Quelques Jours Avant ou Après La Fin Du Monde
(environ 40' - 2012) / Mathieu Sanchez et Sébastien Maillet (France)

« On pourrait penser à *Stalker*, sauf qu'ici il n'y a pas de guide, pas de règle et pas de chambre secrète à découvrir et où attendrait, peut-être, la réponse à la question. On pourrait évoquer les cauchemars sans fin qui anéantissent les nuits des damnés de la terre, sauf qu'ici il n'y a pas de bons et de méchants, ni d'oppresseurs ni d'opprimés.

On pourrait contester les visions ténébreuses des lendemains de catastrophes sauf qu'ici la catastrophe est permanente.

Il n'y a pas loin, de ceci aux ombres projetées sur les parois des grottes des hommes / loups / ours / chevaux, mais hommes en premier lieu. Il n'y a pas loin non plus de ceci aux griffures laissées sur les murs des chambres à gaz par des mains désespérées de tout.

Et pas loin enfin de ceci aux étranges fumées échappées des tombes de parents morts.

Il s'agit de tout cela à la fois et de tout autre chose en même temps. Car ce qui, finalement, constitue la moelle de cette performance tient, par la danse archaïque et les manipulations de Mathieu Sanchez et par la voix et les sons de Sébastien Maillet, à l'irruption continue de la vie dans ce qu'elle a de plus profond, de plus ancien, de plus irréductible.

La proposition qu'ils nous font ruine définitivement les entreprises de divertissement médiatique, le monde des effets spéciaux, la grossièreté des faits divers, la dictature de ce que doit ou devrait être un récit.

Car ce qui advient dans l'espace et sur l'écran qui prend sa source dans leur ventrée et leurs histoires, se déploie dans nos âmes comme les souffles puissants qui s'emparent des grandes plaines quelques minutes avant les grandes tempêtes.

A chacun de choisir entre dévastation et renaissance. » Pierre Bongiovanni

Labyrinthe ≠ 3 / Alexandra Montsaingeon

Dimanche 9 novembre à 18h15

Labirinto (19' - 2013) / Alexandra Montsaingeon (France)

Une vidéo et un texte relatant une rencontre amoureuse au conditionnel, lu à nous laisser sans voix et tout ouïe.
Prologue :
Ils auraient pu se retrouver dans une forêt,
entre les arbres, dans la lumière du
printemps, l'odeur de la terre et des pins.

Dimanche 9 novembre à 21h40

Présentaction - concert - circonférence du musée des muses amusées de l'imperium asinum magnificum selon les principes de la Poésie Totalement Totale (PTT) / Michel Giroud (Gerwulf, El Coyote) (France)
(Durée maximum 49' + 14' de concert)

Michel Giroud : Michel Giroud, peintre oral et tailleur en tout genre, historien et théoricien des avant-gardes (Dada, Fluxus et Cie), fondateur d'entreprises (Kanal, MMAM, IAM, PTT…), dirige la collection *L'écart absolu* aux Presses du réel, avec la volonté de construire la poésie totalement totale (de Fourier à Filliou en passant par Proudhon, Brisset, Satie...).

En avril 2014, Michel Giroud publie le Musée des Muses Amusées (MMAM) de l'Imperium Asinum Magnificum (IAM) selon les principes de la poésie totalement Totale (PTT) in Alpina.

Ce livre étrange est un voyage du *Musée des Muses Amusées (MMAM) inventé (une fiction illuminée) vers la fin des années 80 et construit, in Alpina* (Massif de Belledonne), en l'an 2000, avec ses bibliothèques, ses archives, ses objets, ses arrangements et dispositifs, ses tableaux, dessins et schémas, ses collections bizarres. Cet ensemble ouvert (non limité à son site alpin, qui en est la centrale fondatrice) constitue le fonds poï(poï)étique extensible (théorique et historique) d'un empire invisible et magnifique, l'Imperium Asinum Magnificum (IAM), élaboré durant quasiment un demi-siècle de tâtonnements selon les principes de la Poésie Totalement Totale (PTT), définitivement fixés vers 1985. Cet ouvrage est composé (partition / scénario) sous la forme de l'ébauche d'un poème épique de la KAZBA DEL MUNDO (KDM) : une suite de voyages divagatoires, d'abord dans le musée alpinique (avec ses 14 bureaux) puis en Isère et tout autour de la France (le MMAM se promène au gré des rencontres avec ses morceaux choisis et / ou trouvés sur place), avec quelques excursions in Europa. Ce livre est une poématique, déjà une véritable machine multiplicatrice de rencontres fortuites mais potentielles (avec un CD et un DVD et suite sur le net), selon la méthode extravagante de la patataphysique (PTT), avec ses 14 cercles et clubs plus ou moins fictifs. Les Muses s'amusent ! Homo Ludens, vive le Furieux Fou rire de Fourier, selon l'Os à Moelle de Rabelais, dans l'île d'ABRAXAS !

Lundi 10 novembre à 20h30

Passeport (40') / Antoine Cassar et Jean-Marc Bourg (Malte//France)
Performance Lecture Musique

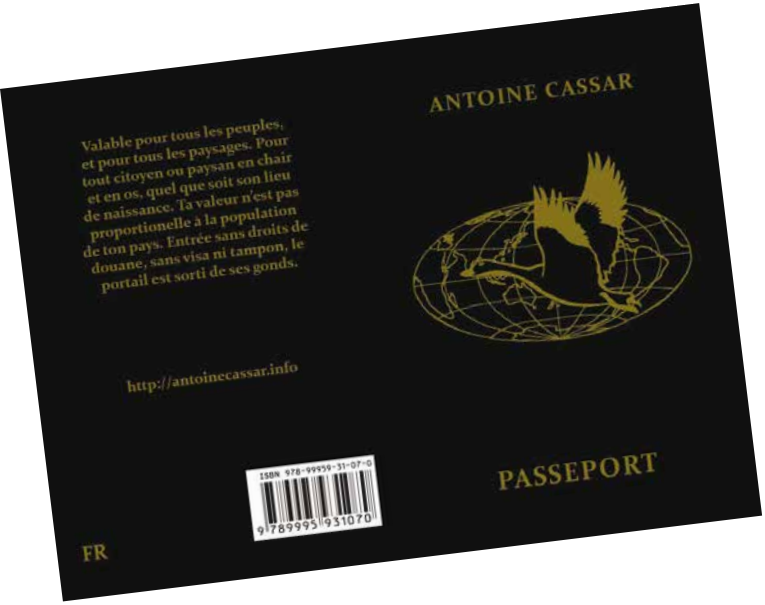
Texte lu en maltais et en français publié pour la 1ère fois en France en 2010.
Extrait (traduction de Elisabeth Grech) :
pas besoin d'avoir recours à une agence pour te
pétrifier dans un fourgon frigorifique, pour te rôtir
dans le réservoir d'une voiture, pour te
recroqueviller dans le double plafond d'une
camionnette, ou pour t'écraser dans un conteneur
en métal avec un ventilateur et une lampe et une
batterie hors-service, pour 60 000 €,
pas besoin de rembourser le lait maternel en te
laissant vendre à une agence qui te vend à une
compagnie qui t'embarque sur un bus et durant le
voyage ils t'enlèvent et te ligotent et te baptisent
avec la crème bénie de leurs couilles pour que
demain tu vendes les courbes et les trous de ton
corps à Paris, Cape Town, Dubaï, Bangkok, et que tu
rendes chaque maudit centime à ceux qui te
protègent, si tu ne meurs pas avant de chaude-pisse
(…)

Mardi 11 novembre à 18h45

Manifeste sexué et poélitique / Marc Mercier (lecture)
et Giney Ayme (musique)

En 2006, les *Ateliers d'Artistes Dionysiens* (ADADA) invitent les Instants Vidéo à s'exprimer sur les rapports entre sexe et politique. Marc Mercier n'a rien trouvé de mieux que de commettre un Manifeste, publié pour la première fois dans le livre *Le temps à l'œuvre* co-édité par les Editions Incidences. Avec son compère Giney Ayme (plasticien, musicien, complice de longue date), ce texte va mettre son grain de sel ou de sable dans les rouages des désirs et des corps en mal de circulations libres et trépidantes. Pour prêter mains fortes et tendres aux mots, il manquait non pas les cordes d'un ring mais d'une guitare soignée par le malicieux Giney Ayme.

Extrait :
Il est venu le temps
(camarades, depuis si longtemps nous l'attendions)
où nous allons pouvoir baiser, braiser, embraser
(…)



Mardi 11 novembre à 21h

Observational Desire on a Memory that Remains
(20' - 2014) / Noor Abuarafeh (Palestine)

(Description de l'installation page 15)
Elle vit depuis 1986 à Jérusalem. Ses récents travaux explorent des éléments liés à la mémoire, l'histoire, l'identité, en utilisant des archives publiques ou personnelles.
Elle fut membre de l'Open Studio qui a participé à plusieurs expositions en Palestine, suivies de workshops, conférences, de créations collectives. Parmi les récentes expositions auxquelles elle a participé en tant que commissaire, nous pouvons citer « Identities in the world » (Japon), « A fish, a wish and an untitled event » (Ramallah), « Eye on Palestine » (Ramallah puis Bruxelles). Ce dernier projet fut présenté pour la première fois dans le cadre du festival international d'art vidéo de performance */si:n/* (2013) que les Instants Vidéo co-organisent avec la A.M. Qattan Foundation depuis 2009.

Mardi 11 novembre à 21h45

Don't leave me... I am alive (environ 30' - 2014) /
Khadija Baker et Janet Lumb (Syrie/Canada)
(Description de l'installation page 15)

Don't leave me... I am alive
/ Khadija Baker et Janet Lumb

Khadija Baker est une artiste multidisciplinaire aux origines kurdes et syriennes, qui vit et travaille à Montréal. Elle crée des installations qui combinent la vidéo, le textile et le son. Axée sur les sujets politiques et sociaux, son oeuvre est dirigée par les thèmes de la persécution, le déplacement et la mémoire. Issue d'un héritage kurde, Khadija a immigré au Canada en 2001 et complété un MFA en Média à l'Université Concordia. Elle a reçu de nombreux prix, notamment du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Ses oeuvres ont été exposées à Montréal, Toronto, New York, Londres, Berlin, Marseille, Beyrouth, Damas et à la Biennale de Sydney en 2012.

Janet Lumb est née et a vécu à Toronto pendant 20 ans puis à Vancouver pendant 10 ans, elle a passé la majeure partie de sa vie à Montréal ou elle vit actuellement. Musicienne et saxophoniste depuis 1975, elle s'est produite aux côtés de danseurs, poètes et peintres. Depuis 1990 elle est compositrice de musiques de films. En qualité de co-fondatrice et ancienne Directrice artistique d'*Accès Asie*, un Festival d'arts asiatiques, Janet allie sa passion pour les arts, la culture, la communauté avec un engagement social sincère.

PAROLES EN QUÊTE D'ÉCOUTES

(Cartonnerie - lundi 10 novembre 2014 de 9h30 à 23h)

Le mariage est une mauvaise action

« Le mariage a été une des premières formes du droit de propriété. Et il l'est resté. Ce fut le passage de la chasse à l'agriculture qui amena la transformation de la propriété tribale en propriété familiale, la cellule « propriété privée » étant l'unité économique productive par excellence. L'apparition de la famille patriarcale fut fatale pour la femme qui devint d'abord la propriété de son père ou de l'aîné de ses frères, ensuite celle de son mari. Le mariage est né du désir de l'homme d'avoir des esclaves à bon marché et de ne pas transmettre ses biens aux enfants des autres hommes. L'étymologie du mot *famille* est significatif à cet égard. En latin, « famulus » veut dire esclave domestique et la « familia » c'est l'ensemble des esclaves qui appartiennent à un seul homme. L'apparition de la famille monogamique dominée par le père, liée organiquement avec celle de la propriété privée et la division du travail par assujettissement d'un sexe par l'autre, fait donc partie intégrante du système capitaliste qui nous gouverne. »

Le torchon brûle, n°3, journal *Menstruel*, 1971

Pour une hospitalité radicale

« Imaginons un monde où les hommes circuleraient librement, traverseraient les frontières avec un simple passeport, sans visas, sans murs, sans zones d'attente ni centres de rétention, où les reconductions à la frontière concerneraient non plus les sans-papiers, mais uniquement ceux qui porteraient atteinte à la sécurité de l'État. Ce monde existe, mais seulement pour les citoyens des pays riches rarement soumis à visas et pour les élites et fortunés des pays pauvres qui entrent dans les catégories de délivrance des visas. Imaginons à l'inverse un monde fermé, tant pour ceux qui veulent sortir des frontières de leur région ou de leur État que pour ceux qui veulent y entrer. Ce monde a existé, dans le bloc communiste mais aussi dans les dictatures et régimes autoritaires du passé. Aujourd'hui encore, le droit d'émigrer est l'un des droits les moins bien partagés du monde alors que le nombre de migrants a été multiplié par 3 en 40 ans, passant de 77 millions en 1975 à quelques 240 millions en 2013. (…) Emmanuel Kant, dans son petit opuscule sur l'*Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* (1784), a contribué à définir le concept de citoyen du monde. Son point de départ est simple : la terre est une sphère et nous sommes condamnés à vivre ensemble, n'ayant nulle part ailleurs où aller. L'hospitalité doit donc être la première règle de conduite éthique de l'humanité. Le droit à la mobilité s'inscrit dans une vision universaliste et individualiste des valeurs. »

Catherine Wihtol de Wenden, *Le droit d'émigrer*, 2013

(D)ébats, programmations, performances autour du thème de la libre circulation des corps et des désirs, co-organisés avec le Réseau Euromed France et le groupe « Pensées et Pratiques » initié par la Fondation René Seydoux.

La pensée straight

« L'hétérosexualité est le régime politique sous lequel nous vivons, fondé sur l'esclavagisation des femmes. (…) Dans une situation désespérée comparable à celle des serfs et des esclaves, les femmes ont donc le « choix » entre être des fugitives et essayer d'échapper à leur classe (comme font les lesbiennes), et/ou de renégocier quotidiennement, terme à terme, le contrat social. Il n'y a pas d'autre moyen de s'évader (car il n'y a pas de territoire, d'autre rive du Mississipi, de Palestine, de Libéria, pour les femmes). La seule chose à faire est donc de se considérer ici même comme une fugitive, une esclave en fuite, une lesbienne. »

Monique Wittig, *La pensée straight*, 2001

Adresse à ceux qui se croient « normaux »

« Vous ne vous sentez pas oppresseurs. Vous baisez comme tout le monde, ça n'est pas votre faute s'il y a des malades ou des criminels. Vous n'y pouvez rien, dites- vous, si vous êtes tolérants. Votre société, car si vous baisez comme tout le monde c'est bien la vôtre, nous a traités comme un fléau social pour l'Etat, l'objet de mépris pour les hommes véritables, sujet d'effroi pour les mères de famille. Les mêmes mots qui servent à nous désigner sont vos pires insultes.

Avez-vous jamais pensé à ce que nous ressentons, quand vous mettez à la suite ces mots « salaud, ordure, tapette, pédé » ? Quand vous dites à une fille : « sale gouine » ? Vous protégez vos filles et vos fils de notre présence comme si nous étions des pestiférés.

Vous êtes individuellement responsable de l'ignoble mutilation que vous nous avez fait subir en nous reprochant notre désir. Vous qui voulez la révolution, vous avez voulu nous imposer votre répression. Vous combattiez pour les noirs et vous traitiez les flics d'enculés, comme s'il n'existait pas de pire injure. Vous, adorateurs du prolétariat, avez encouragé de toutes vos forces le maintien de l'image virile de l'ouvrier, vous avez dit que la révolution serait le fait d'un prolétariat mâle et bourru, à grosse voix, baraqué et roulant des épaules.

Savez-vous ce que c'est, pour un jeune ouvrier, que d'être homosexuel en cachette ? Savez-vous, vous qui croyez à la vertu formatrice de l'usine, ce que subit celui que ses copains d'atelier traitent de pédale ?

Nous le savons, nous, parce que nous nous connaissons entre nous, parce que nous seuls, nous pouvons le savoir. Nous sommes avec les femmes le tapis moral sur lequel vous essuyez votre conscience.

Nous disons ici que nous en avons assez, que vous ne nous casserez plus la gueule, parce que nous nous défendrons, que nous pourchasserons votre racisme contre nous jusque dans le langage.

Nous disons plus : nous ne nous contenterons pas de nous défendre nous allons attaquer. Nous ne sommes pas contre les « normaux », mais contre la société « normale ». Vous demandez : « que pouvons- nous faire pour vous? » Vous ne pouvez rien faire pour nous tant que vous resterez chacun le représentant de la société normale, tant que vous vous refuserez à voir tous les désirs secrets que vous avez refoulés. Vous ne pouvez rien pour nous tant que vous ne faites rien pour vous-mêmes. »

FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), 1971

Dois-Je revenir

Combien de moi
Te prie de partir

Combien de moi
A cédé
À la genèse de la nuit
Aux cendres de la mer

Combien de moi
S'est abandonné
À la fuite du rêve
S'est fait noyer
À la surprise de la poésie

Combien de moi
Ratisse
Le marteau d'un pied
Sur des frontières
Cristallisées
Et avale
Les malles du pays

Combien de moi

Combien de moi
Dans le cratère de la serrure
Sondant
Le clapotis d'Éros

Combien de moi
Des ténèbres épuisées
Me jette en étincelles

Vagabonde du souvenir…
Que je suis

Je ne retournerai plus
Au lit de mon oubli
De mes artères
De mes cartographies ignées

Je ne retournerai plus

Mon train, un hérisson
Maudissant le départ
Et le soir, un grillon
Rôdant
Autour d'une tresse
d'une femme… En laine

Je ne retournerai plus
Au fuseau de mes jours
… Taciturne
Te tissant les lettres
De soleil et d'éclipse

Je ne retournerai plus
Et mon chagrin farouche
Crépite au creux du vent
Et hennit son vacuum
Au fond de la vallée

Je ne retournerai plus à tes
chaînes et les miennes

Saurais-je revenir
Alors que mon désir fauve
N'attend plus le soir
Pour illuminer les étoiles
Et se suicider

Saurais-je revenir
Alors que de ma taille
Une volée de colombes
Se penche vers le sud
Après avoir niché dans la glace
Et apostasié

…

Une femme triste
Dans la périanthe du moi
Caresse une aiguille
Et crève ses jours

…

Saurais-je revenir
Vers le visage de mon ancêtre
Habité de mercure
Vers son habit
Brodé du souffle des dunes

Saurais-je revenir

Ondoyer comme des souvenirs
Sur les boulevards pubères

Saurais-je revenir

Saurais-je revenir

Accrochée à la potence d'un exil
Réduite en miettes
Dans l'impasse de la nostalgie

…

À quand serai-je de retour
Et le solfège de mes soupirs
…Un souvenir

À quand serai-je de retour
Et mon âne, fatigué
Par les chagrins de l'automne

...

Je reviendrai

Je reviendrai
Couchée sur le sol d'un cachot
Comme une semence interdite
De l'exil vers l'exil

Je reviendrai mourir à l'aube
Tisser ma mort en flocons de
poussière

...

Je reviendrai ravaler
les blessures de la mer
Moi, débris de la barque d'Ulysse

Moufida Fedhila
Paris, 2009 (Editions Riveneuves)

Le capital avilit les femmes
« A mes yeux elle était une marchandise partielle, dont les sentiments et les choix n'entraient pas en ligne de compte : son cœur et sa tête étaient distinctes de son dos et de ses mains, séparés de son utérus et de son vagin. Son dos et ses muscles ployaient sous le travail des champs (…) Ses mains devaient soigner et nourrir l'homme blanc (…) Son vagin, utilisé à des fins de plaisir sexuel, était la porte d'entrée de l'utérus, qui était le lieu de son investissement en capital : l'investissement étant l'acte sexuel et l'enfant qui en résultait la plus-value accumulée (…) »

Barbara Omolade,
Heart of Darkness, 1983

LES ÉCHAPPÉES BELLES HORS FRICHE

Depuis leur installation à Marseille en 2004, les Instants Vidéo ont désigné la Friche la Belle de Mai comme leur territoire d'ancrage et d'accueil des cultures vidéo et numériques du monde, ainsi que leur piste d'envol vers des ailleurs. Prendre la route pour se laisser dérouter. Arpenter des voies inconnues de la création pour le plaisir de se perdre, d'abandonner sur le chemin ses certitudes. Tout au long de l'année, les Instants Vidéo s'aventurent parfois à deux pas (un autre quartier de Marseille) ou à l'autre bout du monde, Japon, Canada, Egypte, Palestine, Maroc, Pologne, Italie…

Les premières années où nous nous sommes installés à Marseille, le festival a tissé tout un réseau de complicités locales avec des galeries, des associations, des établissements scolaires, la prison… En 2013, nous avons senti la nécessité de nous recentrer provisoirement sur la Friche pour que notre nomadisme urbain ne soit pas une dispersion. En 2014, nous tissons à nouveau des partenariats, pas à pas, pour que les échappées soient vraiment belles, une installation vidéo à l'ADPEI, une autre dans la vitrine de l'Espace Culture. Une série de programmations pour les grands et les petits au Vidéodrome 2. Et à l'international, une programmation dans la [.Box] Galerie de Milan, et une autre sur les ondes de Visual Container TV.

VIDEODROME 2
49 cours Julien, Marseille 6e
(Décembre, dates à confirmer)

Bestiaires vidéo
Pour une libre circulation des corps et des désirs. Faire le pas. Le pas de l'animal. Le pas vers l'animal. Le pas vers le regard de l'animal. Nous regardons les animaux et les animaux nous regardent. Ils nous intriguent. Un silence du regard qui en dit long. Sur nous. Sur notre façon de voir les choses. Sur notre façon de nous sentir maître du monde. Ils nous désarçonnent. Ils peuvent même nous débrider, nous délivrer de la cage où nous nous enfermons tout seul.
Nous vous proposons un bestiaire d'art vidéo. Des œuvres, disons-le, que nous avons dénichées. Un envol vers des expériences du regard où cligner de l'œil revient à battre des ailes.

Soirée 1 (60')
Un cerf se mirant dans l'art vidéo
Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile ;
Et le beau souvent nous détruit.
Ce cerf blâme ses pieds qui le rendent agile ;
Il estime un bois qui lui nuit. (Jean de La Fontaine)

Chasse au cerf (18'30 - 2013) / Julie Faure-Brac (France)
Apex (7'37 - 2014) / Nelly-Ève Rajotte (Canada)
Self portrait with a deer (10'48 - 2013) / Saana Inari (Finlande)
Brame (23' - 2014) / Sophie-Charlotte Gautier & Anne Loubet (France)

Soirée 2 (80')
Vidézoographie insolite
Je me demande si vous, spectateurs, auriez l'air aussi intelligent qu'un chat si l'on vous mettait des fils électriques comme moustaches. (Niels Bohr)

Ne cherchez plus mon coeur les bêtes l'ont mangé (24'35 - 2012) / Madely Schott (France/Pologne)
Amnesia (11'36 - 2013) / Pengyu Huang (Chine/Allemagne)
Molt (1'04 - 2012) / Amol Patil (Inde)
Sexual (4' - 2008) / Biriken (Melis Tezkan, Okan Urun) (Turquie)
Bridge (3'04 - 2014) / Reinhard Hoelker (Allemagne)
Developing Nation (10' - 2013) / Jorge Catoni (Chili)
Pise tower (2'15 - 2013) / Denis de Lapparent (France)
La course (3'45 - 2013) / Jean-Michel Rolland (France)
Factory (1'15 - 2013) / Knut Hybinette (Suède)
The Magic Wolf (1'26 - 2014) / Khalil Charif (Brésil)
Snail Trail (3' - 2012) / Philipp Artus (Allemagne)
Seafood Porn (5'30 - 2011/12) / Momoko Seto (Japon)
. ***Octopus Love affair (L'adultère d'un poulpe)*** (2'30 - 2011)
. ***Jennifer and Tiffany*** (2'04 - 2011)
. ***Prawns Orgy (Orgie de crevette)*** (0'30 - 2012)
. ***Prawn Red Hot Love*** (0'30 - 2012)
Terristoire (6' - 2014) / Emmanuelle Sarrouy (France)
Your Special Island (red) (3'03 - 2014) / Laurel Beckman (USA)

Projections Jeunes publics
(Décembre, dates à préciser)

Le corps
Le corps sportif, le corps musique, le corps dansé, le corps effacé, le corps mystique, le corps numérique, le corps enchaîné, le corps dessiné, le corps affamé, le corps écrasé, le corps recomposé.

Ben (1' - 2012) / Kuesti Fraun (Allemagne)
Bus Station Sonata (4' - 2012) / Anton Hecht (Grande Bretagne)
Mme Andalou (2'06 - 2013) / Aline Helmcke (Allemagne)
Deshabitarse (3'21 - 2012) / Laura y Sira Cabrera Díaz (Espagne)
Lait sacré (4'28 - 2014) / Bertaut Gwenael (Ile de la Réunion)
Incident (1'27 - 2013) / Agnès Quillet (France)
Bounded by routine and duties (1'39 - 2013) / Agnieszka Niklewska (Pologne/GB)
Amnesia (11'36 - 2013) / Pengyu Huang (Chine/Allemagne)
Teror Mati Lampu / Electrical Shutdown Terror (1'49 - 2014) / Ari Dina Krestiawan (Indonésie)
Expiaciones (1'04 - 2014) / Mazhyx. Marcela Orellana Calle (Equateur)
Humanology (2'15 - 2013) / Irene Caviglia (Italie)
Ashes to ashes (3'57 / 2014) / Fabrice Leroux (France)
Pressure (1'52 - 2014) / Sasha Tatic (Bosnie et Herzégovine)
Mermaid - Mlungu - Mamlambo - Mami Wata (3'45 - 2013) / Fred Koenig (France)
Petits instants (2'10 - 2014) / Sylvie Denet (France)

La matière
La matière découpée, la matière construite, la matière robotique, la matière cassée, la matière animée, la matière fluide, la matière chimique, la matière filmique, la matière résistante, la matière cristalline, la matière détruite.

Your Special Island (red) (3'03 - 2014) / Laurel Beckman (USA)
Shift (3' - 2012) / Max Hattler (Allemagne/GB)
Descent (1'26 - 2014) / Johan Rijpma (Pays-Bas)
Race Control (0'50 - 2014) / Anno Bergmann (Allemagne)
The Phenomenological Life (3'35 - 2014) / Stéphanie Luu (France)
Oasis (1'31 - 2013) / Clément Richem (France)
R_pour ne pas céder d'un pouce (9'27 - 2014) / A-M Bouchard (Canada)
Gleam (1'59 - 2014) / Hugues Clément (Québec)
Fountain of Things (3'38 - 2013) / Roy Menachem Markovich (Israël)
Vvoollvvoo (0'33 - 2013) / Víctor Ballesteros (Chili/Canada)
Out of Space (4'46 - 2013) / Mathilde Lavenne (France)
Model Starship (0'40 - 2012) / Max Hattler (Allemagne/GB)
Tabernacle (1'13 - 2013) / Camille Delrieu (France/Québec)

Le geste
Le geste d'amour, le geste d'action, le geste incompréhensible, le geste répétitif, le geste dangereux, le geste en or, le geste magique, le geste chorégraphique, le geste multiple, le geste animé.

Éphémère (2'06 - 2014) / Monica Carolina Chen (Argentine/Québec)
Hardness of happiness (3'39 - 2012) / Shinya Mizuno (Japon)
Septembre (2'29 - 2011) / Thibault Chollet (France)
Time Loop (2'02 - 2012) / Eva Olsson (Suède)
What's Up (1'17 - 2013) / Bob Kohn (France)
Seeds (5'03 - 2012) / Shahar Marcus (Israël)
Facial (2'20 - 2013) / Ellen Wetmore (USA)
Myoon /// So Fast (4'22) / Olivier Chabalier (France)
The great Builder (1'38 - 2013) / José Vieira (Portugal)
Stop Start Tango (4' - 2013) / Anton Hecht (Grande Bretagne)
Textiles de Cordes (1'20 - 2013) / Nathalie Bujold (Québec)
Particle Friendship / with Touching (3' - 2013) / Sascha Günay (Allemagne)
Realchap (3'40 - 2013) / Denis de Lapparent (France)

La narration
Des histoires filmées, des histoires de déplacements, des histoires de transformations, de constructions, un poulpe communicant, une *Alice* poète, un tablier récurant, un vieil arbre et une vache.

Remember (0'57 - 2014) / Bob Kohn (France)
The Legend of Narcissus (4' - 2013) / Olga Guse(va) (Allemagne)
Very Long Distance (4'59 - 2013) / Mikio Saito (Japon)
Cumulonimbus (8' - 2012) / Paryse Martin & Renée Méthot (Canada)
The 14th night (1'05 - 2011/12) / Obin Myriam (Canada)
Hallucination hypnagogique (6'30 - 2013) / Collectif 13 jeunes (Belgique)
Hab' So Lang Auf Dich Gewartet (4' - 2012) / Claudia Siefen (Autriche)
Alice (0'42 - 2012) / Séverine Hettinger (France)
The Old Tree (11' - 2014) / Farnoosh Abedi (Iran)
Pise Tower (2'15 - 2013) / Denis de Lapparent (France)

MILAN [.BOX] GALERIE
du 7 au 13 novembre
Videoart Project Space
Via F. Confalonieri 11, 20124 Milano Italie

White Sugar (13' - 2013) / Francesca Fini (Italie)
move, move ! (5' - 2005) / Fairuz Ghammam (Belgique)
Caracoles y Diamantes / Snails and Diamonds (8'25 - 2013) / Paola Michaels (Colombie/Argentine)
Interrupta (6' - 2013) / Carla Forte (Vénézuela)
Still Life (3'39 - 2014) / Rolando Vargas et Pardis Mehdizadegan (Colombie/USA)
Mónica's Portrait (4'56 - 2014) / João Cristóvão Leitão (Portugal)
Unmanned Distances (9'32 - 2013) /Bertrand Flanet (France/Allemagne)
Living with Leaviathan (11' - 2013) / Demirel Sirin Bahar (Turquie)
No More (15' - 2013) / Mairead McClean (Irlande du Nord)

VISUAL CONTAINER TV
du 13 novembre au 10 décembre (24h/24h)
The best International Videoart Web Channel
www.visualcontainer.tv

Choose (7'49 - 2013) / Flaut Rauch (Allemagne)
Onward (3'15 - 2014) / Eric Huber (USA)
Jealous guy (4'40 - 2014) / Ulf Kristiansen (Norvège)
LoCo (Paparazzi III) (2' - 2009) / Azucena Losana (Mexique)
Dasein (1'56 - 2013) / Hande Zerkin (Turquie)
Magical Garden (2'25 - 2012) / Sandrine Deumier & Alx P.op (France)
Viscera (6' - 2014) / Khairul Ikhwan & Zulkhairi Zulkiflee (Singapour)
L'Amante Religieuse (4'23 - 2014) / Elodie Derlyn (France)
Maaf Singapura (Sorry Singapore) (2'21 - 2013) / Arie Syarifuddin (Indonésie)
Making Love with Jakarta Traffic (4'54 - 2012) / Ari Dina Krestiawan (Indonésie)
The surface (2'17 - 2011) / Yara Mekawei (Egypte)
Ve Znaku (In the sign) (5'05 - 2013) / Marc Neys (aka Swoon) (Belgique)
Delirium (1'58 - 2014) / Thuraya Emad (Egypte)
The Negative Selection (3'29 - 2012) / Alexander Isaenko (Ukraine)
Les courtoisies d'une femme de chambre (16'04 - 2013) / Nico Winz (France)

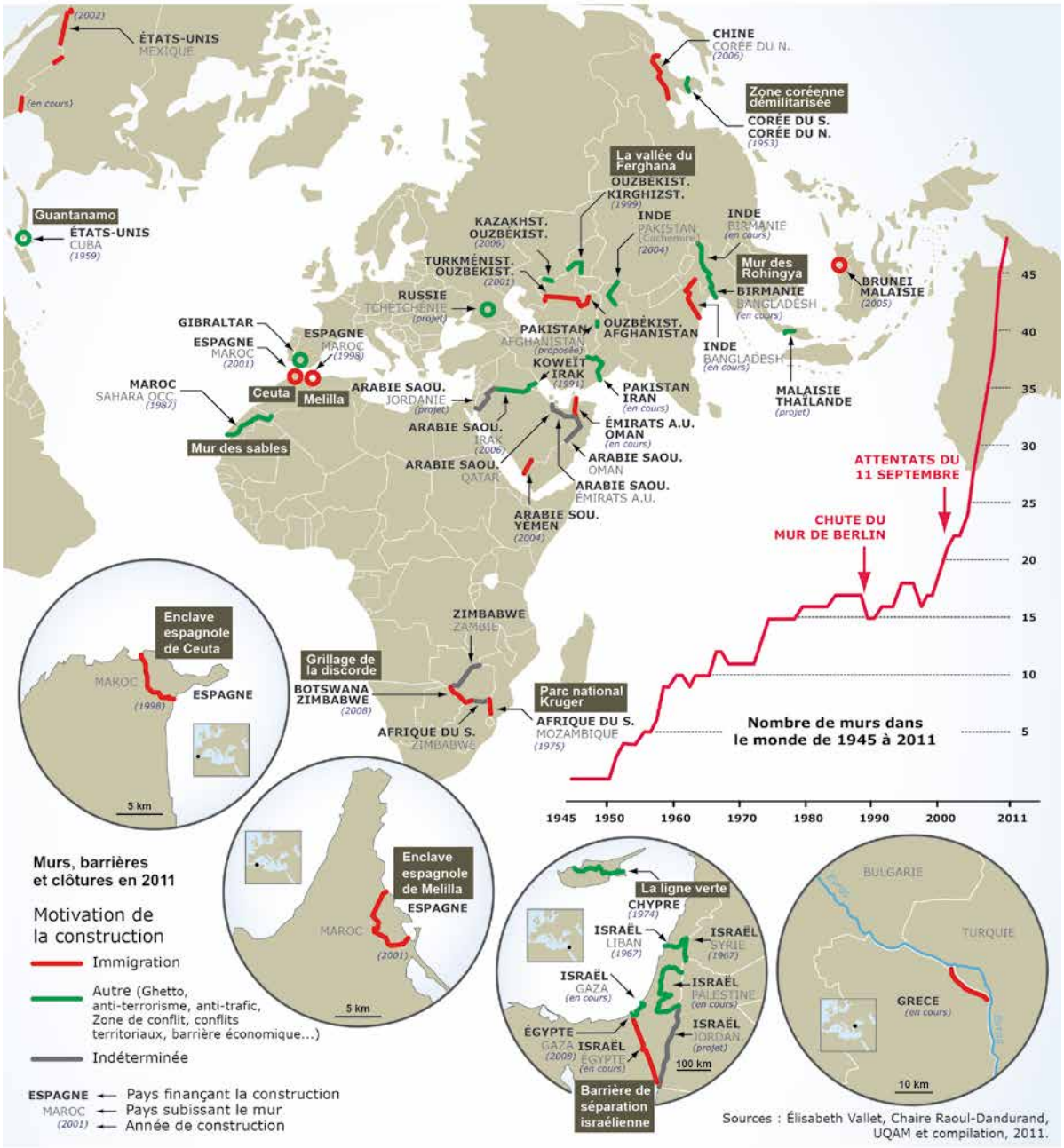
Co-Production

Soutiens

Partenaires

Schizophrenia Taïwan 2.0

Toujours plus de murs dans un « monde sans frontières »



© Migreurop (2012) *Atlas des migrants en Europe. Géographie critique des politiques migratoires européenne*, Paris, Armand Colin, 144 p.
Carte réalisée par Nicolas Lambert.

REMERCIEMENTS ET INFORMATIONS PRATIQUES

Remerciements
Xiè Xiè, Arigatô, Thanks, Danke, Gracias, Grazie, Obrigado, Hvala, Faleminde- rit, Köszönöm, Takk, Dzieki, Díky, Salamat, Tesekkürler, Asante, Dankie, Aitäh, Kiitos, Bedankt, Pateiciba, Grazzi, Multumesc, Go raibh maith agat, Multumesc, Eskerrik asko, Dekuji, Mèsi, Choukrane, Grazzi, Do xia…

Ce festival n'existerait pas sans l'aide inestimable des artistes et des ami(e)s que nous voulons remercier tout particulièrement. Mille fleurs à tous les specta(c)teurs qui nous accordent leur confiance, à tous ceux que nous ne citons pas ici mais qui savent...

Le 27e Festival Les Instants Vidéo est une production de l'association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille (DGAC), du Conseil Général des Bouches-du-Rhône (CG13), du Conseil Régional PACA (CR PACA), du Ministère de la Culture (DRAC-PACA), de la convention entre l'Institut Français/Ville de Marseille. Nous bénéficions aussi du soutien de la Friche la Belle de Mai, ainsi que de l'appui de très nombreuses structures françaises et étrangères qui se sont engagées auprès de nous pour affirmer le droit pour tous de désirer et circuler librement.

Nous remercions chaleureusement les médias (journaux, revues, télévisions, radio) qui soutiennent nos actions.
Nous remercions les équipes techniques de la Friche qui nous ont aidé à réaliser ce projet.

L'équipe du festival
Direction de production : Naïk M'Sili
Direction artistique : Marc Mercier
Régie générale : Samuel Bester, assisté de Lucille Tournut
Conception graphique et site : Willy Legaud
Relations aux publics et communication : Vincent Guis
Logistique générale et eco-responsabilité : Gabriel Mattei
Maitre queux : Jean-Jacques Blanc

Comité d'organisation, de réflexion et d'accueil
Philippe Guiguet Bologne, Frédéric Arcos, Monique Ayme, Mireille Batby, Jean-Jacques Blanc, Vincent Bonnet, David Bouvard, Sophie Charlotte Gautier, Aline Maclet, Vincent Makowski, Thomas Rolin, Chantal Maire, Lola Mercier, Jean-François Moulin, Marine M'Sili, Nathalie Castan, Gwen Ayrault.

Le congrès des paroles et des images métisses (10 novembre) a bénéficié des conseils et réflexions du Réseau Euromed France, du groupe « Pensées et Pratiques » initié par la Fondation René Seydoux, du collectif IDEM, ARDHIS, ODT, MMSH, Amnesty International…

Traduire
Les Instants Vidéo sont de plus en plus visités par des publics et artistes non-francophones. Afin de faciliter les échanges, nous avons publié une version anglaise du catalogue (en ligne) et sollicité des interprètes pour les interventions orales (tables-rondes...). Ce travail extrêmement délicat et périlleux est accompli par des bénévoles. Aucune formule de politesse ne sera assez puissante pour témoigner de toute notre reconnaissance.

Traduire est un art de haut vol. Ce ne sont pas seulement des mots qui passent d'une langue à une autre, mais aussi une voix, un rythme, une énergie... Kate Pinault, Michèle Hay-Napoleone, Pierre-Paul Hay-Napoleone, Martin Pachy, Stephan Mattern, Jean-Pierre Jerôme, Elisabeth Grech, David Bouvard, Aline Maclet, Vincent Makowski and Naïk M'Sili.

Vie du festival
A la Friche la Belle de Mai (salle de la Cartonnerie) : buvette familiale pour accueillir le public entre les séances, prolonger agréablement les conversations, les rencontres et les débats. Ouverture de 14h à 23h. Les personnes qui vous accueillent, tiennent le bar, préparent et servent les repas, accueillent les artistes à l'aéroport ou la gare..., ne sont pas rémunérées pour ces fonctions. Elles accompagnent le projet poélitique des Instants Vidéo. Merci à elles qui permettent au festival de pratiquer une hospitalité radicale.

Visites du festival
Ne vous étonnez pas si de jeunes gens muni-e-s d'une caméra et d'un micro sillonnent parmi vous, ce sont certainement des étudiant-e-s de l'Université Aix-Marseille « Métiers du film documentaire » qui réalisent un webdocumentaire sur le festival, accompagné-e-s par Pascal Césaro.
Des visites dialoguées des expositions vidéo et multimédias sont proposées pour des groupes sur rendez-vous (Vincent Guis : publics@instantsvideo.com). Un partenariat a aussi été établi avec Averroès Junior destiné aux publics scolaires, concernant l'exposition Schizophrenia Taïwan 2.0

Eco-responsabilité
Ce festival a réduit son empreinte environnementale grâce au soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Nos actions doivent être interprétées dans une démarche plus globale de développement humain durable, c'est-à-dire qui comporte aussi une dimension sociale et économique.

Gratuité
Les entrées à toutes les propositions du festival (expositions, projections, performances, débats) sont absolument gratuites, libres, libertines, libertaires… En échange, vous offrirez aux artistes votre écoute, votre regard, votre attention critique, vos doutes forcément pertinents, votre énergie nécessairement combattive, votre insolente bienveillance, ou bien (comme on le fait en amour) ce que vous n'avez pas et qu'on ne vous aura d'ailleurs pas demandé. L'art peut s'apprécier sans argent, mais pas sans désir.

Pour nous (re)joindre
Instants Vidéo Numériques et Poétiques
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin, 13003 Marseille
+33 (0)4 95 04 96 24 / +33 (0)6 62 47 18 99
administration@instantsvideo.com
www.instantsvideo.com

Bus 49 et 52. 582 à partir de 20h
En pousse-pousse : 07 60 93 23 10